

Paläolithikum und Mesolithikum

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Jahrbuch der Schweizerischen Gesellschaft für Urgeschichte =
Annuaire de la Société suisse de préhistoire = Annuario della
Società svizzera di preistoria**

Band (Jahr): **37 (1946)**

PDF erstellt am: **27.11.2018**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

B. Wissenschaftlicher Teil

I. Paläolithikum und Mesolithikum

Von Karl Keller-Tarnuzzer

Dans les Arch. suisses d'Anthr. gén., Tome IX, fasc. 2, 1945 (1946), pp. 149—200, MM. Eug. Pittard et M. R. Sauter décrivent en détail le *squelette magdalénien* recueilli, en 1916, par MM. Gay et Montandon (Arch. s. d'Anthr. gén., III, 1919) dans la Station des Grenouilles à Veyrier (Hte-Savoie). On sait que cette station a été découverte — et immédiatement détruite — par l'exploitation des carrières, et que les ossements humains sauvés du désastre ne sont datés que par quelques indices fauniques conservés dans le fond de l'abri (une dent de Renne, par exemple). Le nom de station des Grenouilles est dû à l'accumulation considérable d'ossements de Batraciens. — Le squelette, presque complet (conservé à l'Institut d'Anthropologie de l'Université de Genève), est celui d'un homme de 25 à 30 ans. Il présente, outre un enfoncement du pariétal droit (blessure peut-être mortelle), une déformation de la jambe gauche, dont le tibia et le péroné sont raccourcis par une fracture en biseau guérie. Le crâne (calotte seulement) est dolichocéphale (indice: env. 71,2), ortho-métricrâne, eurymétopé. Le front est plutôt oblique. La taille reconstituée est supérieure à la moyenne, selon les méthodes, de 166,8 à 169,7 cm; moyenne, 168,7 cm). Plusieurs caractères des os des membres sont qualifiés de primitifs, mais dans l'ensemble le squelette se place dans le cadre du type moderne de l'Homo sapiens. — La comparaison avec les ossements humains du Paléolithique supérieur européen montre que le Magdalénien de Veyrier leur est proche par plus d'un caractère. L'appartenance de son crâne „au type dit de Chancelade peut parfaitement se défendre“; mais la taille le rapproche plutôt des plus petits des hommes du type Cro-Magnon. Il est regrettable que la face manque au crâne de la Station des Grenouilles, car il eût été intéressant de voir si elle eût présenté, comme la face isolée trouvée par M. A. Jayet non loin de là (SSP, 1943, p. 30), des caractères cromagnoïdes. M. R. Sauter.

M. A. Jayet, dans le même fascicule des Arch. s. d'Anthr. gén. (pp. 201—214), émet quelques idées nouvelles sur *la glaciologie quaternaire et la préhistoire*. Résumant d'abord la théorie classique des quatre glaciations de Penck et Brückner, il y oppose quelques objections. Il rappelle que l'on n'a pas trouvé de moraine günzienne ni mindé-

lienne dans la région rhodanienne, tandis qu'elles existeraient en Suisse. Jayet pense „que ces divergences proviennent essentiellement de différences d'interprétation plutôt que de l'existence, en Suisse orientale, de dépôts manquant au domaine rhodanien.“ — D'autre part on ne trouve pas trace, en Suisse, de dépôts interglaciaires intercalés dans des moraines de fond, à part pour le Riß-Würm. L'examen des stations paléolithiques suisses montre que „la glaciation würmienne est encadrée, au-dessous par le Moustérien, au dessus par le Magdalénien final.“ Comme la faune antérieure au Moustérien froid n'est pas glaciaire, comme on pourrait logiquement le penser; comme, „dans le domaine alpin, aucune coupe ne montre, sous les dépôts interglaciaires à Eléphant antique, la présence du Renne ou de la faune glaciaire qui devrait lui correspondre“, Jayet propose d'attribuer le maximum au Würmien.

C'est surtout l'étude des dépôts glaciaires et fluvio-glaciaires des environs de Genève qui a conduit l'auteur à énoncer ces nouvelles hypothèses. C'est ainsi qu'il croit pouvoir faire de l'„alluvien ancienne“ un dépôt sous-glaciaire, datant de l'avance — de la transgression — würmienne, la moraine de fond susjacente représentant le maximum de cette glaciation. Jayet, d'autre part, n'a pas rencontré trace de moraine rissienne plus en aval que Bellegarde (Ain), tandis que les moraines würmiennes débordent largement, en longueur et en largeur. — A propos des stations du Paléolithique alpin, M. Jayet s'étonne de la constance de leur altitude élevée, alors que l'Ours des cavernes, gibier préféré, hantait aussi la plaine, et que la faune qui l'accompagne au Drachenloch, par exemple, à 2445 m, n'a rien de montagnard. La constatation, faite dans la caverne des Dentaux (Vaud), de traces d'érosion fluviale mécanique incompatible avec la position actuelle, incite le géologue genevois à faire appel à un mouvement orogénique sensible. — Mais cet exhaussement quaternaire de la masse alpine n'est pas la cause de la grande glaciation würmienne. Jayet penche, pour expliquer les deux phénomènes, vers la théorie de Wegener: „la dérive continentale serait à l'origine des variations d'altitude et de latitude que l'on constate dans la succession des flores, des faunes et des industries humaines, au cours du Quaternaire“. Ajoutons que M. Jayet a exposé d'une façon plus circonstanciée les arguments invoqués dans l'article résumé ici, dans une note des *Eclogae Geolog. Helvetic.*, Vol. 38, no. 2, 1945, pp. 458—469. M. R. Sauter.

Depuis la naissance de la préhistoire, l'on se fonde sur la classification de G. de Mortillet. En Europe, tout au plus a-t-on ajouté l'Aurignacien, sur la proposition de H. Breuil, en 1906, addition modifiée récemment par D. Peyrony, avec le Périgordien. — H. Breuil, notamment en 1930, a apporté encore quelques précisions, notamment en ce qui concerne les industries à éclats: *Clactonien*, *Tayacien* et *Levalloisien*. — E. Vignard, dans l'étude que nous résumons ici (*Levalloisien et Moustérien d'Europe et d'Afrique. Leur place dans le quaternaire*. Bull. Soc. Préh. Franç., 1945, p. 155 sq.), s'est attaché à revoir ses propres notes et la littérature récente relatives au Levalloisien et au Moustérien d'Europe et d'Afrique, pour en déduire d'utiles conclusions. — C'est en Egypte que M. Vignard a trouvé une terrasse absolument intacte, gisement riche et non bouleversé comme nos terrasses européennes, avec des dépôts de 13 mètres d'alluvions d'une industrie à l'autre, sur plus de 20 kilomètres de long (à Wadi Koonombo)

— Une première conclusion consiste à constater que le remplissage et l'alluvionnement des vallées était terminé, en Afrique comme en Europe, avant la fin du Moustérien classique. — Une seconde conclusion est que les successions d'industries sont absolument semblables en Europe et en Afrique et que, dans les deux continents, les habitants et les civilisations furent les mêmes. — En troisième lieu, Vignard (qui rejoint là H. Breuil, si l'on veut se souvenir de ce que ce dernier savant a dit lors de ses conférences suisses, en 1946) constate que:

1. dans l'interglaciaire Mindel-Riß, le Clactonien donne naissance au Tayacien;
2. la seconde moitié du Mindel-Riß voit, dérivé aussi du Clactonien, le Levalloisien I—II—III;
3. l'interglaciaire Riß-Würm est occupé par les trois niveaux du Moustérien, lui aussi héritier du Clactonien;
4. Moustérien classique, Levalloisien IV—V—VI sont contemporains, dans le Riß-Würm, des dernières manifestations de l'Acheuléen, sous les auspices du Micoquien.

Il est entendu que, pour l'Afrique, il ne saurait être question de faire intervenir le jeu des glaciations tel qu'il s'est présenté en Europe; s'il y a eu des glaciers aux sources du Nil, il y a surtout eu des périodes pluvieuses, contemporaines de nos glaciations, qui assurent ainsi un synchronisme utile aux recherches des Breuil et des Vignard. — Nous ne saurions trop recommander à nos lecteurs l'examen attentif de l'article de M. Vignard, qui apporte des lumières nouvelles et fort précises qu'il fallait aller puiser en Afrique, où les gisements dont il s'agit — et d'autres explorés récemment par H. Breuil — sont intacts et plus importants que ceux d'Europe. — Edg. Pelichet.

Wer sich über altsteinzeitliche Kulturen und deren ägyptische Parallelförmigkeit unterrichten will, greife zu den Proceedings of the Prehistoric Society, 1946, 57 ff., die einen ausgezeichneten Artikel von G. Caton-Thompson enthalten, wo die Levallois-Kultur in verschiedene Unterstufen eingeteilt wird. An Hand von genauen Abbildungen und Profilen wird ein Begriff vermittelt von der Entwicklung dieser Stufen vom Faustkeil bis zu den Klingen und dem Kleingerät der *Sebil-Stufe*. Immer mehr rückt man dem umstrittenen Problem der Mikrolithen näher, das jetzt in der Grotto Romanelli bei Otranto eine neue Beleuchtung erfahren hat durch die Untersuchungen der Barone Blanc. O. Tschumi.

Wir ergänzen unsere Meldung im 36. JB. SGU., 1945, 28 durch direkte Konsultierung der *Experientia* Vol. II. 1946, in welcher unser Mitglied W. A. Mohler über die Reste von *Pithecanthropus* auf Java berichtet. Der systematischen Forschung von G. H. R. von Koenigswald im Gebiete von Sangiran (nördlich von Surakarta-Solo) ist es zu verdanken, daß einige neue *Pithecanthropus*-Funde gemacht werden konnten. Durch die Aussetzung von Prämien an die Eingeborenen konnte eine recht ausgiebige Sammelfreudigkeit erzielt werden, die zu den neuen Oberflächenfunden führte. Von Koenigswald hat 1940 diese Funde publiziert, doch die Verbreitung dieser Arbeit wurde durch die politischen Umstände verhindert, W. A. Mohler, der persönlich

die wichtigsten Fundstücke über die Kriegszeit 1943—45 rettete, ist es aber geglückt, ein Exemplar in die Schweiz zu bringen und orientiert über deren Inhalt in Kürze.

Pithecanthropus A. Unterkiefer gefunden ca. 45 km östl. von Trinil, westl. des erloschenen Pandanvulkans am Südrande des Kendenzuges in Schichten mit Trinilfauna, für deren Altersbestimmung die Genera *Stegodon* und *Elephas* wichtig sind. Da die Geschichte des Genus *Elephas* gut bekannt ist, spielen seine Arten eine wichtige Rolle als „Leitfossilien“. Die zunehmende Jochzahl bei *Stegodon* und die zunehmende Lamellenzahl bei *Elephas* sind dabei maßgebend (Dubois, 1890).

Pithecanthropus B. Das Mandibulafragment von 86,5 mm Länge, besteht aus dem rechten Kieferkörper, in welchem die drei Molaren und der letzte Prämolare erhalten sind, stammt aus der Umgebung von Sangiran, ca. 12 km nördl. der Stadt Soerakarta (Solo), aus den Schichten mit Djetisfauna, zu deren Altersbestimmung die Genera *Epimachairodus*, *Nestoritherium* und *Leptobos* von besonderer Wichtigkeit sind (von Koenigswald, 2. Hälfte 1936).

Pithecanthropus I. Schädel aus dem Flußbett des Bengawan Solo (Solofluß) bei Kampung Trinil stammend. Die Fundschichte führt Trinilfauna (Dubois, 1891/92).

Pithecanthropus II. stellt einen nahezu vollständigen Gehirnschädel mit den Kiefergelenken mit einer Kapazität von 750 cm³ nach von Koenigswald oder 835 cm³ nach Weidenreich dar. Er wurde in Schichten mit Trinilfauna in der Umgebung von Sangiran, etwa 12 km nördl. der Stadt Soerakarta (Solo) am Ufer des Tjemoro-flusses gefunden (von Koenigswald, August 1937).

Pithecanthropus III. Schädelfragment aus einem fast völlig erhaltenen rechten, dem etwas mehr als oberen Drittel des linken Parietale und einem Teil der Oberschuppe bestehend. Da alle Nähte offen sind, gehörte das Fragment einem jugendlichen Individuum an. Entdeckt wurde dieser Fund auf dem Hügel hinter Kampung Tandjoeng ebenfalls in der Umgebung von Sangiran, etwa 12 km nördl. der Stadt Soerakarta (Solo) in Schichten mit Trinilfauna (von Koenigswald, Juli 1938).

Pithecanthropus IV. Oberkiefer mit allen Zähnen ohne die Incisivi, und die hintere Hälfte der Schädelkalotte mit Foramen magnum wurden in der gleichen Umgebung wie *Pithecanthropus B*, II und III in Schichten mit Djetisfauna gefunden (von Koenigswald, 1939). F. Weidenreich publizierte diese Funde 1943.

Pithecanthropuskinderschädel = „*Homo modjokertensis*“ aus Schichten mit Djetisfauna nördlich von Klagenblandong, etwa 12 km ostnordöstlich von Modjokerto (von Koenigswald, Februar 1936).

Der Fund B und das Kind von Modjokerto stammen aus unterpleistozänen Schichten mit Djetisfauna, die übrigen Funde aus mittelpleistozänen Schichten mit Trinilfauna. — „Im geologischen Museum in Bandung liegen noch unveröffentlichte Funde: Zähne und der Mandibularest eines neuen Hominiden von großen Ausmaßen: *Meganthropus palaeojavanicus* von Koenigswald.“ O. Peter.

Wir verweisen hier auch auf die Publikation von Hallam L. Movius, Jr., *Early Man and Pleistocene Stratigraphy in Southern and Eastern Asia*, die in den *Papers of the Peabody Museum of American Archaeology* der Harvard University, Cambridge, Mass. USA als Band XIX, Nr. 3 erschienen ist, ferner auf R. Schwarz, *Der gegenwärtige Stand des Pithecanthropus-Problems* im *Bull. Schw. Anthrop. Ges.*, 1945/46, 17.

Eine wertvolle Orientierung „Über die Menschenformen des jüngern Paläolithikums in Europa“ bietet O. Schläginhaufen in *Experientia* 1946, Bd. II, 8, wo er angesichts des noch dürftigen Fundmaterials vor einer Aufteilung in zu viele Rassen warnt.

Basel: Über Magdalénienfunde vom Hechtliacker-Gundoldingen siehe S. 46. X

Bristach (Amt Laufen, Bern): E. von Mandach hat eine Studie: „*Die kleineren Wirbeltiere der Kohlerhöhle*“ veröffentlicht, auf die wir im nächsten Jahrbuch zurückkommen werden.

Burgäschi (Bez. Kriegstetten, Solothurn): In Ergänzung unserer Anzeige von mesolithischen Funden im 35. JB.SGU., 1944, 35, meldet uns R. Wyß jüngere mesolithische Formen wie Nuclei, Klingen, Schaber, Kratzer, einen bearbeiteten Bergkristall, Pfeilspitzen und zahlreiche Absplisse. Im allgemeinen sind die Feuersteine sehr fein bearbeitet, hingegen finden sich auch gröbere Formen. Die weißen Stücke herrschen vor, aber es kommen auch braune, graue, blaue, violette, rosarote und gelbe vor. Die neolithischen Pfeilspitzen sind nach Form und Bearbeitung unterschiedlich; sie haben gerade und eingezogene Basen; eine besitzt einen Dorn. Die kleinste Pfeilspitze hat eine Lg. von 16 mm, eine größte Br. von 7 mm und ist an der Basis leicht eingezogen.

Über die gleiche Fundstelle berichtet W. Flükiger im *JB. Hist. Mus. Bern*, Bd. XXV, 1946, 9 ff., „Die Parzelle Hintere Burg zieht sich auf der Ostseite des Sees vom Restaurant „Seeblick“ südwärts bis zum Wald des Seeknubels. Eine Einsenkung zerlegt sie in zwei Teile. Diese Furche bildet für das Burgmoos, das übrigens erst in historischer Zeit verlandet ist, die Abflußrinne.“ Unter den über 3000 Stücken (Abb. 1) befinden sich 1. Typen der Altsteinzeit oder der frühen Mittelsteinzeit: Mittelstichel, Seitenstichel mit terminaler Retouche, Vielflächenstichel, Bohrer, Klingenkratzer, Schaber, Messerchen mit gestumpftem Rücken, gestumpfte Messerchen mit retouschiertem Ende, Messerchen beidseitig gestumpft. Vorwiegend gelblich bis hellbraun. 2. Typen der späten Mittelsteinzeit: Dreieckmesserchen, Klingen mit abgeschrägtem Vorderende, querschneidige Pfeilspitzen, Mikrostickel. 3. Typen der Jungsteinzeit mit über 70 Pfeil- und Speerspitzen, schöne Schaber und Spitzen, große Klingen, geschliffenes Steinbeil und Meißel, Beil in Rohform, kleine Scherben.

Die Sondierungen weisen nach, „daß der Untergrund des Riegels zwischen See und Burgmoos aus lehmigem Kies besteht. Während seine Oberfläche gegen das Moos steil abfällt, senkt sie sich gegen den See hin nur langsam. Sie ist hier von drei einst im See abgelagerten Schichten überdeckt, die gegen die Höhe zu auskeilen: Lehm, schwarze sandige Erde und feiner Kies mit größern Geröllen. Nach dem Auskeilen dieser Schichten liegt die Humuserde unmittelbar auf dem Moränenkies. Im seewärts gelegenen

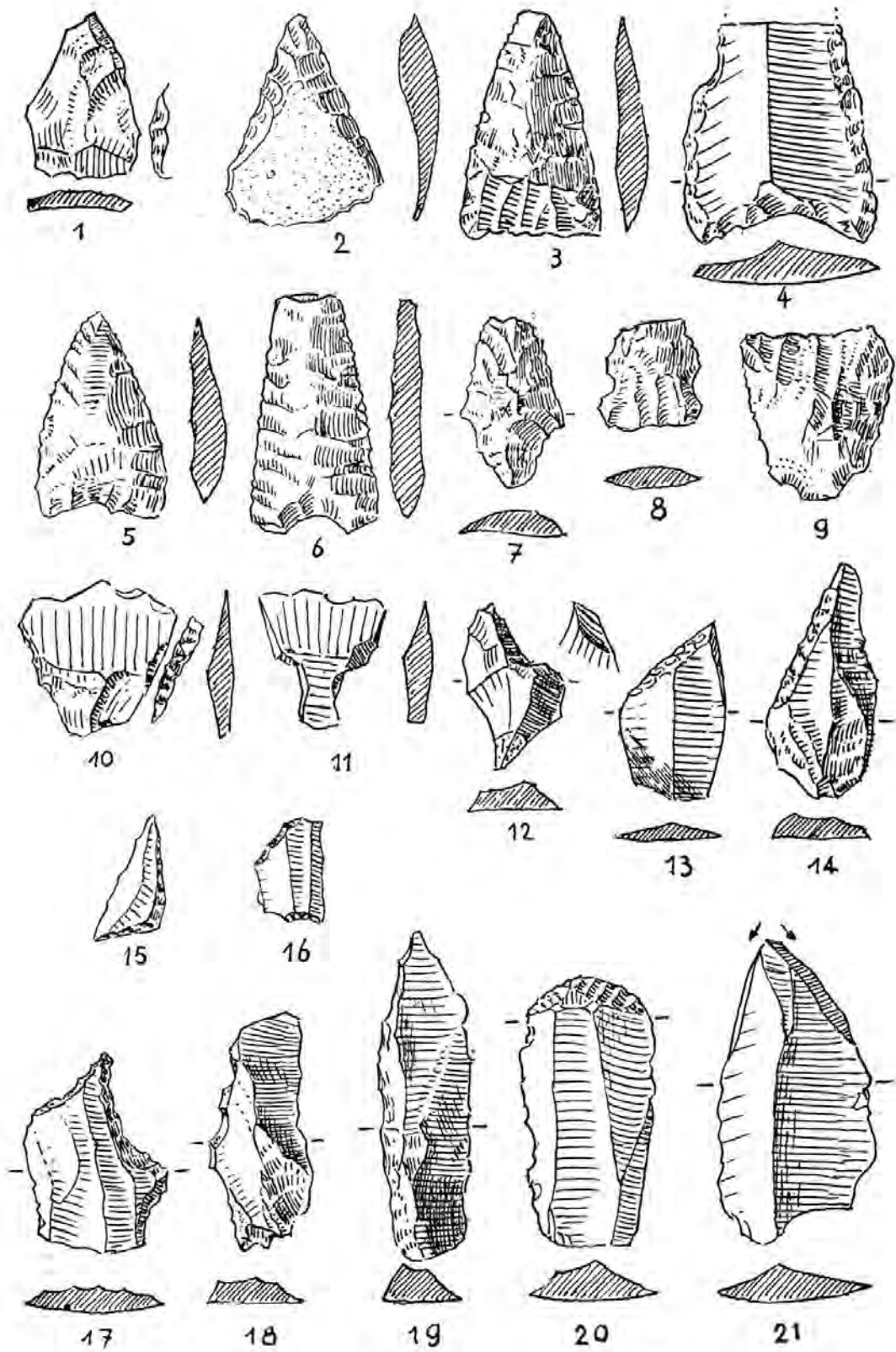


Abb. 1. Burgäschi, Hintere Burg. Feuerstein-Werkzeuge
 (Aus JB. Hist. Mus. Bern 1946)

Seeuntergrund fanden sich vereinzelte Silices. An Hand des eingeschwemmten Blütenstaubs (Weidenzeit) konnte M. Welten nachweisen, daß diese Kiesmassen schon während der Eiszeit vom Moränenrücken aus hierher verlagert worden sind. Die mitverlagerten Feuersteinklingen müssen daher einer Schicht entstammen, die ursprünglich die Moräne deckte. Der Mensch hat sich also schon in den späten Phasen der letzten Eiszeit hier angesiedelt, als noch eine Tundrenlandschaft die Seen umrahmte. In der Folge hielten sich auf dem Moränenrücken Ablagerung und Auswaschung fast die Waage, so daß die Spuren der jüngern Kulturen beinahe auf die Reste der ältern zu liegen kamen (Sedimentationslücke). Mit der einsetzenden intensiven Bodenbearbeitung wurden die höchst gelegenen Partien des Moränenkieses mit aufgewühlt und so das Durcheinander von verschiedenartigen Steinwerkzeugen verursacht.“

In den gleichen Zusammenhang gehören die Ausführungen, die O. Tschumi ebenfalls im JB. Hist. Mus. Bern, Bd. XXV, 1946, 118 f., veröffentlicht. Nach ihm schreibt M. Welten: „Das Pollenprofil I von Burgäschi-Ost zeigt in prächtiger Entwicklung mesolithische und jüngere paläolithische Sedimente. Zwischen 55 und 95 cm findet sich die Kiefernzeit mit einem typischen sekundären Birkenanstieg; bei 100 cm liegt ein kräftiger Birkengipfel, bei 105 cm der Hippophaë (Sanddorn-)Gipfel. Darunter folgt von 105—155 cm eine gut entwickelte Weidenzeit in sandig-tonigen und, unter 135 cm, grobkiesigen Ablagerungen. Die Schicht weist wie in Faulensee etwas Farnsporen- und Alpengrünchen-Pollen auf. Während dieser Abschnitt in Faulensee-Spiez von Moräne unterlagert wird, setzen sich am Burgäschisee die kiesig-sandig-tonigen Sedimente nach unten fort, werden aber noch pollenärmer als in der Weidenzeit. Um 210 cm findet sich dann freilich ein etwas pollenreicherer Horizont mit etwas Erlenpollen und spärlichen Pollen von Hasel, Linde, Tanne und Fichte. Die interessanten Silicexfunde liegen in der Kieszone bei und unterhalb 135 cm, die schon erwähnte Geröllage bei 135 cm, am untern Ende der Weidenzeit. Da sich ein Feuersteinfund in Schichten fand, die jünger sind als die Sanddornsicht am Ende der Weidenzeit, müssen diese Funde aus der Zeit vor 7000 v. Chr. stammen, sind also altsteinzeitlich. Die Verbreitung der Funde durch sämtliche weidenzeitlichen und vorweidenzeitlichen Schichten läßt folgende zwei nähere Zeitbestimmungen zu: a. Sind die Silices ungleichen Alters, so handelt es sich um Spuren einer arktisch-alpinen Steppensiedlung, die sich über einen relativ langen Zeitraum zwischen Würm II und der Bewaldung der Gegend ausdehnte. Dazu können ältere Funde in ursprünglich oberflächlicher Lagerung wahllos ins Schichtenpaket eingeschwemmt worden sein. b. Sind die Silices gleichaltrig, so sind sie durch die Einschwemmung und Wassererschleppung in ungleichaltrige Schichten gelangt. Dann sind sie so alt wie die ältesten Schichten, die spätestens aus dem Ende der Würm II-Vergletscherung stammen und können wahrscheinlich in die Aurignac- oder Madeleine-Stufe eingereiht werden.“

Däniken (Bez. Olten, Solothurn): Von der mesolithischen Siedlung Studenweid (36. JB. SGU., 1945, 31) meldet Th. Schweizer neue Funde, darunter einen 35 mm langen Mittelstichel, bei dem eine Stichelspitze retouchiert ist, während die andere eine Schlagbahn aufweist, einen kleinen Seitenstichel und fünf kleine Schaber. Dazu kom-

men Lamellen mit Kerben und etliche kleine, sorgfältige bearbeitete Spitzen. JB.Sol. Gesch. 1946, 210.

Lengnau (Amt Büren, Bern): Über die im 34. JB. SGU., 1943, 24, aufgeführte Fundstelle im Lengnaumoos, die jetzt mit „Am Moosbach“ näher bezeichnet wird, handelt D. Andrist im JB. Hist. Mus. Bern, Bd. XXV, 1946, 133 ff. An tierischen Funden wurden gehoben der Oberschädel eines Torfrindes, Knochen eines größeren Rindes, Torfschwein (Unterkiefer eines Ebers) und Schienbein eines Pferdes, das plumper als das Latènepferd ist. Zu einem einzigen Knochenartefakt gesellen sich eine Kalksteinklinge und 51 Feuersteinstücke. Auffallend ist der geringe Anteil der fertigen Feuersteinwerkzeuge, was die Datierung erschwert, hingegen beweist der hohe Prozentsatz an Kernstücken, Splintern und Rindenabschlägen, daß an der Fundstelle eine Schlagstätte, also vermutlich eine Siedlung, bestanden haben muß. Zur Datierung werden zunächst folgende Überlegungen angestellt: Messerchen mit abgestumpftem Rücken können sowohl dem Magdalénien als dem Mesolithikum zugeteilt werden. Der Kielkratzer tritt im Aurignacien und im Magdalénien auf. Der doppelte Eckstichel findet sich im Magdalénien öfters. Eine Quarzspitze ist nicht datierbar. Die vielen unretouchierten Klingen passen besser ins Magdalénien als ins Mesolithikum. Da die Fundstücke nicht der Fundschicht entnommen wurden, ist eine Beurteilung nach der Patina schwierig. Ein Absuchen der anstehenden Schichten war ergebnislos. Sie müssen aber aus der Grundmoräne, nicht aus Lehm, Torf oder Humuserde stammen. „Die Annahme, daß die Feuersteinobjekte *in* der Moräne liegen, hat zum vornherein wenig Wahrscheinlichkeit für sich. Zudem gibt es eine Beobachtung, welche die Lage *auf* der Moräne erhärtet: es ist die schwarze Patina. Die lehmig-kiesige Moräne ist von sehr heller, weißlich-grüner Färbung. Wären nun die Hornsteine mitten im Gletscherschutt gelegen, so hätten die aus den höhern torfigen Schichten stammenden dunklen Farbstoffe die Moräne durchdringen müssen, um zu den Silices zu gelangen.“ Die Erfahrung in der Gemeinde Lengnau hat nun gezeigt, daß die Isohypse 435 die mittelsteinzeitlichen Oberflächenfunde unterhalb von den jungsteinzeitlichen oberhalb scharf trennt. Das hängt wohl mit der zunehmenden Aufschüttung des Bodens durch die Aare und ihre Zuflüsse zusammen. „Da nun die Oberfläche des Gletscherschuttes am Moosbach 2 m unter Tag liegt, besitzt sie eine Meereshöhe von 433 m. Diese tiefe Lage wird einem frühen Mesolithikum oder dem Magdalénien entsprechen.“ — Das im Sondiergraben westlich des Moosbachkanals aufgenommene Profil zeigt folgenden Aufbau: 25 cm Aufschüttung aus dem Kanal; 10 cm Humus; torfig-lehmig-erdig, schwarz; 15 cm Erde mit Tuffsand, braun, unten in 5 cm reinen gelblichen Tuffsand übergehend; 35 cm Seeschlamm, leicht torfig, plastisch, grünlich; 60 cm Torf, lehmig, dunkelbraun, mit reichlichen Holzeinschlüssen; 45 cm Seeschlamm, bläulich-grau, mit wenig Würzelchen; 15 cm Torf, Schwemmtorf, schwarzbraun mit vielen Pflanzenresten; 5 cm Steinplatten, erratisch, künstlicher Belag?; 5 cm Rollkiesel, künstliche Plattenunterlage?; 30 cm Grundmoräne, lehmig, mit Walliser Steinen, durchsetzt und unterteuft von 20 cm + x Glazialton, hellgrünlich. „Die artefaktführende Grundmoräne liegt also unter 3 torfigen Schichten, gebildet bei niedrigerem Wasserstand und 2 mit ihnen wechsellagernden

Seeschlammschichten, die einen höhern Wasserstand anzeigen.“ Da die Tierknochen sicher höher als die Grundmoräne lagen, können sie höchstens ein höheres Alter als Neolithikum, wohin wohl das Torfrind gehört, für die Feuersteine bekunden. Es zeigt sich also, daß eine Datierung auf Grund der Fundstelle und ihres Fundgutes schwer zu erbringen ist. So versucht denn Andrist zum Schluß eine Datierung auf Grund der Entstehungsgeschichte des Großen Moooses, indem er ein von F. Antenen (Geologie des Seelandes) im Jahr 1946 aufgenommenes Profil, das weitgehend mit W. Lüdi, Geschichte des Großen Moooses, übereinstimmt mit seinem Profil vergleicht. Diese Gegenüberstellung ergibt, daß die Moosbachsiedlung ans Ende des Magdalénien oder an den Beginn des Mesolithikums zu setzen ist, was sehr wohl zu den übrigen Überlegungen paßt.

Seeberg (Amt Wangen, Bern): Von der Flur Fürsteinern (35. JB. SGU., 1944, 39) meldet uns R. Wyß die Auffindung zahlreicher mesolithischer Feuersteinfunde, wie Nuclei, Klingen, Schaber, Kratzer, Spitzen und Absplisse. Er teilt sie einer ältern Stufe zu. Es handelt sich fast ausschließlich um braune Feuersteine, neben denen aber auch graue und selten weiße erscheinen. Die Bearbeitung ist gröberer Art, die Retouchierung meist nur einseitig, hingegen sind die Randretouches sehr fein.

Über die gleiche Siedlung verbreiten sich im JB. Hist. Mus. Bern, Bd. XXV, 1946, 124 ff., O. Tschumi und S. 128 f. W. Flükiger. Tschumi schreibt, daß 400 m westlich des Burgäschisees und 40 m südlich der Kantonsgrenze Bern-Solothurn eine Quelle, der Hersisbrunnen, austrete. Die Bewohner des Fürsteinern hätten sich vermutlich bereits dieser Quelle bedient. Die Siedlungsstelle sei von W. Flükiger entdeckt worden. Eine weitere wichtige Entdeckung sei im Einschnitt des neuen Fürsteinerkanals 1943 gemacht worden, als ein kleinwüchsiges Skelett (35. JB. SGU., 1944, 42) aufgefunden wurde, dessen Untersuchung durch O. Schlaginhaufen die nahe Verwandtschaft mit der Frau von Egolzwil (18. JB. SGU., 1926, 42) ergeben habe. Diese Fundumstände haben es angezeigt erscheinen lassen, größere Untersuchungen vorzunehmen, bei denen das Gelände durch Sondiergräben abgesucht wurde. Bei einem 54 m langen, von O nach W verlaufenden Graben konnte bei Schnitt 12 c folgendes Profil aufgenommen werden: 20 cm Ackererde, 20 cm Lehm, 30 cm Schwemmtorf, 20 cm Geröllschicht mit Kieferpollen, 10 cm Fundschicht, 30 cm gelbe Sandschicht. „Am meisten Interesse verdient die Geröllschicht. Sie steigt im Profil Schnitt 12 c langsam von O nach W an, ohne irgendwo eine Lücke aufzuweisen. Wegen ihrer geringen Mächtigkeit scheidet sie als Moränen- oder Schotterschicht aus.“ Zur Pollen- und Phosphatanalyse eignete sich die Fundstelle eines stichelartigen Knochens, der als Grabstock gedeutet wird im Schnitt 12 x. Er lag unter 85 cm Lehm und Torf (oberste Schicht), 15 cm grauem Lehm (Mittelschicht) und 30 cm hellem Sand (unterste Schicht). Zehn Beifunde aus Feuerstein (Rindenabschläge, Stichel, Klingenschaber, Eckstichel und gestumpfte Messerchen, alles mittelsteinzeitliche Formen, beweisen, daß hier Feuerstein zubearbeitet wurde. „Deutet schon die tiefe Geröllschicht mit ihren Kieferpollen auf die Azil-Tardenois-Kultur hin, so entsprechen diese Werkzeuge durchaus dieser Zeitansetzung.“ Auch die übrigen Fürsteinernfunde tragen mesolithisches Ge-

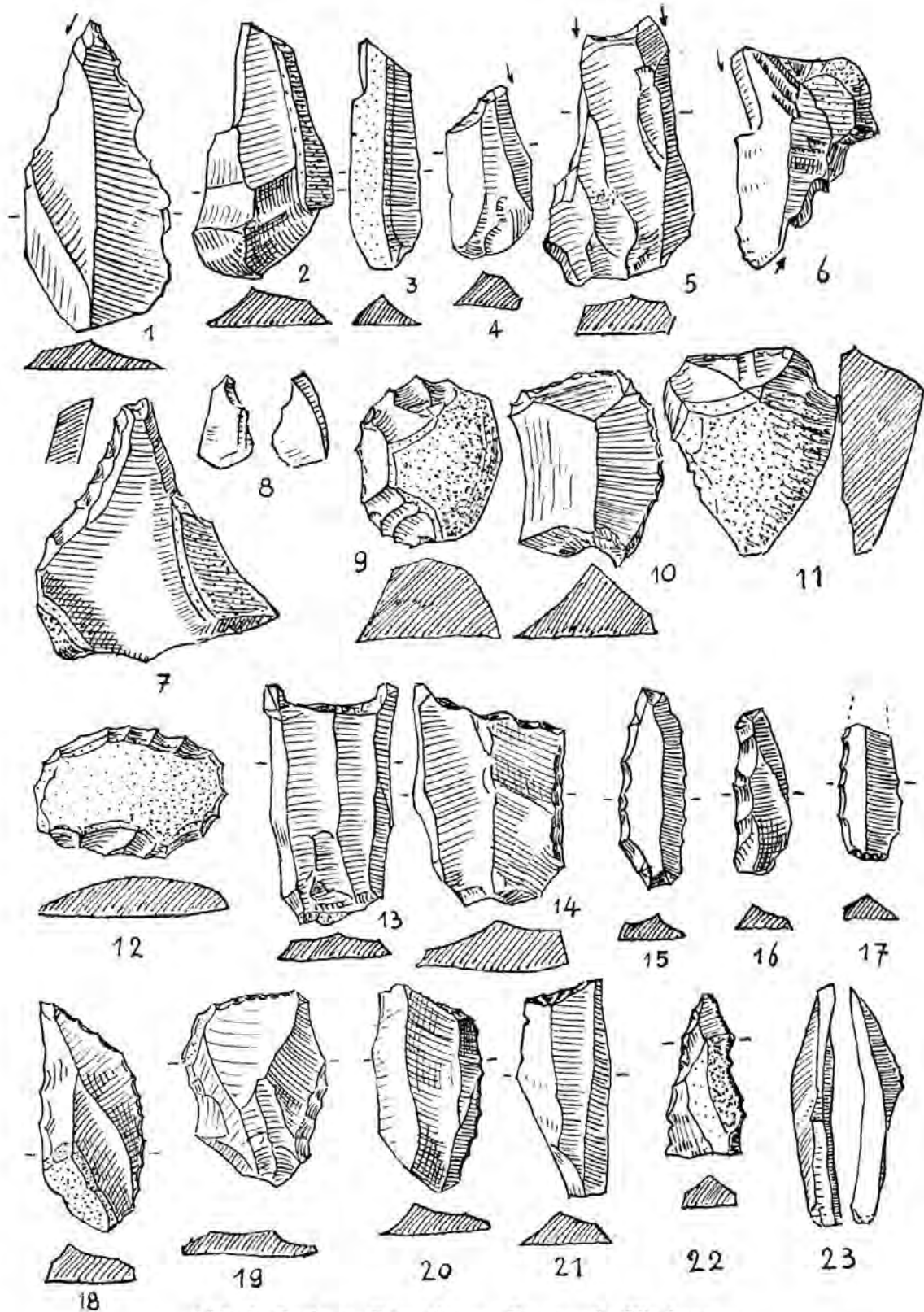


Abb. 2. Seeberg, Fürstentum. Feuerstein-Werkzeuge
 (Aus JB. Hist. Mus. Bern 1946)

prägen (Abb. 2). M. Welten hat die Pollenuntersuchung vorgenommen. Er berichtet: „Das so entstandene Pollenprofil wies zur Hauptsache erdige und kiesige Sedimente auf. Die zum Teil oberflächlich liegenden Feuersteinfunde weckten das Interesse des Urgeschichtsforschers. Es wurde noch gesteigert durch Feuersteinfunde in und unter

einer massiven Geröllschicht, die in unserem Profil bei ungefähr 80—100 cm auftrat. Die pollenanalytische Untersuchung ergab ganz eindeutig, daß die besagte Geröllschicht in der Kiefernzeit abgelagert worden ist. Das darunter liegende stark zersetzte torfige Material entstammt dem günstigen Klimaabschnitt kurz nach der Birkenzeit, ebenso der Grabstock, der 1 m östlich vom vorliegenden Profil in 1,3 m Tiefe gefunden wurde. An der Grenze zum darunter liegenden mergeligen Sand findet sich die schmale Zone der Birkenzeit, die nur durch den Anstieg der Pollenfrequenz und den Abfall des Nichtbaumprozents festgelegt ist. Die mergeligen hellen Sande dürften zeitlich der pollenarmen Geröllzeit im Pfahlbau Burgäschi-Ost (S. 27) entsprechen. Weidenzeitliche Ablagerungen scheinen an dieser Stelle gänzlich zu fehlen. Am oberen Ende der erwähnten kieferzeitlichen Geröllschicht ist wohl ein beträchtlicher Hiatus, der von der Kiefernzeit weg bis in die zweite Hälfte der Eichenmischwaldzeit reicht, also 1500—2000 Jahre umfaßt; erst die atlantische Feuchtigkeitzunahme ließ auf dem Kies, wo während der Eichenmischwaldzeit besonders Kiefern und Haseln stockten, etwas tonigen Flachmoortorf entstehen, der später den zusagenden Boden für Tannen-, Buchen- und Fichtenwälder abgab.“ „Nach M. Welten liegen zwei Möglichkeiten vor a. Die Ähnlichkeit der massiven Geröllablagerung im Fürsteiner mit entsprechenden Sedimenten in Burgäschi-Ost läßt vermuten, die Funde seien recht alt und durch Wasserwirkung und Umlagerung in jüngere Schichten geraten. Dann könnte es sich um Aurignac-, Madeleine- oder Spätmadeleine-Kulturen handeln. b. Der schwerwiegende Umstand aber, daß gewisse Funde in den humosen Schichten des ersten Kiefernzeitabschnittes liegen, macht ein jüngeres Alter wahrscheinlich, also Spätmadeleine- oder Frühmesolithikum. Bei dieser Lagerung sei eine Wasserverschleppung unwahrscheinlich. Das hindere aber nicht, daß die in der höhern Geröllschicht liegenden Feuersteine teilweise eingeschwemmte ältere Stücke darstellten.“ Tschumi schließt: „Nach unserer Auffassung ist die Station Fürsteiner mit ihrer Tiefenschicht, ihren Kieferpollen und dem Grabstock als eine Freilandstation der Mittelsteinzeit zu bezeichnen. Dies wird besonders durch das Vorkommen des Mikrostichels nahe gelegt (Abb. 2, 8).

Den Ausführungen von W. Flükiger entnehmen wir, daß in der Fürsteiner bisher über 1500 Silices von honiggelber, graubrauner, brauner, rotbrauner und roter Farbe gehoben wurden. Es kommen auch Kernstücke und Absplisse aus Radiolarienhornstein und Quarzit, ja sogar aus Kieselknollen vor. Viele Stücke weisen eine an Wüstenlack erinnernde Patina auf. Vorherrschend ist der Stichel (Abb. 2, 1—5). 37 Werkzeuge dienten zum Schaben und Kratzen. Große Gewandtheit verraten die Klengen (Abb. 2, 7, 8, 15—20, 22, 23). Auch die umstrittenen Angelhaken (36. JB. SGU., 1945, 29 f.) sind vertreten (Abb. 2, 23). Auch Flükiger weist daraufhin, daß Größe und Form der Werkzeuge frühe Mittelsteinzeit anzeigen, „die vermutlich in das Abklingen der letzten Eiszeit anzusetzen ist.“ 2 Mikrostichel gehören einem jüngern Abschnitt, eine Pfeilspitze und ein kleines geschliffenes Steinbeil der Jungsteinzeit an.

Unterehrendingen (Bez. Baden, Aargau): Auf der Schotterterrasse rechts der Surb erstreckt sich, wie uns Anton Bolt meldet, von TA. 37, 153 mm v. r., 89 mm v. u.

bis 141 mm v. r., 99 mm v. u., auf einer Breite von ungefähr 50 m und eine Länge von ungefähr 200 m eine Siedlung mit vielen Silices (Abb. 3). Es befinden sich darunter eine Pfeilspitze, eine Kristallspitze, Hohlkratzer, zahlreiche grobe und feine Klingen, zahlreiche grobe und feine Klingen,

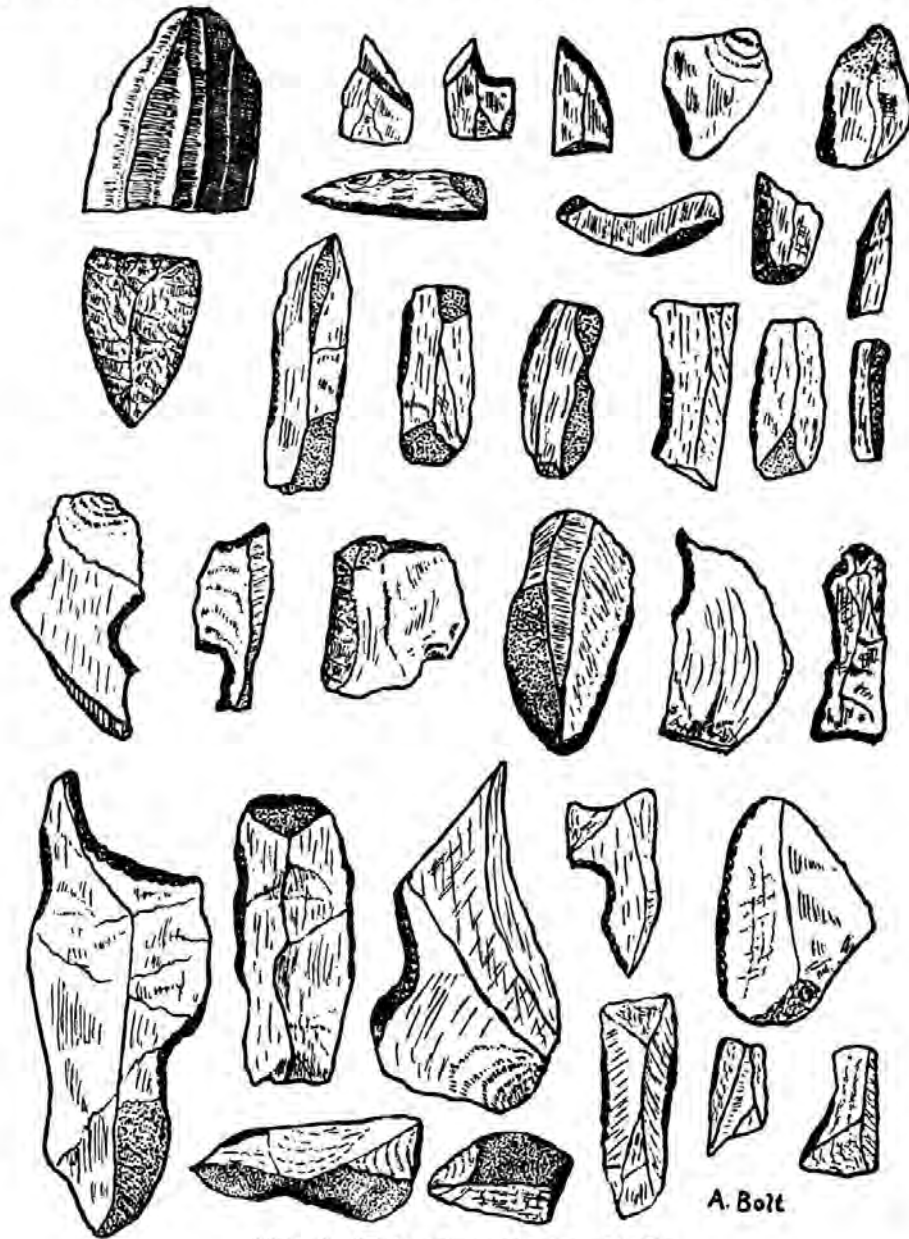


Abb. 3. Unterehrendingen. $\frac{2}{3}$ Gr.

viele Nuclei, ein Stichel und andere Mikrolithen. Außerdem kommt ein Steinsägeschnitt vor und eine dickwandige Tonscherbe. Die Funde gehören sowohl dem Mesolithikum wie dem Neolithikum an.

II. Neolithikum

von Karl Keller-Tarnuzzer

In *Eclogae geologicae Helvetiae* 1945, Nr. 2, 417 ff., befaßt sich Th. Hügi mit der Untersuchung von Steinbeilen aus den Bielerseestationen Lattrigen, Nidau-Steinberg, Port, Schaffis und Vinelz. Er stellt fest, daß das Material aus folgen-

den Gesteinsarten besteht: Dichte Hornblendeschiefer, dichte Hornblende-Epidot-schiefer, Strahlsteinschiefer, Strahlstein-Epidot-Zoisitschiefer, Eklogit-Eklogit-amphibolit bis Granatamphibolit, Smaragditgabbro, Antigoritserpentin, Granat-Muskovit-Amphibolit, Titanklinohumitschiefer, Nephrit und Jadeit (bzw. Chloromelanit und jadeitartige Gesteine). Es sind ausschließlich einheimische Gesteine, die beispielsweise im Wallis vorkommen. Sie wurden vom Neolithiker unzweifelhaft den Rhonegletscher-moränen entnommen.

In einer Erörterung „Die Wehranlagen aus der Steinzeit von Olten und Umgebung“ im JB. Sol. Gesch. 1946, 138 ff., bringt Th. Schweizer die befestigten neolithischen Siedlungen in ein System, das allen Einfallsmöglichkeiten in das Oltner Gebiet begegnen sollte. Die besondere Schutzbedürftigkeit habe sich aus dem Besitz des anstehenden Feuersteins ergeben, der die Oltener Steinzeitleute gefährdet erscheinen ließ. „Es zeigt sich, daß diese Anlagen in der Hauptsache gegen Osten und Süden gerichtet waren und nur zu einem kleinen Teil nach Norden, während bis jetzt gegen Westen noch keine Wehranlagen zu erkennen sind. Allem Anschein nach waren auch keine nötig. Die innerhalb dieser Abwehrstellungen sich befindenden zahlreichen Siedlungen konnten als Reserven betrachtet und deren wehrfähige Leute nötigenfalls an den gefährdeten Stellen eingesetzt werden.“

Wie die Meddelanden fran Lunds Universitets Historiska Museum 1944—45, 1 ff., berichten, wurde 1939 in Bäckaskog in Schonen (Schweden) in einem ungefähr 12 m von der jetzigen Uferlinie entfernten Uferwall ein sitzender Hocker gefunden, der in einem senkrechten zylindrischen Schacht von 60 cm Dm und 1,2 m Tiefe bestattet war. Als Beigaben werden genannt ein sogenanntes Weidemesser aus Knochen, Nahtglätter, Netzheber und Rindenschäler, sowie ein Vogelpfeil mit Feuersteinspitze. Während zuerst das Grab der ältern Steinzeit zugewiesen wurde, setzt es nun Otto Rydbeck, der die Abhandlung verfaßt hat, in das Neolithikum. Er schreibt: Das Skelett dürfte wohl von einer Frau herrühren, wofür auch die Beigaben sprechen. Die Umstände sprechen dafür, daß der Bestattungsplatz zur Litorinazeit unter dem Meeresspiegel gelegen hat, doch sind in dem Grab keinerlei Spuren einer Überschwemmung zu entdecken, weshalb es wahrscheinlich jünger ist als die genannte Periode. Die Konsistenz der Knochen deutet ebenfalls auf eine jüngere Zeit hin. Das Hockergrab wurde vom *Streitaxtvolk* nach der Mitte der Ganggräberzeit nach Skandinavien eingeführt, und die übrigen Gräber vom Charakter des Bäckaskog-Grabes, die bis jetzt bekannt sind, scheinen frühestens dem spätern Abschnitt der genannten Periode anzugehören. Rydbeck setzt daher dieses Grab in den jüngern Abschnitt der Ganggräberzeit.

Über *Robbenfang in Nordwesteuropa* während der Steinzeit verbreitet sich in fesselnder Weise J. G. D. Clark in den Proceedings of the Prehistoric Society 1946, 12 ff. Der Verfasser stützt sich auf Niederlassungen in Nordwesteuropa, in denen Robbenknochen allein gefunden und auf solche, in denen Knochen und Harpunen zusammen vorlagen. Aus den letztern geht mit aller Bestimmtheit das neolithische Alter des Robbenfangs im Gebiet von Britannien und Skandinavien hervor. Clark kommt auch auf die Jagdformen zu sprechen, wobei er nachweist, daß die Jagd mit Schußwaffen

keine große Verbreitung erreichte, weil die erwachsenen Tiere erfahrungsgemäß nach dem Schuß sofort sinken. Gebräuchlicher ist das Totschlagen, der Netzfang oder das Harpunieren der Robben. Das bezeugen die Knochenharpunen mit ein- und doppelseitigen Widerhaken. Norwegische Felsenbilder von Rödöy lassen deutlich Darstellungen von Robben erkennen. Es gibt sogar in Gotland Gräber neolithischen Alters in Västerbjas, wo als Beigaben vier Harpunen und durchbohrte Robbenzähne aufgefunden worden sind. Das Robbenfett wird zum Kochen und für die Beleuchtung benützt. Nach Olaus Magnus (um 1550) wurde das Fett zum Einschmieren der Schiffsplanken und zur Lederbearbeitung verwendet. O. Tschumi.

Ausgehend von einer Untersuchung der norwegischen Nöstvetkultur stellt G. Gjessing in *Finska Fornminnesföreningens Tidskrift*, XLV (Tallgren-Festschrift), 1945, 1 ff., die These eines *nordeuropäischen Kulturkreises* auf, der vom Ural, durch Rußland, Finnland, Baltikum, Polen, Norddeutschland, Skandinavien, Holland, Belgien und Nordfrankreich bis zu den britischen Inseln sich erstreckt. Es handelt sich um eine zusammenhängende *Campignienkultur* von Jägern und Fischern. Weder das Azilien noch das Tardenoisien seien die Voraussetzung dieser Gruppe, hingegen die Askalonkultur *Syriens* und Erscheinungen in Ägypten und Italien. Damit würde auf asiatischen Ursprung des nordeuropäischen Campignien zu schließen sein. Freilich müßten weitere Untersuchungen im südrussischen und westasiatischen Raum das entscheidende Wort sprechen. Wie die Nöstvetkultur weist auch die Erteböllekultur namentlich in ihrer Keramik nicht auf westischen, sondern auf ostischen Ursprung hin, und zwar bestünden Zusammenhänge mit der Kammkeramik, nicht etwa zur Binsenkeramik. Freilich seien die Vorläufer der Ertebölle- und Kammkeramik in Rußland bis zur Stunde noch nicht bekannt.

In *Finska Fornminnesföreningens Tidskrift* XLV (Tallgren-Festschrift), 1945, 56, veröffentlicht H. Rydh unter dem Titel „Ett bidrag till belysande av en ‚cirkumpolar‘ stenalders“ einige Keramikfunde aus dem nordöstlichen Teil der Vereinigten Staaten, namentlich aus Maine und macht dabei geltend, daß ähnliche Funde aus der Moundbilderkultur im Mississippital vorliegen. Schon Olov Janse hatte (1932) solche Kulturrückstände veröffentlicht und mit Richthofen, aber beide unabhängig voneinander, auf eine mögliche Urverwandtschaft zwischen amerikanischen und nord-urasiatischen neolithischen Kulturen hingewiesen. Ganz positiv wurde sie behauptet von Vayson de Pradenne (1935), und G. Gjessing äußerte sich 1942 in ähnlichem Sinn. „Meinerseits“, sagt nun Rydh, „finde ich den Gedanken einer Impulsmöglichkeit in neolithischer Zeit quer über den nordamerikanischen Kontinent schwindelnd, aber nicht absurd.“ Zu einem Gefäß des Algonkiantypus ist eine auffallende Parallele in Aaland (Finnland) und im Ornament in häufigen Stücken in Ostfinnland, aber auch in Sibirien, hingegen nicht in Westfinnland zu finden. Aber auch auf dem schwedischen Festland, sowohl auf Gotland (Schweden) und Upland (Schweden) finden sich verwandte Verzierungsmotive. Auffallend ist das relativ südliche Vorkommen in der Molfettakeramik (Italien), und in Böhmen, dann aber wieder im äußersten Osten, in Mandschukuo und China. Rydh verzichtet angesichts des noch viel zu geringen Untersuchungsmaterials auf eine definitive Stellungnahme zu dieser zir-

kumpolaren Jungsteinzeitkultur und namentlich auf den Versuch, die eventuelle Wanderungsrichtung festzulegen. Dazu müßte vor allem die absolute Datierung der nordamerikanischen Funde mehr gesichert sein, als dies heute noch der Fall ist.

Begnins (Distr. Nyon, Vaud): En septembre 1936, à la sortie du village de Begnins, sur la route conduisant à Luins, j'ai trouvé, au cours d'un service militaire une hache en pierre polie. Elle se trouvait au bord de la route, sur un tas de cailloux destiné à la réfection de la chaussée. Il est probable que le gisement primitif de cette pièce se trouvait dans une des gravières des environs. J. C. Hubscher.

Bettenhausen (Amt Wangen, Bern): In der Rüti (TA. 178, 21 mm v. l., 42 mm v. u.) wurden beim Absuchen des Geländes das Fragment eines spitznackigen Steinbeils, ein Rechteckschaber und zwei Feuersteinabsplisse gefunden. Die dortige Bodeneinsenkung wäre nach R. Wyß, dem wir die Meldung verdanken, für eine Moorsiedlung geeignet.

Burgäschi (Bez. Kriegstetten, Solothurn): Über neolithische Funde in Hintere Burg s. S. 27.

Cadro (Distr. Lugano, Ticino): Nel Boll. Stor. Svizz. Ital., 1946, A. Ortelli dà informazioni su un oggetto di serpentino, in forma di cuneo, lungo circa 10 cm., levigato sulla superficie più larga e così pure sui lati. Fu rinvenuto nel fiumicello Francinone, in località Alla Stampa. („Riv. Stor. Tic.“, 1946, p. 1229).

Däniken (Bez. Olten, Solothurn): 1. Der Ur-Schweiz 1946, 53 ff., entnehmen wir folgenden summarischen Grabungsbericht von Th. Schweizer: In der Zeit vom 13. Mai bis 2. Juni 1946 wurde einer von drei Grabhügeln (TA 152, 97 mm v. l., 100 mm v. u.) in der Studenweid untersucht (Abb. 4). Dieser hatte einen Durchmesser von rund 20 m; sein Kulminationspunkt lag nur 74 cm über dem umgebenden Boden.

Bereits am ersten Tag kamen wenig unter der Oberfläche die Reste einer rot und schwarz gefleckten Hallstatturne zum Vorschein. In ihrer Nähe konnten in rascher Folge zwei

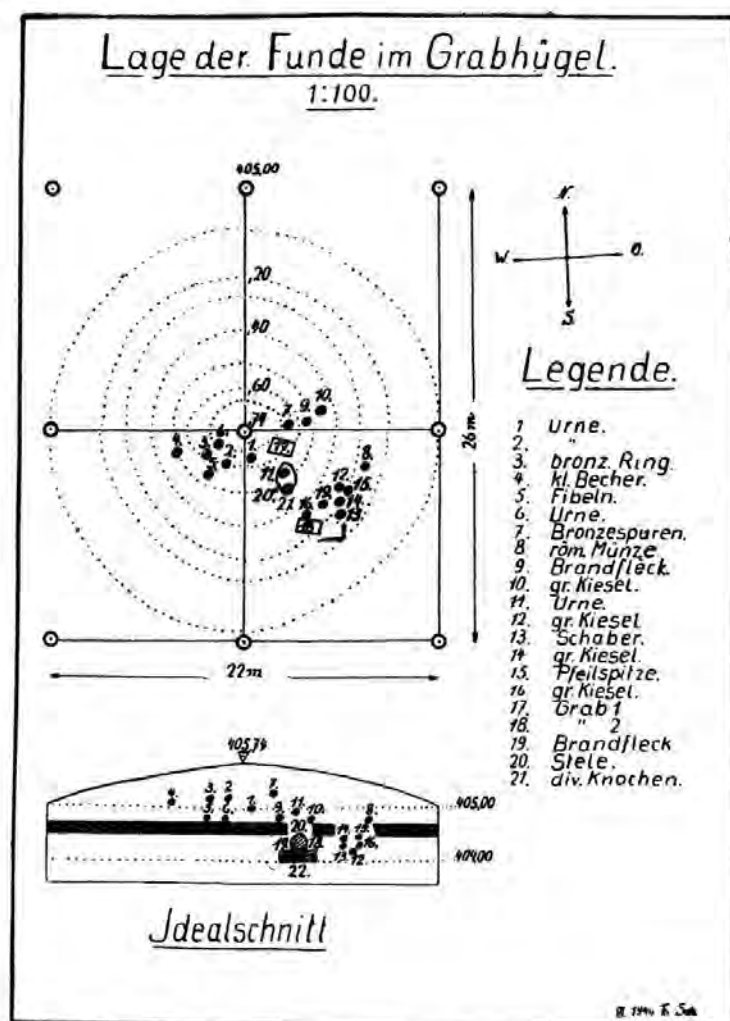


Abb. 4. Däniken, Studenweid
(Aus Ur-Schweiz 1946)

weitere Urnenreste, ein kleiner Becher, zwei Schlangenfibeln, ein Armring von Bronze und Stücke eines zweiten in Gemeinschaft mit Knochenüberresten freigelegt werden. Unmittelbar darunter war eine Steinsetzung aus zerschlagenen Kieselsteinen und an ihrem Rand eine noch sehr gut erhaltene große Graburne. Unter den ersten Urnen, isoliert durch eine zirka 2—3 cm mächtige sterile Erdschicht, lagen ziemlich viele kleine, durchglühte Knochenüberreste, vermengt mit Asche. — Alle diese Funde lagen bis zu einer Tiefe von 37 cm unter dem Nivellierpunkt von 405,00 m. In dieser Zone fanden sich zahlreiche, wahllos eingestreute Keramikfragmente nebst einigen Feuersteinabsplissen. Im flachen Randgebiet des Hügels lag in geringer Tiefe ein römisches Großerz aus dem ersten nachchristlichen Jh.

Von 37—60 cm unter dem Nivellierpunkt war eine fundleere Schicht, der dann eine *neolithische Grabanlage* folgte. In dieser war der oberste Rand eines aus Kalktuff und Molassesandstein bestehenden, in westöstlicher Richtung orientierten Kistengrabes zu erkennen. Die geringen Ausmaße zeugten für *Hockerbestattung*. Durch die Lage der noch erhalten gebliebenen Knochenüberreste, bestehend aus Teilen des Hinterhaupts- und des rechten Schläfenbeins, sowie des linken Oberarmknochens, wird diese Bestattungsart bestätigt. Vorgefundene Beigaben zeugten für ein Männergrab (Taf. I, Abb. 2). Parallel und in einem Abstand von 4 m erschien ein zweites, gleich großes Kistengrab (Taf. I, Abb. 1), dessen Einfassungsplatten aus ziemlich stark aufgelöstem Molassesandstein bestanden. Die zahlreichen Beigaben (Taf. II, Abb. 1) ließen erkennen, daß es sich um das Grab einer Frau handeln mußte. Knochenüberreste konnten trotz sorgfältiger Untersuchung nicht mehr festgestellt werden. Zwischen den Gräbern befand sich eine 1,45 m lange und zirka 65 cm breite Stele aus Sandstein, die durch den Erd- druck in eine schiefe Lage von zirka 30 Grad Neigung versetzt wurde. Vor ihrer Basis lagen schlecht erhaltene Knochenüberreste, die als Opferrückstände bezeichnet werden können.

Erstmals konnten in der im Neolithikum mit ungefähr 120 Siedlungen ausgesprochen stark besiedelten Gegend von Olten neolithische Gräber mit Knochenüberresten festgestellt werden. Durch diese Funde ist das bis jetzt fehlende Bindeglied in der Bestattungsart zwischen den west- und ostschweizerischen Grabstätten des Neolithikums hergestellt. Die dem Frauengrab beigegebenen Keramikreste und die vorgefundenen Pfeilspiztentypen weisen auf Vollneolithikum hin. NZZ, 2. Juni 1946.

2. In der neolithischen Siedlung Studenweid (36. JB. SGU., 1945, 31) konnten von Th. Schweizer unter anderm 5 Pfeilspitzen geborgen werden, von denen eine mit Dorn sehr fein gezähnte Seiten aufweist (Taf. II, Abb. 3). „Was Form und Retouchierung anbelangt, dürfen wir diese als die schönste ansehen, die je in unserer Gegend gefunden wurde.“ Weitere Funde: Ein Steinbeil, das ursprünglich länger war, aber öfters nachgeschliffen wurde, von 55 mm Lg., 42 mm Schneidenbreite, 40 mm Basisbreite und 25 mm Dicke, einige Schaber und Lamellen sowie einige retouchierte atypische Werkzeuge. JB. Sol. Gesch. 1946, 212.

Divonne (Dép. Ain, France). En été 1946, des enfants ont trouvé une belle hache en roche à néphrite à l'endroit dénommé La Souchette, sur le hameau de Villars, à quelques kilomètres de la frontière suisse.

Un peu plus haut, une enquête que nous avons faite nous a permis d'apprendre qu'il y a un marais dans lequel on a trouvé nombre de pilotis. Enfin, plus, haut, au pied du Jura, à la Grotte à l'Ours existerait un abri sous roche qui aurait été exploré en 1892 mais dont on n'a pas pu nous donner d'autre renseignement que celui qu'il s'agit d'un site archéologique. Edg. Pelichet.

Dulliken (Bez. Olten, Solothurn): Im Händli (TA. 152, 23 mm v. l., 126 v. u.), unweit der im 15. JB.SGU., 1923, 57 erwähnten Fundstelle im Langfeld (TA. 152, 35 mm v. l., 115 mm v. u.) fand Th. Schweizer eine Pfeilspitze, ein Stück Grünstein mit Sägespuren, einige Schaber und Lamellen und als besonders bemerkenswertes Stück ein kleines Messerchen mit Mittelgrat aus Bergkristall von 15 mm Länge und 6 mm Breite. JB. Sol. Gesch. 1946, 212.

Fällanden (Bez. Uster, Zürich): In den letzten zwei Jahren wurden im Pfahlbau Rietspitz (34. JB.SGU., 1943, 32) wieder zahlreiche Oberflächenfunde gesammelt, darunter Silexspitzen, Klingen, Pfeilspitzen, 2 Steinbeile, Klopfer und eine große Handmühle. Die Fundstelle ist wegen des häufigen Begehens durch Sportfischer sehr gefährdet. Mitt. Th. Spühler.

Frauenfeld (Bez. Frauenfeld, Thurgau): Im Jahr 1944 wurde auf dem Kanzler (TA. 58, 710 910/268 570) oberflächlich in einem neu angelegten Garten ein grünliches Steinbeil von 87 mm Lg., 42 mm Br. und 28 mm Dicke aufgefunden. Es weist etwas unregelmäßige Schliche auf. Privatbesitz.

Inkwil (Amt Wangen, Bern): Auf der bernischen Seite der Inkwilerseeinsel machten F. Dietrich und R. Wyß im April 1946 neue Sondierungen (36. JB.SGU., 1945, 38). Zwei Sondiergräben ergaben im Prinzip gleiche Profile wie im Vorjahr, hingegen weist Graben 2 in der Inselmitte mächtigere Schichten auf als Graben 3 am Inselnordrand. An Funden werden erwähnt 1 Spinnwirtel mit „Eindruckverzierung“, Feuersteinklingen, 2 Pfeilspitzen, 1 durchbrochener Eberzahnanhänger und viele Scherben. Die Knochenfunde waren ohne Bedeutung. Aus der obern Kulturschicht in Graben 2 rührt eine wohl bronzezeitliche Scherbe.

Kilchberg (Bez. Horgen, Zürich): Bei Baggerarbeiten im Schooren kamen viele eingerammte Pfähle, darunter zahlreiche Eichenspältlinge zum Vorschein. Auf Veranlassung von Th. Spühler wurde nach Benachrichtigung des Landesmuseums der Bagger zu Sondierungszwecken gemietet. Es ergaben sich das Fehlen einer eigentlichen Kulturschicht, hingegen als Kleinfunde ein kleines Stück Keramik und das Fragment einer Silexklinge. Es wurde auf eine kleine Pfahlbausiedlung geschlossen, eine der wenigen auf dem linken Ufer des Zürichsees. Eine weitere Siedlung auf dem Gemeindegebiet wird östlich der Schilfmatt vermutet. — Nach dem Geogr. Lex. I, 123 soll bei Bendlikon ein Pfahlbau der Stein- und Bronzezeit liegen und der Kat. Samml. Ant. Ges. Zch., 1890, verzeichnet unter Nr. 2320 ein wetzsteinartig geformtes Serpentingerät von Bendlikon.

Linkes Ufer der Oenz (Amt Wangen, Bern): Längs des linken Ufers der Oenz bis zum Einfluß in die Aare wurden verschiedene z. T. bearbeitete Feuersteine gefunden.

Leider hindert die dortige Bedeckung mit Wiesen eine genauere Untersuchung. Mitt. R. Wyß.

Losone (Distr. Locarno, Ticino): Durante la prima guerra mondiale, nell'eseguire lavori di miglioria e scavi di torbiera dietro il Ristorante del Riposo, in Pian di Arbigo, insieme ad altre pietre lavorate fu rinvenuta una punta di selce, mazzata di bruno

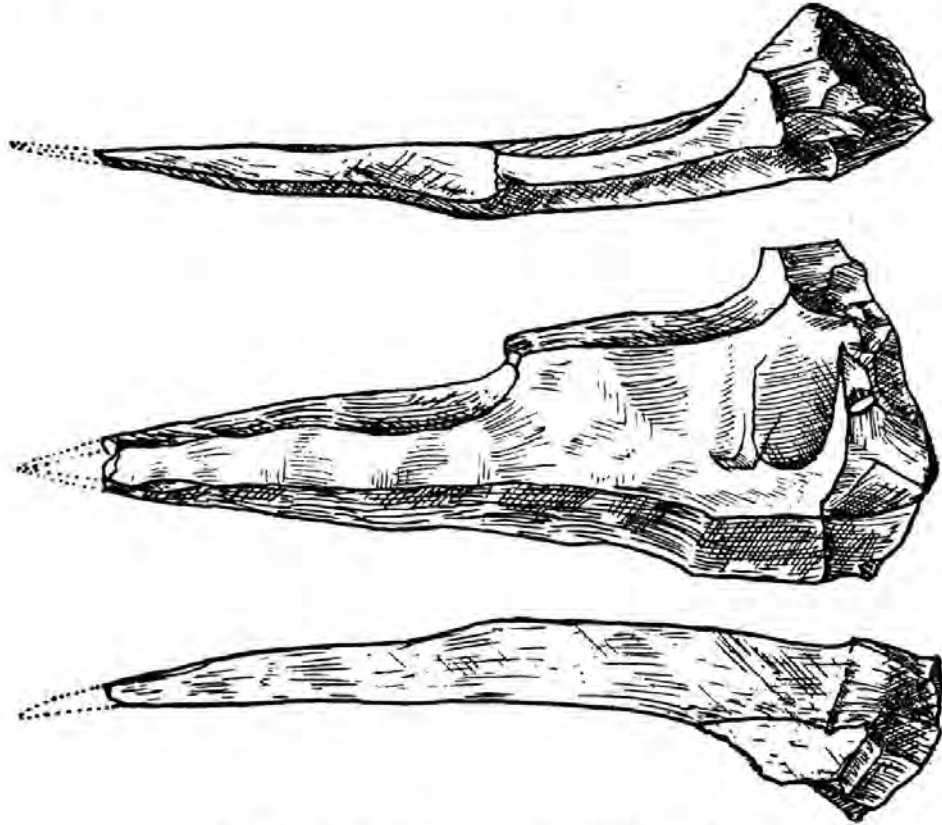


Fig. 5. Losone. Il punteruolo litico, $\frac{1}{1}$ Gr.
(Rivista Storica Ticinese 1946)

(Fig. 5). Eugenio Pittard, al quale fu inviato in esame l'oggetto, ha dichiarato trattarsi di un frammento, da considerarsi tuttavia lavorato dalla mano dell'uomo. E' però impossibile datarlo con una certa approssimazione. — Trovasi nel Museo di Locarno. Da „Riv. Stor. Tic.“, 1946, p. 1228.

Lostorf (Bez. Gösgen, Solothurn): Auf dem Buerfeld (35. JB.SGU., 1944, 42) hat Th. Schweizer seine Funde wesentlich vermehrt: 7 Pfeilspitzen, 2 beschädigte und 1 ganzes Steinbeil, 5 Schaber, davon ein Diskusschaber mit 40 mm Dm, allseitig retouchiert, etliche Klingen, davon einige mit retouchierten Spitzen, viele atypische Artefakte und ein Abspliß von Bergkristall. JB. Sol. Gesch. 1946, 213.

Muttenz (Bez. Arlesheim, Baselland): Bei einem Hausbau Ecke Wachtelweg-Reichensteinerstraße wurde ein neolithisches Gefäß gefunden, das ins Kantonsmuseum Liestal kam. Ber. Kantonsmus 1945, 5.

Olten (Bez. Olten, Solothurn): I. Th. Schweizer fand im Fustligfeld (TA. 149, 53 mm v. r., 73 mm v. u.) wiederum eine Pfeilspitze, einen Schaber und ein spitz-

nackiges Steinbeil von 68 mm Lg. und 33 mm Schneidenbreite. (28. JB.SGU., 1936, 32).

2. Im Waldfriedhof Meisenhard (TA. 149, 36 mm v. r., 101 mm v. u.) konnte Th. Schweizer die einwandfreien Spuren einer neolithischen Siedlung mit zahlreichen zerschlagenen Kiesel, Keramikfragmenten, Feuersteinabsplissen, darunter eine schlanke, doppelschneidige Lamelle von 53 mm Lg. feststellen. JB. Sol. Gesch. 1946, 213.

Pfyn (Bez. Steckborn, Thurgau): Bei der Torfausbeutung im Hinterried wurde schon wieder ein neolithischer Fund gemacht (35. JB.SGU., 1944, 42). An der Basis des Torfes kam in 2 m Tiefe ein Rechteckbeil von 12 cm Lg., 4,7 cm Br. und 3,4 cm größter Dicke zum Vorschein. Mus. Pfyn.

Rheinfelden (Bez. Rheinfelden, Aargau): Die im 25. JB.SGU., 1933, 65 vermutlich als bronzezeitlich erwähnten Scherben vom Kapuzinerberg werden im VJzS 1946, 61 als wahrscheinlich neolithisch bezeichnet. *In Comp.*

Seeberg (Amt Wangen): Zu den *Tonfiguren* im Pfahlbau Burgäschi-West (35. JB.SGU., 1944, 127 ff.) schreibt O. Tschumi im JB. Hist. Mus. Bern, Bd. XXV, 1946, 124, daß sie vermutlich mit der *bandkeramischen Kultur* in Verbindung stehen. Die Leitmotive dieser Kultur sind Schuhleistenkeile und Schöpflöffel aus Ton. 72 Menschen- und 9 Tierfiguren sind in der band- und spiralkeramischen Siedlung von Butmir bei Sarajevo zutage getreten; eine verwandte siebenbürgische Gruppe hat neben Schöpflöffeln Widder-, Ziegen- und Rinderfiguren erbracht. „Auch die letzte verwandte, die ukrainische Gruppe, zeichnet sich durch Tierfiguren (meist Rinder) aus.“ Schließlich werden noch die Tierfiguren aus den italienischen Terramaren angeführt, die ebenfalls von Schöpflöffeln begleitet sind. — In *Pamatky Archaeologicke, Skupina Praveka 1936—38*, 114 veröffentlicht Jos. Skutil ebenfalls 5 Tierplastiken aus Boskovsteyn, Bojanovice, Pavlice und Komin, die ebenfalls der Bandkeramik zugesprochen werden.



Abb. 6. Seeberg, Burgäschi-W.
Steine mit Birkenrindenstücken bedeckt, zu Reihen angeordnet, versetzt.
Aus Ur-Schweiz 1947

Aus dem gleichen Pfahlbau gibt O. Tschumi in *Ur-Schweiz 1947*, 1 ff. eine Anzahl von Fundgegenständen wieder, die wir teilweise an dieser Stelle ebenfalls reproduzieren dürfen. Es handelt sich um in einer Reihe angeordnete Steine, die mit Birkenrinde bedeckt sind (Abb. 6), die Tschumi an die Steine erinnern, über die Th. Ischer im 35. JB.SGU., 1944, 124 ff. gehandelt hat, um ein Gerät aus Birkenrinde und Birkenzweigen

(Abb. 7), das Tschumi als Aufsteckkamm deutet und um eine Feuersteinspitze, die in Birkenrinde gehüllt und in den Holzschaft eingesetzt ist (Abb. 8). In der gleichen Ab-

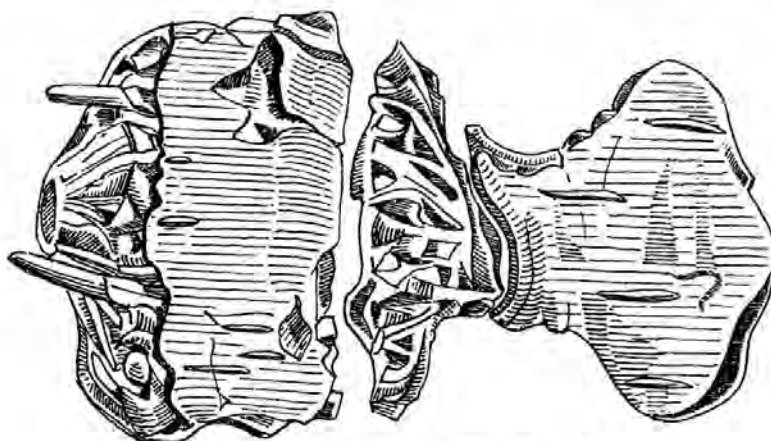


Abb. 7. Seeberg, Burgäschi-W.
Gerät aus Birkenrinden und Zähnen
Aus Ur-Schweiz 1947

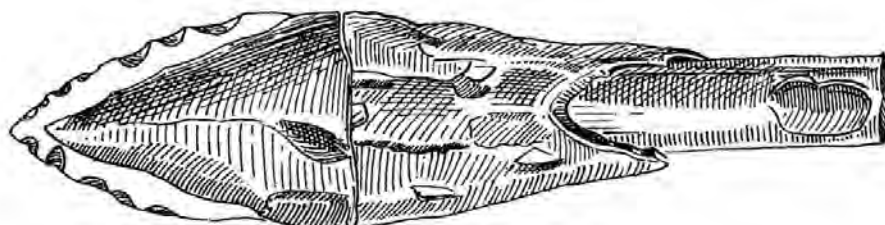


Abb. 8. Seeberg, Burgäschi-W.
Pfeilspitze in Birkenrinde gehüllt und in Holzschaft eingesetzt
Aus Ur-Schweiz 1947

handlung wird ferner eine Hirschhornharpune und ein Hirschhorngerät gezeigt, das als Joch angesprochen wird in Parallele zu einem neuzeitlichen Joch aus Lojong in Südchina.

Sissach (Bez. Sissach, Baselland): Eine große, spitznackige Steinaxt wird als Streufund von der Sissacherfluh (28. JB.SGU., 1936, 20ff.) im Mus. Rheinfelden aufbewahrt. VJzS 1946, 61.

Tegerfelden (Bez. Zurzach, Aargau): 1. Wie uns Anton Bolt berichtet, hat er auf der Terrasse oberhalb der Schloßruine (TA. 22, 22 mm v. r., 83 mm v. u.) eine steinzeitliche Siedlung entdeckt. Die Fundstelle ist durch die Surb und einen kleinen linken Nebenbach gut geschützt. Als Funde werden erwähnt ein Rechteckbeil (Abb. 9, 1), einige Steinbeilbruchstücke, ein Steinsägeschnitt, ein Reibsteinfragment, Feuersteinpfeilspitzen (Abb. 9, 10, 11), eine prachtvoll retouchierte Spitze (Abb. 9, 15) und andere teilweise bearbeitete Feuersteine.

2. Wie uns der gleiche Berichterstatter meldet, liegt eine weitere ausgedehnte Siedlung auf der Ebene links über dem Ufer der Surb im Bereich der Moosäcker und des Ruchfeld (Um TA. 22, 0 mm v. r., 50 mm v. u.). An Funden liegen unter

andern vor ein Ovalbeil (Abb. 9, 12), ein Rechteckbeil, ein Rundbeil, mehrere Steinbeilbruchstücke, darunter eines durchbohrt, einige Pfeilspitzen (Abb. 9, 6, 7, 8), einige gute Klingen, ein Rundschaber (Abb. 4), zahlreiche Silexsplitter mit und ohne Bearbeitungsspuren, Steinsägeschnitte. Außerdem zeigen sich zahlreiche Keramikreste.

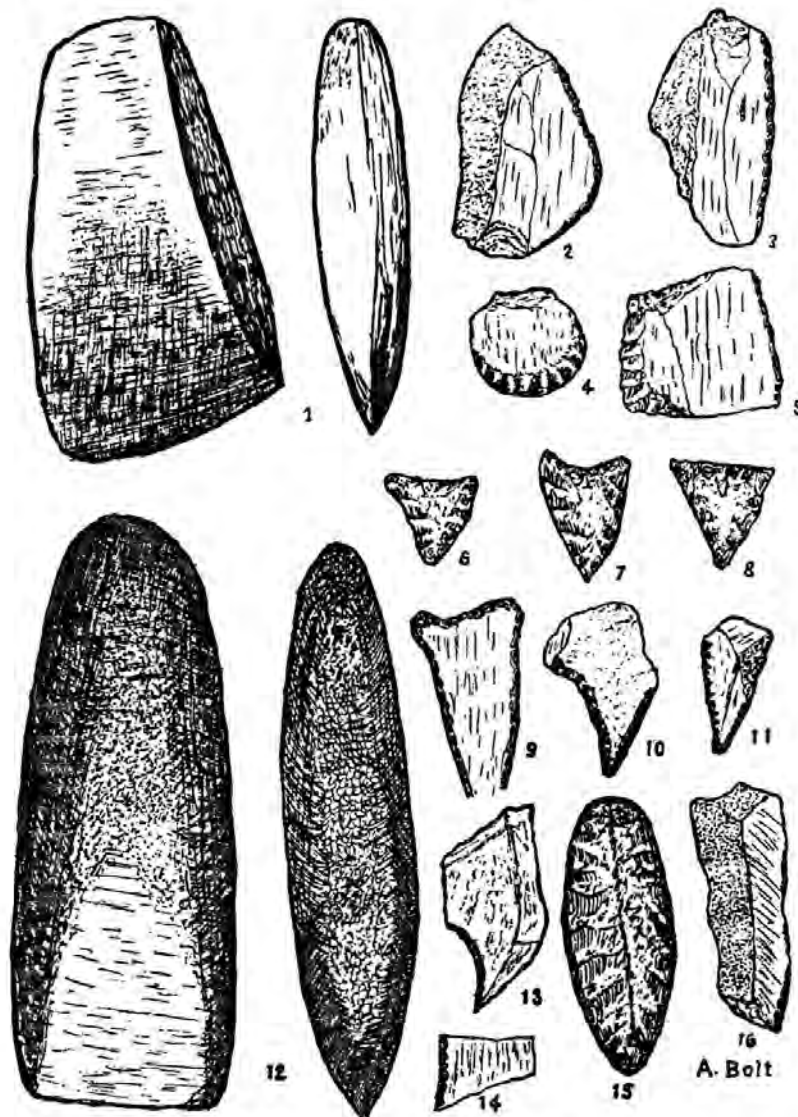


Abb. 9. Tegerfelden. $\frac{2}{3}$ Gr.
Schloßruine: 1, 9, 10, 11, 15, 16. Moosäcker-Ruchfeld: 2-8, 11-14.

Es wurden gefunden ein Spinnwirtel mit Rillen, ein Tonspulenbruchstück, unter den Scherben zahlreiche Randscherben mit Ornamenten, die sich offenbar über die ganze Bronzezeit, vielleicht sogar noch in die Hallstattzeit erstrecken, einige Knochenstücke, 2 große Mühlsteine und viele behauene Kiesel. Die Keramikfunde ziehen sich hauptsächlich über eine Fläche von 10 m Breite und 60 m Länge dahin, wo sie in großen Massen auftreten, während sie in der weitem Umgebung spärlicher ins Auge fallen. Auffallend ist, daß die Siedlung nicht direkt an den Terrassenrand angrenzt. Es scheint demnach kein Zweifel zu bestehen, daß es sich hier um eine Siedlung aus dem Neolithikum handelt, der sich eine solche der Bronzezeit anschloß. — Die Gemeinde hat schon eine ganze Reihe von Steinbeilfunden geliefert.

Thörigen (Amt Wangen, Bern): 1. Im sogenannten Rebberg (TA. 178, 55 mm v. l., 71 mm v. u.) wurde oberflächlich eine neolithische Pfeilspitze aufgehoben. Mitt. R. Wyß.

2. Ein roter, bearbeiteter Silex stammt aus den Bühläckern (TA. 178, 87 mm v. l., 69 mm v. u.). Mitt. R. Wyß.

Thun (Amt Thun, Bern): Im Egetli, zwischen Renzenbühl und Strättligwald wurden, wie das JB. Hist. Mus. Bern, Bd. XXV, 1946, 140, meldet, bei Landverbesserungsarbeiten drei Werkzeuge aus grauweißem Malmfeuerstein gefunden. Eine Spitze von 6,7 mal 2,2 cm Ausmaßen besitzt schöne Steilretouchen, eine andere von 6,1 mal 2,3 cm zeigt ein gerade abgesetztes, gewölbtes Ende, leicht retouchiert, während das andere, zungenförmige Ende Verletzungen von Pferdehufen oder Bergschuhen aufweist. O. Tschumi vermutet, daß es sich um einen Siedlungsfund handelt.

Unterehrendingen (Bez. Baden, Aargau): Über neolithische Funde S. 33.

Wallbach (Bez. Rheinfelden, Aargau): 1. Undatierte, vielleicht neolithische Scherben aus unbekanntem Fundort dieser Gemeinde bewahrt das Mus. Rheinfelden auf. VJzS 1946, 61.

2. Vom Graben, einer Fundstelle, die uns bisher unbekannt geblieben ist, meldet VJzS 1946, 61, prähistorische Scherben, atypische Silices und Knochenreste, die sich im Mus. Rheinfelden befinden.

3. Ebenfalls von bisher unbekannter Fundstelle im Mumpferfeld werden fragliche Gruben genannt, aus der Erdproben, Knochenreste, Scherben und atypische Silices im Mus. Rheinfelden aufbewahrt werden. VJzS 1946, 61.

Wegenstetten (Bez. Rheinfelden, Aargau): Nicht gemeldet wurde bis jetzt in unsern Jahrbüchern, daß nach VJzS 1925/26, 3, bei einem Neubau im Winkel in 60 cm Tiefe ein Knochenschaber, ein Mikroartefakt aus Grünstein und Scherben, sowie in 90 cm Tiefe Bergkristallbruchstücke und ein Raubtierzahn, vermutlich Bär, gefunden wurden. Ein Bärenzahn und ein Wildschweinhauer, beide offenbar von dieser Fundstelle, liegen nach VJzS 1946, 62, im Mus. Rheinfelden.

Willisau-Land (Amt Willisau, Luzern): Im Ostergauermoos (TA. 184, 62 mm v. r., 5 mm v. u.) kam beim Torfstechen aus mindestens 3 m Tiefe eine Feuersteinspitze (Taf. II, Abb. 2) zum Vorschein, die durch unsere Willisauerfreunde für die Forschung gerettet werden konnte. Sie weist eine Lg. von 16,5 cm, eine größte Br. von 5,2 cm und eine größte Dicke von zirka 2 cm auf. Sie gehört, was Größe und Bearbeitung anbelangt, zum Typus der Feuersteinstücke aus den Gräbern von Glis (2. JB. SGU., 1909, Abb. 10, wo sie am besten mit dem Stück unten rechts verglichen werden kann). Da die Fundstelle tief unter Wasser liegt, ist eine genaue Untersuchung am Platze leider nicht möglich. — Am Südrand des östlichen Teils des gleichen Moores wurden durch Kreiliger drei stehende Pfähle im Torf festgestellt. Auch hier ist eine eventuelle Fundschicht des Wasserstandes wegen leider nicht erreichbar und daher auch nicht festzustellen. Der ganzen Situation nach wäre eine Pfahlbausiedlung im Ostergauermoos wohl denkbar, wie das seinerzeit schon E. Scherer vermutete.

Zeiningen (Bez. Rheinfelden, Aargau): Nach VJzS 1946, 62, liegt neben Erdproben der Fundstelle ein Steinbeilfragment aus der Alten Kiesgrube im Museum in Rheinfelden.

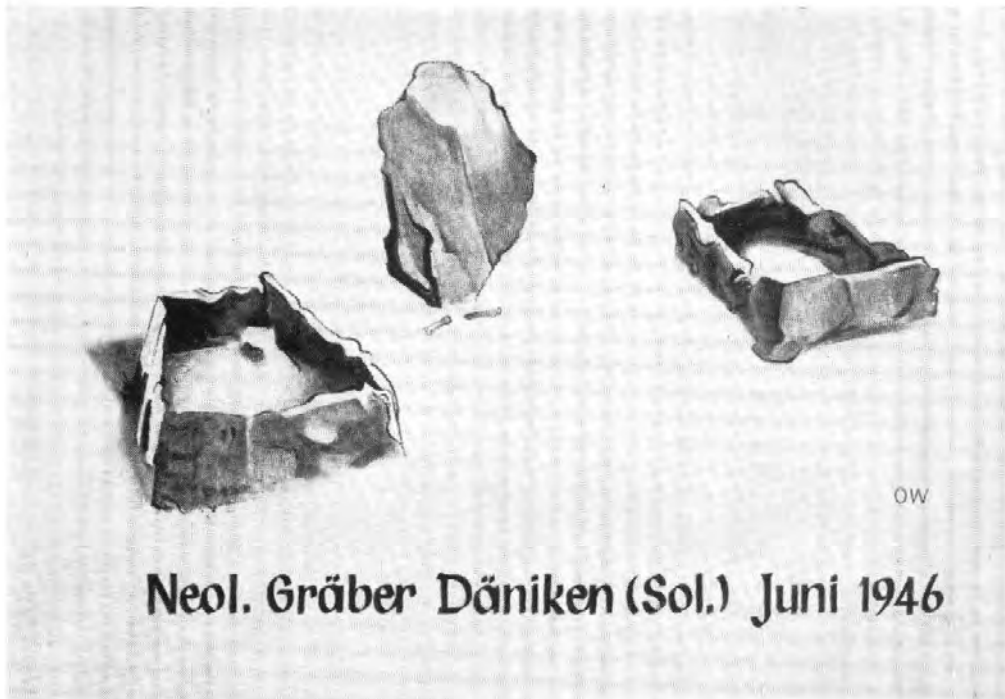
III. Bronzezeit

von Karl Keller-Tarnuzzer

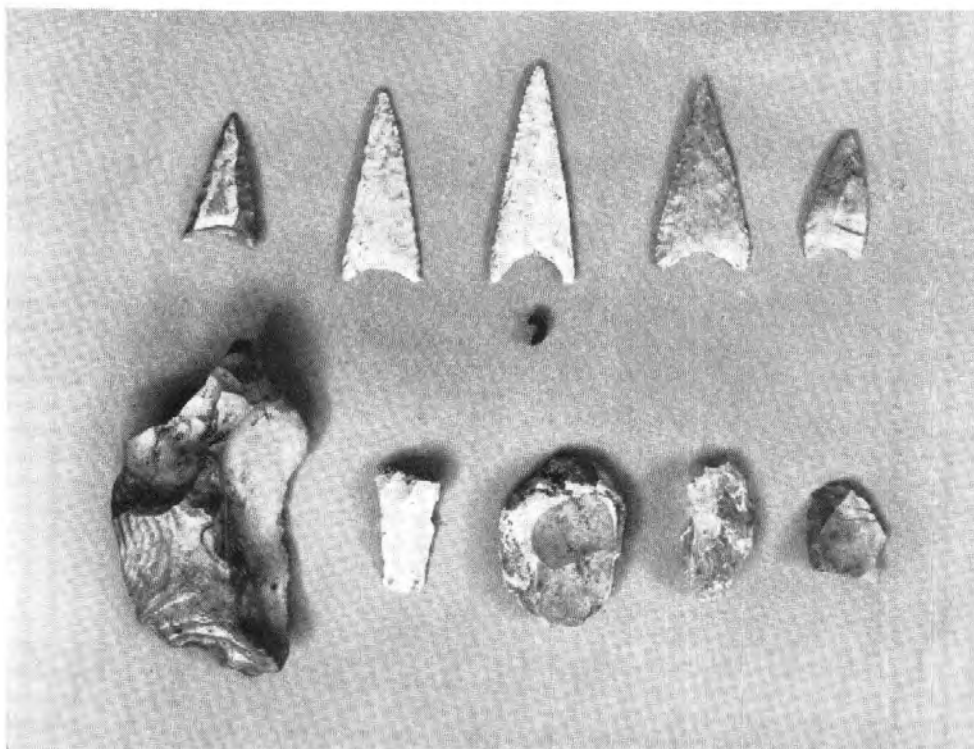
In Ampurias V, 1943, 270 ff., veröffentlicht M. Almagro drei Fundkomplexe, die der mitteleuropäischen späten Bronzezeit nahestehen, in Spanien aber, wo, wie der Verfasser immer wieder ausführt, diese Typen bis in den Beginn der Latènezeit überlebt haben, in die Hallstattzeit zu setzen sind. Der erste Fund aus Huerta de Arriba in der Provinz Burgos enthält als Depot drei Absatzbeile, von denen zwei je zwei seitliche, eines eine seitliche Ösen besitzen, ferner drei Dolche, die in Westeuropa zahlreich sind, vier Rasiermesser, die für Spanien neu und eine Abwandlung derjenigen aus der Hügelgräberkultur sind, zwei offene, im Querschnitt rhombenförmige, unverzierte Armspangen, die von gewissen Typen unserer späten Bronzezeit abgeleitet werden und einen Pfriem mit rechteckigem Querschnitt, wie er für Spanien häufig nachgewiesen ist, aber auch in unsern Pfahlbauten, sogar der Frühbronzezeit, ebenfalls zahlreich vorkommt. — Der zweite Fund besteht aus einem Bronzezeitschwertfragment aus dem Guadiana in Montijo und der dritte aus einem Messer von Regellina in der Provinz Leon. Dieses Messer wird mit einem verwandten Fund in Gaudalgesheim bei Bingen in Deutschland (Behrens, *Bronzezeit Süddeutschlands*, Abb. 47) in Beziehung gesetzt, den Behrens zwischen Hallstatt A und B eingesetzt hat und mit dem Messer aus dem Grabfund von Dachsen (4. JB. SGU., 1911, 98. Kraft, Stellung der Schweiz innerhalb der bronzezeitlichen Kulturgruppen Mitteleuropas, ASA 1927/28, Taf. XI, rechts unten), das Kraft Hallstatt A zuweist. Almagro kommt zum Schluß, daß das Regellinamesser nach seiner Schneide und den Verzierungen die engste Parallele mit unserer späten Pfahlbaukultur zeigt und der Abstammung nach zur Urnenfelderkultur gehört. „Gleich andern Stücken beweist auch es so recht deutlich den eigenartigen Charakter einer jeden in die iberische Halbinsel eingedrungenen Kulturerscheinung. So bald sich hier ein fremder Gegenstand eingebürgert hat, erfährt er eine Umwandlung, so daß die in Spanien gemachten Funde aus der urgeschichtlichen Zeit immer besonders schwer zu lösende Probleme stellen“. (Zitiert nach Übersetzung von Ph. Hahn.)

In Ampurias VII—VIII, 1945—1946, 115 ff., gibt J. Maluquer de Motes eine willkommene Übersicht über die spätbronzezeitlichen und hallstattzeitlichen Funde Kataloniens mit guten Übersichtskarten und Abbildungen, aus der der starke Anteil der Urnenfelderkultur in dieser Landschaft außerordentlich deutlich hervorgeht.

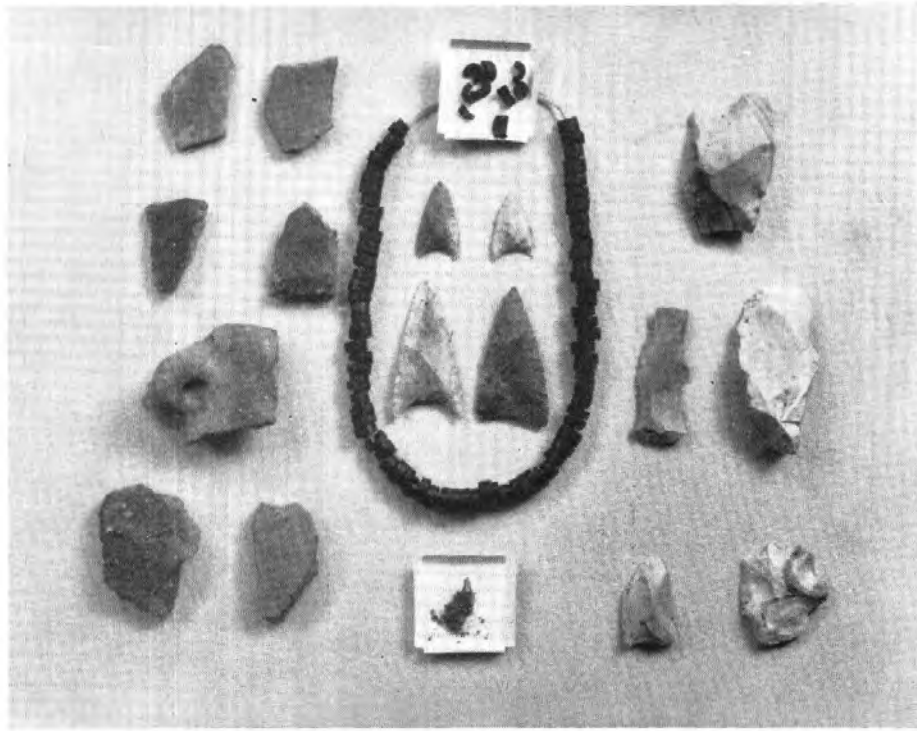
In den *Proceedings of the Prehistoric Society* 1946, 121 ff., erschien ein bemerkenswerter Artikel von C. M. Piggott über die späten *Bronzerasiermesser* der englischen Inseln. Er unterscheidet darin drei Gruppen von Typen: a. rundovale Messer, b. geschlitzte Formen und c. aus dem Ausland eingeführte Typen. Da heute noch oft an der



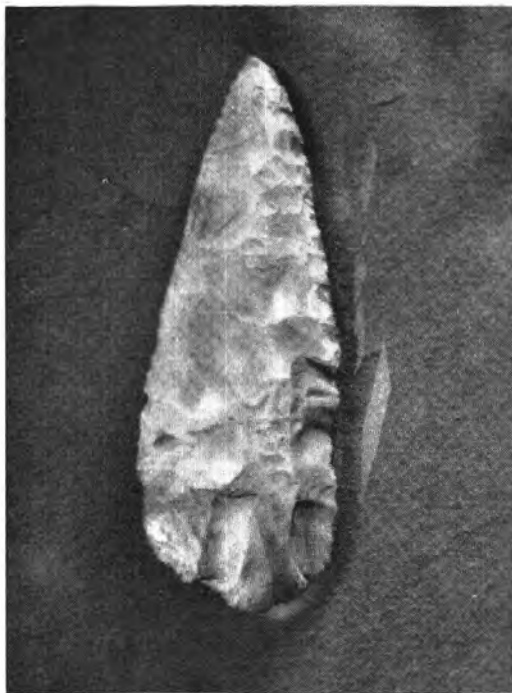
Tafel I, Abb. 1. Neolithische Gräber Däniken (Solothurn), Juni 1946 (S. 38)
Aus Ur-Schweiz 1946, Heft 3



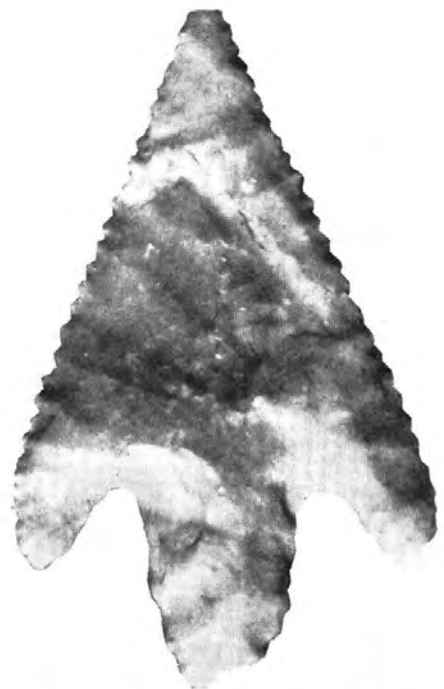
Tafel I, Abb. 2. Däniken. Neolithische Gräber. Funde aus Grab 1 (S. 38)
Aus Ur-Schweiz 1946, Heft 3



Tafel II, Abb. 1. Däniken. Funde aus Grab 2 (S. 38)
 Aus Ur-Schweiz 1946, Heft 3



Tafel II. Abb. 2.
 Ostergauermoos-Willisau-Land (S. 44)
 $\frac{1}{3}$ Größe



Tafel II, Abb. 3. Däniken-Studenweid.
 Gezähnte Silex-Pfeilspitze (S. 38)
 Aus Ur-Schweiz 1946, Heft 2

Zweckbestimmung gezweifelt wird, macht der Verfasser auf die Feststellung in Dänemark aufmerksam, wo das Geschlecht der mit Rasiermessern bestatteten Toten untersucht worden ist. Es waren ausnahmslos Männer, die diese Beigaben erhalten hatten. Das scheint uns die bisherige Deutung zu bestätigen. O. Tschumi.

In Fornvännen 1945, 337 ff., veröffentlicht Ake Ohlmarks eine bemerkenswerte Studie über *Toilettegegenstände* und die *Sonnenreligion* in der jüngern Bronzezeit. In den Brandgräbern der jüngern Bronzezeit im Ostseegebiet werden oft Toilettegegenstände, wie Rasiermesser, Pinzetten, Messer zum Auftragen von Schminke und Käämme gefunden. Diese Ausstattung muß eine religiös-magische Bedeutung gehabt haben, da sie nicht mit der übrigen Ausrüstung des Toten verbrannt wurde, sondern auf die Leichenasche gelegt wurde, nachdem diese auf der Brandstelle gesammelt worden war. Sie diente also dem Toten im Jenseits. Die Form der Rasiermesser und die darauf einzelierten Zeichnungen geben hauptsächlich das Pferd und das Schiff wieder, immer im Zusammenhang mit der Sonne. Obschon sich die Darstellungen in Einzelheiten von italischen Vorbildern herleiten lassen, sind sie doch auf nordischem Boden umgewandelt worden in die vom Pferd gezogene Sonne oder in die Sonne, die in einem Boot fährt, manchmal sogar in ein Schiff mit Sonne und Pferd an Bord. Dabei ist die Vereinigung von Sonnenpferd und Sonnenschiff nicht so sehr eine Darstellung des Sonnenlaufs zu Land bei Tag über den Himmel und die Bootfahrt über den Unterweltozean während der Nacht zurück nach dem Osten, als ein spontanes Auftreten zweier Weltauffassungen verschiedener Kulturkreise: Der Himmelozean der megalithischen Schiffsbauer mit dem Sonnenschiff und die Himmelssteppen mit dem Sonnenpferd der Schnurkeramiker. Die Toilettegegenstände sind kennzeichnend für die Schiffsgräber, welche aus verschiedenen Gründen als Vorstellungen der Reise des Toten im Sonnenschiff zum Sonnenland betrachtet werden müssen. Beim Beginn der jüngern Bronzezeit beginnt sich die Sitte der Totenverbrennung zu verbreiten. Die Rolle der Sonne auf den Felszeichnungen und den Toilettegegenständen zeigt einen fieberhaften Sonnenkult, welcher vielleicht den ersten Anzeichen der Klimaverschlechterung zuzuschreiben ist, welche Sernander für diese Zeit nachgewiesen hat. Bei gewissen Primitivstämmen finden wir die Männerweihe der Jünglinge in folgender Form: Am Abend wird der junge Mann „rituell getötet“, und er aufersteht mit der Morgensonne, wobei sein Gesicht rot gefärbt wird, seine Barthaare ausgerissen werden und sein Haar gekämmt oder abrasiert wird, und es ist wahrscheinlich, daß die Toilettegegenstände der jüngern Bronzezeit den gleichen Zwecken dienten, also dem Toten ermöglichen sollten — begraben im Sonnenschiff und durch die Verbrennung in die Feuernatur der Sonne umgewandelt —, sein Äußeres der Sonne so ähnlich als möglich zu machen. Nur wenn der Tote vollständig der Morgensonne gleicht, kann er, mit der Morgensonne zusammen, vom Tode zum neuen Leben befreit werden.

Basel: Im 11. JB. SGU., 1918, 20 und 27, ist sehr unvollständig die Rede von vermutlichen Magdalénienartefakten vom Bruderholz-Gundoldingen. Das Museum für Völkerkunde stellt fest, daß mit diesen Feuersteinfunden vergesellschaftet auch zahlreiche Scherben gefunden wurden, die sich in seinen Sammlungen befinden. Dem

Museum ist es nun unter Leitung von H.-G. Bandi gelungen, die Fundstelle im Hechtliacker (TA. 8, 612.450/265.050) durch Sondierungen genauer zu lokalisieren. Die Untersuchungen führten zum Nachweis einer durch zahlreiche Keramikfragmente dokumentierten mittelbronzezeitlichen Siedlung (Taf. III, Abb. 2). Die Scherben, fast ausschließlich grobe, zum Teil mit Fingertupfenleisten verzierte Ware, wurden durch E. Vogt bestimmt. Dagegen genügen einige ebenfalls gehobene, jedoch atypische Siliques nicht, um auch die Lage der Magdalénienstation eindeutig festzulegen. Wenn man aber berücksichtigt, daß nach den seinerzeitigen Angaben J. Greppins (Archiv f. Anthrop., Bd. 8, 1875, 139 ff.) Keramik und Feuersteinmaterial stark vermischt angetroffen worden sind, dann ist es wahrscheinlich, daß sie sich nicht weit von der neuerdings angeschnittenen Fundstelle befindet.

Bellach (Bez. Lebern, Solothurn): Nach Angaben von St. Pinösch kam auf dem Gurzelenfeld (TA. 126, 604.820/228.960) in 90 cm Tiefe eine 59 cm mächtige Schicht mit viel Keramik, Tierknochen, gebranntem Lehm, angebrannten Steinen, Kohlen und Aschenresten zum Vorschein, die sich 1,5 m weit erstreckte. Die Untersuchung der Keramik durch R. Laur-Belart ergab ein Kugeltöpfchen aus grauem Ton, dünnwandig, Scherben von großen Vorratsgefäßen, Randstücke mit innen scharfem Knick, so daß sie einen Trichterrand gebildet haben müssen, Fingertupfenbänder in der Randkehle und einen Rand mit Fingertupfen, sowie einen Rand mit Schrägkerben. Gebrannte Tonklümpchen könnten von Herdstellen herrühren. Der Fund gehört in die Urnenfelderstufe und zeigt eine Siedlungsstelle an. Ber. Mus. Sol. 1946, 7.

Beringen (Bez. Schaffhausen, Schaffhausen): Wir entnehmen dem Jber. Mus. Ver. Schaffhausen, 1946, 79 ff., folgende Mitteilungen W. Guyans: Beim Neubau des neuen Schulhauses wurde im Herbst 1946 ein kleines Areal innerhalb einer spätbronzezeitlichen Siedlung flächenhaft abgedeckt (TA. 16, 685.300/283.960). Die Kulturschicht lag über dem gewachsenen Boden aus Kalktrümmerwerk am Randenuß. „Bei den in flachen Gruben aufgefundenen feuergerösteten Steinen handelte es sich allem Anschein nach um Herdstellen. Über der meist sehr dunkel verfärbten Einfüllung mit Scherben, vielen Holzkohlen, Tierknochen und andern Funden von Hausgerätschaften folgte eine lehmige Schicht, die nach oben in den modernen bräunlichen Humus überging.“ Der Boden war offensichtlich von den Bronzezeitleuten künstlich ausgeebnet; aber ein sauberer Hausgrundriß ließ sich nicht gewinnen. „Von besonderem Interesse war jedoch der Befund eines (Back-) Ofens in Flechtwerk mit Lehmwickeln, dessen Grundkonstruktion auch zwei kleine Postenlöcher zeigte.“ Holzkohlen (nach E. Neuweiler):, 1. *Fraxinus excelsior* L., 2. *Alnus glutinosa* G., 3. *Corylus Avellana*. Fundamentrinnen, Pfostenlöcher und Wandbewurf blieben aus. Die Keramik gehört nach E. Vogt gesamthaft der Spätbronzezeit II an und läßt sich am besten mit dem Inventar der spätesten Pfahlbauten vergleichen. Sie umfaßt Vorratsgefäße, Töpfe aller Art und Schalen. Die Streuung der Scherben erstreckt sich im ganzen auf etwa $\frac{1}{2}$ ha, was auf einen relativ großen Umfang der ganzen Siedlung schließen läßt. Funde im Mus. Allerheiligen.

Cunter (Bez. Albula, Graubünden): Auf Grund der Untersuchungen der Jahre 1945 und 1946 auf Caschlins (Abb. 10) erhielten wir von W. Burkart einen Schlußbericht,



Abb. 10
 Übersichtsplan von
 Cunter-Caschlins
 Aufgenommen
 von W. Knoll

CUNTER SURSES
CASCHLINS

AUSGRABUNG 1944-46
SITUATION 1:150

ST. GALLEN, 6. FEBR. 1947
WILLY KNOLL, DIPL. ING.

V 37-8

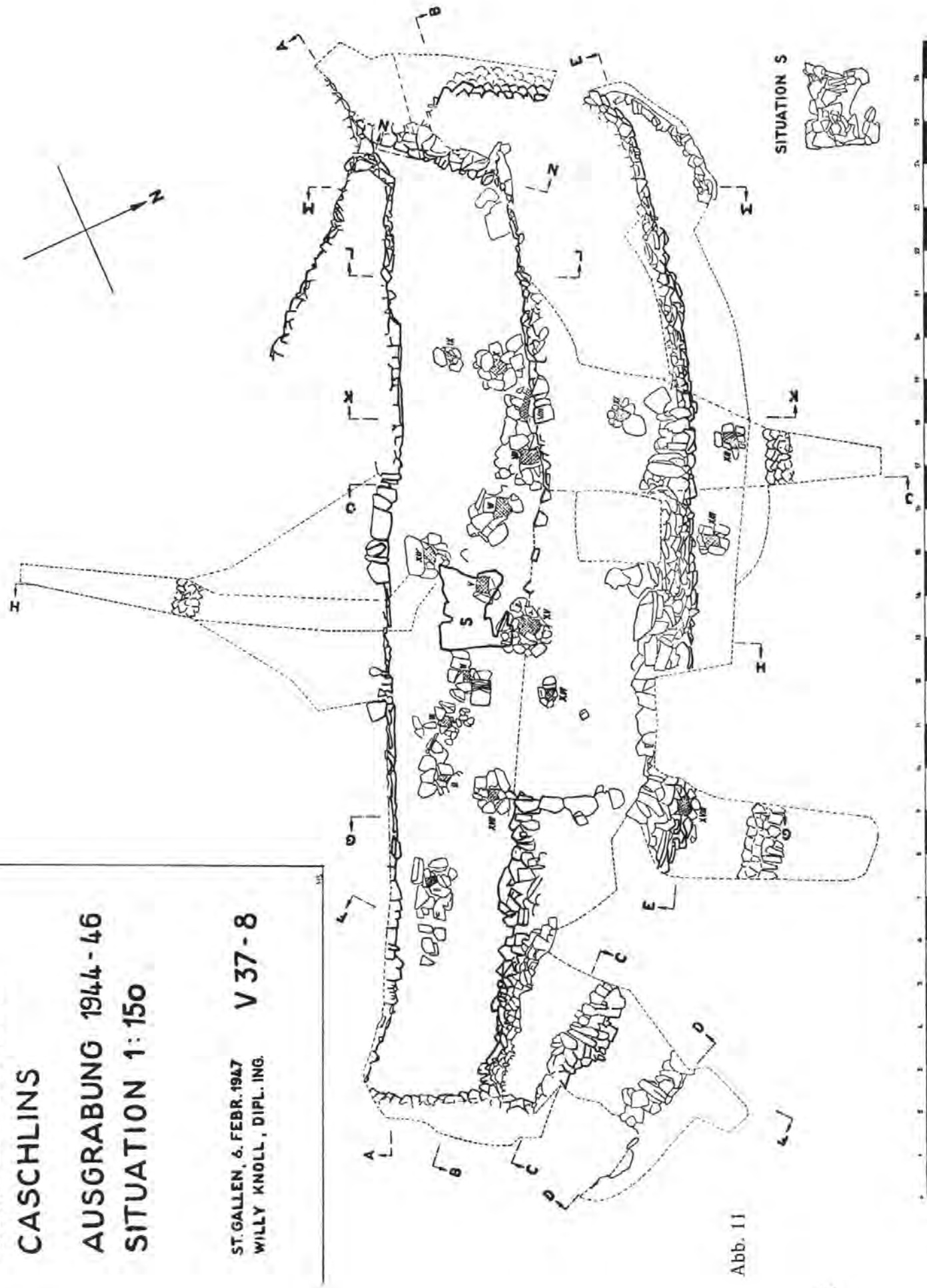


Abb. 11

dem wir folgendes entnehmen: Es sind zwei Bauperioden (Abb. 11; die lat. Ziffern zeigen die Pfostenlöcher an) zu unterscheiden, eine ältere mit Holzbau und eine jüngere mit Steinbau. Der *Holzbau* ist ausgewiesen durch 18 mächtige Pfostengruben mit einer Längsachse in N-S-Richtung und mehreren Querreihen. Die Mindestmaße dieses Baues betragen 12 mal 7 m. Die beim Brand dieses Baues entstandene Brandschicht zieht sich unter allen Mauern des Steinbaus durch und ist vor Errichtung des jüngern Gebäudes besonders im südwestlichen Teil durch Einschütten einer bis 40 cm starken Moränenschicht überlagert worden. In drei größern Schnitten zeigt die Schichtenfolge von unten nach oben alten, rötlichgelb verwitterten Moränenboden, die Brand- und Kulturschicht des Holzbaus, die eingeschüttete gelbgrüne Moränenschicht und die Kultur- und Brandschicht des Steinbaus. Die Brandschicht des Holzbaus lieferte außer Tierknochen einen verzierten Knochen, einen Rührstein, relativ wenig Keramik, darunter Scherben mit Knubbe. Anzeichen deuten daraufhin, daß das Dach des Holzbaus mit Steinplatten gedeckt gewesen ist.

Der mächtige *Steinbau* zeigt zunächst längs der SW-Seite des Hügels eine noch bis 2,8 m hoch erhaltene gerade Trockenmauer (35. JB. SGU., 1944, Taf. VI, Abb. 2). Die saubere Innenfront besteht aus einer Steinschicht mit hinterfülltem Steinschutt. Ihre Außenfront wird durch eine Mauer gebildet, welche von der W-Ecke abzweigt und sich in S-Richtung von der Innenfront entfernt. Im Schnitt H-H konnten ihre Trümmer in 5 m Abstand von der Innenfront wieder gefunden werden. Weiter s.ö. muß diese Außenmauer nach O abbiegen, um wieder Anschluß an die Innenmauer zu finden. Organisch bildet dieses gewaltige flache Dreieck ein Ganzes mit maximaler Mauerdicke von 5 m. An beiden Enden biegt die SW-Mauer mit zirka 2 m langen Stücken gegen außen ab. Die parallel laufende große NO-Mauer ist nach dem gleichen Prinzip gebaut: starke Wandfronten mit sauberen Fassaden und dazwischen liegendem Einwurf, wobei hier aber weniger ausgeglühte Steintrümmer als Moräne und gröberes Steinmaterial verwendet wurde. Gesamtmauerdicke $3\frac{1}{2}$ bis 4 m. Der Abstand von der SW-Mauer beträgt an den Enden 3 m, in der Mitte $3\frac{1}{2}$ m. Die Innenfront dieser starken Mauer war senkrecht errichtet, die Außenfront mit starkem Anzug. — Interessant sind die Querabschlüsse des langen Raumes. Sie verlaufen nicht rechtwinklig, sondern in schiefer Richtung von der NO- zur SW-Mauer, so daß die Innenlänge der ersten Mauer zirka 3 m kürzer ist als die der gegenüberliegenden Mauer. Der Innenraum hat also Trapezform. Die Quermauern sind mit den Längsmauern nicht im Verband. Ganz besonders auffallend ist die Tatsache, daß sich beide Quermauern nicht an das gerade Endstück der SW-Mauer anlehnen, sondern an die schon auswärtsgebogenen Abzweigungen, wodurch der lange Raum an den Enden eine kleine Ausbuchtung erfährt. Die SO- wie die NW-Ecke sind durch die Bodenformation gefährdet, deshalb wurden außen Sporne angebaut. Die Grabung ergab einen mächtigen *Fundamentvorbau*. Seine Wirkung war so nachhaltig, daß der ganze Bau nach seinem Verlassen wohl teilweise nach innen, nicht aber nach außen verstürzen konnte. — An der NO-Front wird der Steinbau, dessen Außenfront sich deutlich an beiden Enden halbmondförmig abrundet, noch durch ein weiteres Werk ergänzt: Von der Ostzone bis zur Nordpartie zieht sich, der Maueraußenfront vorgelagert und entweder auf der alten Moräne oder auf aufgeschüt-

teter Moräne und teilweise auch auf dem Brandschutt des Holzbaus liegend, eine Anlage längs des Hügelrandes hin, die als *Vorbau* zu bezeichnen ist. Es ist ein Wall aus deutlich geschichteten oder doch aufeinandergeworfenen Steinen, teilweise als eigentlicher Blockbau, im Osten aber als richtige Mauer zu erkennen. Am N-Ende keilt der Zwischenraum zwischen Mauer und Vorbau, der mit kleinem Steinsplit ausgefüllt ist, langsam aus, bis sich der Vorbau direkt mit der Außenfront vereinigt und im steilen Hügelrand zu einer eigentlichen Hangpflasterung wird. Der ganze zirka 25 m lange Vorbau zeigt noch eine stärkere Rundung als die NO-Mauer. Vorbau und Mauer sind gleichaltrig.

In der Mitte des zirka 20 m langen Raumes stand, an die NO-Mauer angelehnt, der große, mit dem Steinbau gleichaltrige *Herd*, der die meisten Topfscherben und einen Steinhammer lieferte. Nur 70 cm s.ö. des Herdes lagen auf fünf aufeinander geschichteten Steinen die Bronzen, von denen im 35. JB. SGU., 1944, 44, die Rede war. — Der ganze Innenraum war bis nahe zur heutigen Oberfläche mit Steinplattentrümmern ausgefüllt, die zum Teil nur von den ursprünglich weit höher reichenden Mauern und von der Bedachung herrühren können. Dem ganzen Boden entlang und auch darüber in den Trümmern zeigten sich häufig brandige Zonen, aber nie in Schichten, die annehmen lassen, daß die Dachkonstruktion durch Feuer zerstört wurde. Die Volumenberechnung des Steintrümmermaterials berechtigt zur Annahme, daß die Mauern ursprünglich etwa 1 m höher waren, womit sich eine Innenhöhe von 2½ bis 4 m ergäbe. Ein Eingang konnte nirgends festgestellt werden, ebenso wenig wurden Spuren einer Treppe aufgefunden; doch vermutet Burkart eine solche im östlichen Teil der Anlage, wo große Steinplatten besonders häufig waren. Die Bronzefunde datieren den Steinbau in die Urnenfelderzeit, und Burkart möchte den Holzbau in die mittlere Bronzezeit setzen. (Siehe auch Taf. VI, Abb. 1 und 2).

Ganz ohne Zusammenhang mit den bisher beschriebenen Funden stehen solche, die in der obersten Schicht der östlichen Grabungsfläche gehoben worden sind: Stücke eines Bronzekessels, mehrere unbestimmbare Eisenstücke, eine Fibelnadel, zwei Topfscherben und eine Eisenschlacke, alle wohl eisenzeitlich.

Im 76. Jber. Hist.-Ant. Ges. Graubünden, p. XIV wird mit Bestimmtheit dieser merkwürdige bronzezeitliche Bau als *sakrale Anlage* bezeichnet. Wir gehen mit Burkart durchaus einig, daß er weder eine Wohnstätte noch eine Werkstätte gewesen ist. Aus dieser *negativen* Feststellung aber einen Sakralbau abzuleiten, scheint uns doch gewagt, solange nicht *positive* Anzeichen für kultische Benützung vorliegen. Es können für diesen Bau noch Verwendungsmöglichkeiten vorhanden sein, an die wir zur Zeit noch gar nicht denken. Diese Feststellung mindert den Wert der Entdeckung Burkarts auf Caschlins in keiner Weise herab, sondern will diese nur noch mehr ins Licht der Aufmerksamkeit durch die Fachleute rücken. Ur-Schweiz 1947, 6ff. Freier Rätier, 22. März 1947.

Fläsch (Bez. Unterlandquart, Graubünden): Auf dem Matluschkopf (34. JB. SGU., 1943, 40) hat W. Burkart eingehende Untersuchungen vorgenommen. Er stellte dabei eine Wehranlage aus Trockenmauerwerk fest, die auf eine Länge von 37 m beobachtet werden konnte. Eine Toranlage von 1,2 m Öffnung lag genau an der zu erwartenden Stelle. Die ganze Randmauer wies eine richtig ausgebildete Innen- und

Außenfront auf. Verdächtig sind Mörtelspuren, die nahe beim Aufgang zutage traten. Sie zeigen, daß der Platz nicht nur in urgeschichtlicher, sondern auch in römischer, wenn nicht gar noch späterer Zeit, benützt worden ist. Im Innern zeigten sich ebenfalls Trockenmauern, die offenbar zu Hüttengrundrissen gehören, die sich mehr dem Plateaurand entlang zogen. In einer Sondiergrube wurde die Kulturschicht in 45 bis 65 cm Tiefe, in einer andern in 60 bis 145 cm Tiefe angeschnitten. Im obern Horizont lag eine verzierte Randscherbe, die in gleicher Art zahlreich in den späten Pfahlbauten gefunden wird, während in tieferer Lage eine Buckelscherbe gehoben wurde, die offenbar einer frühern bronzezeitlichen Kultur angehört. Im übrigen wurden im ganzen Komplex bronzezeitliche Scherben entdeckt, die aber nicht näher bestimmt werden können. Außerdem zeigten sich einige späteisenzeitliche Scherben, darunter eine aus Graphitton, sowie ein in die gleiche Periode weisendes Bronzeringelchen.

Mit Recht verweist Burkart auf die römischen Kalkofenfunde, die unterhalb dem Matluscherkopf in der Wiese Parsax gemacht wurden (Keller-Tarnuzzer, 67. Jber. Hist.-Ant. Ges. Graubünden, 33ff. — 26. JB.SGU., 1934, 58f.). Der Gedanke, daß zwischen diesen beiden Fundstellen ein Zusammenhang besteht, drängt sich gebieterisch auf. Freier Rätier, 22. März 1947.

Grenchen (Bez. Lebern, Solothurn): Im Jahr 1865 wurde oberhalb des Ortes beim Hinzihöfli beim Fassen einer Quelle ein bronzezeitlicher Depotfund entdeckt mit 5 Bronzebeilen, 4 Bronzesicheln und einem Schwertfragment (ASA 1870, 145). Die Museumsgesellschaft Grenchen unternahm im April 1946 eine Sondierung, um festzustellen, ob es sich vielleicht um einen eigentlichen Quellfund handle oder um den Inhalt einer Gießwerkstatt, als welche der Fund mancherorts gewertet wurde (Heierli, Arch. K. Sol. 1905, 28). Man stieß bald auf Mauerreste, und in 75 cm Tiefe kamen Kohlenfunde zum Vorschein. In 1,45 m Tiefe zeigte sich ein weiteres Schwertfragment von 52 mm Lg. und 41 mm Br, das ziemlich stark gebogen und an beiden Enden abgebrochen ist. Eine ausgeprägte Mittelrippe liegt nicht vor. In seiner Nähe fanden sich stark angebrannte Steine. Auch der Quellausstoß wurde freigelegt und in seiner Umgebung Asche gefunden. Die Ausgräber kamen zum Schluß, daß es sich nicht um einen Quellfund handeln könne; sie sprechen sich aber auch nicht zugunsten einer Gießwerkstätte aus. TA 123, 596 810/227 890.

Hermance (Haute-Savoie, France): En complément du plan de la palafitte de la Vorze que E. Pittard a publiée et que nous avons signalée au 29ème annuaire SSP, 1937, 61, M. Bütler a fait parvenir à notre secrétariat un rapport manuscrit. Avec raison, il relève la remarquable disposition régulière des pilotis qui montre avant tout 4 pointes distinctes du côté du lac, entre lesquelles figurent des dispositifs analogues à des installations portuaires. A l'intérieur de ces sortes de criques, on voit de petites avancées qui ont apparemment une signification. On a aussi constaté, mais moins clairement, quatre passerelles. Bütler relève enfin ce que notre rapport signalait déjà: „La station n'a jusqu'ici livré ni tesson ni objets“ et pose la question suivante: „Cette palafitte ne représenterait-elle pas un dispositif antique de protection, une fortification, un brise-lames ou une palissade?“

Hochdorf (Amt Hochdorf, Luzern): 1946 wurde unweit der Ron (TA. 189, 7 mm v. l., 4,5 mm v.o.) im Lehm eine gut erhaltene 21 cm lg. Bronzenadel gefunden. Der Nadelkopf ist doppelkonisch und rund, sein oberer Teil von 2 horizontalen Rillen umgeben und abgeplattet. Der obere Teil des Schaftes ist mit einer spiralig umlaufenden Rille verziert, unter der eine einfache horizontale Zickzacklinie verläuft. Der Typus gehört der Bronze — D an. Mus. Hitzkirch. Unweit der Fundstelle eine Bronzelanze (22. JB. SGU., 1930, 47) und ein Gefäßfragment der Bronzezeit (36. JB. SGU., 1945, 51). Mitt. R. Bosch.

Lumbrein (Bez. Glener, Graubünden): Halbwegs zwischen Crestaulta und dem Dorf Surin fand man beim Setzen von Leitungsmasten in 1 m Tiefe zwei Nadeln der Hügelgräberbronzezeit nebst Knochen, von denen heute noch zweifelhaft ist, ob sich neben solchen von Tieren auch solche vom Menschen befinden. Eine Sondiergrabung durch W. Burkart erbrachte einige weitere Bronzen, darunter ausgeglühte Stücke. Er beabsichtigt eine größere Grabung anzusetzen, um festzustellen, ob es sich um eine neue Siedlung handle oder vielleicht um die zu Crestaulta (W. Burkart, Crestaulta, Mon. z. Ur- und Frühgesch. d. Schweiz, Bd. 5, Basel 1946) gehörige Nekropole.

Oeschgen (Bez. Laufenburg, Aargau): Im Museum Rheinfelden werden spätbronzezeitliche Scherben von der Flur B ü n t e n aufbewahrt. Nähere Fundumstände unbekannt. VJzS 1946, 62.

Pont-en-Ogoz (Distr. Gruyères, Fribourg): En rapport avec la création du lac artificiel, la zone inondée a été explorée en 1946 (46e ann. SSP, 1945, p. 100) par Karl Keller-Tarnuzzer avec le concours de H.-G. Bandi; la photo aérienne montre au sud-est de la Sarine, au-delà de la tour du château de Vers les Tours, une importante place avec des rangées de maisons, restes de l'ancien bourg. Des fouilles pratiquées dans ces rangées de maison n'ont donné que des vestiges médiévaux; par contre à l'endroit probable de la place du bourg et comme la vue aérienne l'indique, déjà à 20 cm. de profondeur plus de 60 tessons de céramique ont été trouvés mélangés à d'importants fragments du moyen âge. On compte 5 rebords et 4 tessons avec des décorations, ainsi qu'une anse nouée (Pl. III, fig. 1). Cette anse nouée relève de l'âge du bronze; par contre le reste du matériel n'est pas suffisant pour dater le site de cette époque avec assez de sûreté. Nous pensons faire une découverte plus significative dans le cours de l'année 1947.

Rheinfelden (Bez. Rheinfelden, Aargau): 1. Unsere Jahrbücher haben noch nie Notiz genommen von der frühbronzezeitlichen Randaxt, die im Bahnschnitt oberhalb Dreikönigen gefunden wurde und bereits von Heierli, AK Aargau, 71, erwähnt wurde. Sie liegt im Mus. Rheinfelden. VJzS 1946, 62.

2. VJzS 1946, 62, meldet als Streufund von der Salinenstraße einen eiförmigen, platten Stein mit Eintiefungen auf den Flachseiten, der von W. Drack in die späte Bronzezeit eingesetzt wird. Mus. Rheinfelden.

Sigriswil (Amt Thun, Bern): Zum Votivdolch von Merligen, den wir im 22. JB. SGU., 1930, 49 und Taf. III, Abb. 2, veröffentlicht haben, finden wir zwei Parallelen

1946 Comp.

in einer Abhandlung von Jan Filip in *Památky Archaeologické, Skupina Praveka 1936—1938* über die Lausitzer Kultur in Böhmen und Mähren, die erst jetzt in die Schweiz gelangt. Es handelt sich um zwei Stücke, die ungefähr gleich groß sind, aus Hrubcice und Malá Belá, die beide der jüngern bis mittleren Lausitzerkultur zugerechnet werden, womit sich die Datierung des Merliger Objekts durch O. Tschumi in das Ende der reinen Bronzezeit bestätigen würde. Freilich haben die Klingen der tschechischen Stücke ausgeprägtere Lorbeerblattform als die schweizerische Parallele, auch weisen sie zwischen Griff und Blatt eine Verdickung aus, die etwas anders gestaltet ist.

Splügen (Bez. Hinterrhein, Graubünden): Wie uns W. Burkart mitteilt, muß während des Krieges bei Aufräumarbeiten in der Grüeni (TA. 414, 65 mm v. l., 6,5 mm v. u.) von einem unbekanntem Mann ein Dolch (Taf. VII, Abb. 1) gefunden und auf einen Steinhäufen gelegt worden sein. Dort wurde er erst später bemerkt und ins Rät. Museum abgeliefert. Lg. 16,3 cm, schöne Patina. Er gehört sichtlich der Hügelgräberbronzezeit an. Burkart ist überzeugt, daß es sich um einen Grabfund handelt, da an der Fundstelle mehrere große Steinplatten heute noch herumliegen, die von einem Grabbau herkommen könnten. Ein in einem benachbarten Acker ausgehobener Suchgraben hat Holzkohlenstücke bis in 1 m Tiefe ergeben. Es besteht Aussicht, die Stelle demnächst genauer nachkontrollieren zu können.

Tafers (Bez. Sense, Freiburg): Erst heute kommt uns die Publikation von B. Rappo über den Bronzegrabfund (Taf. VII, Abb. 2), über den wir im 27. JB. SGU., 1935, 34, berichtet haben, zu Gesicht. Sie befindet sich Beitr. z. Heimatkde., 10. Jg. 1936, 75 f.

Tegerfelden (Bez. Zurzach, Aargau): Über eine bronzezeitliche Siedlung in den Moosäckern-Ruchfeld, S. 42.

Trin (Bez. Imboden, Graubünden): Auf Crap San Parkazi, einer ausgeprägten Felsbastion, fand E. Vogt oberflächlich Schlacken und eine Scherbe. Die Scherbe mit Stichreihe ist von der gleichen Art, wie solche aus der mittleren Bronzezeit von Muttafellers (35. JB. SGU., 1944, 46 ff.) vorliegen, weshalb W. Burkart auch die Fundstelle von Trin dieser Periode zuteilt.

Vaduz (Liechtenstein): Im JB. Hist. Ver. Liechtenstein, 1946, 75 ff., behandelt unser Mitglied A. Frommelt einen neuen Grabfund der späten Bronzezeit. Im Schwefel, südlich von Vaduz, liegt ein mächtiger Hügel, der Runde Büchel (Taf. IV, Abb. 1), der aus einer vorspringenden Felsrippe, überlagert von Löß, Hangschutt und Humus, besteht. Beim Abtrag von Material wurde mitten auf der Kuppe des Hügels, auf einer Fläche von ungefähr $\frac{1}{4}$ m², in Lößlehm eingebettet und nur 50 cm unter der Grasnarbe ein Brandgrab angeschitten, das nachher durch Frommelt so genau als möglich untersucht wurde. Es wurden die Reste von 3 Gefäßen gefunden, von denen das größte, die Graburne, nicht wieder rekonstruiert werden konnte (Taf. IV, Abb. 2). Die Knochenreste sind sehr stark verascht. Zeitlich gehört der Fund, wie das schöne Töpfchen auf Taf. IV, Abb. 2 rechts deutlich beweist, in die Urnenfelderzeit. Gleiche Brandgräber sind in der Ostschweiz und im angrenzenden Vorarlberg sehr selten.

Frommelt macht 5 Gräber aus Bludenz, solche vom Montlingerberg-Oberriet, ein größeres Gräberfeld bei Imst im Tirol und bei Immendingen bei Donaueschingen namhaft.

Villard-le-Comte (Distr. Moudon, Vaud): Près du marais, on a signalé une trouvaille d'objets de bronze; la présence dans le marais de troncs d'arbres a provoqué une fouille; il s'est révélé que ces troncs, disposés comme des poutres, ont servi à créer un passage à travers le marais, à une époque indéterminée, mais historique. Il n'y a pas de site archéologique; les objets de bronze signalés constituent un fait isolé, dépôt ou perte d'un lot d'objets. Edg. Pelichet.

Willisau-Land (Amt Willisau, Luzern): In einer geologisch außerordentlich interessanten Lehmgrube bei Ostergau (TA. 184, 102 mm v. r., 13 mm v. u.) kam neben einer unverzierten Scherbe urgeschichtlichen Typs eine solche mit waagrechter Zierleiste auf der Schulter eines großen Gefäßes zum Vorschein, die der Bronzezeit zugesprochen werden muß. Sie lag ungefähr 120 cm unter der heutigen Erdoberfläche. In ungefähr der gleichen Höhe zeigten sich kleine Bruchstücke silixähnlicher Steine und kalzinierte Knöchelchen. Es handelt sich sicher nicht um eine primäre Lagerstelle, was schon daraus hervorgeht, daß in bedeutend größeren Tiefen auch Eisenstücke, darunter der Rest eines Hufeisens, gefunden wurden. Die Funde sind also eingeschwemmt, doch kann dies der ganzen Lage nach nicht aus großer Entfernung geschehen sein. Es ist zu wünschen, daß es den Willisauer Forschern gelingt, das Ausstrahlungszentrum dieser Scherben aufzufinden.

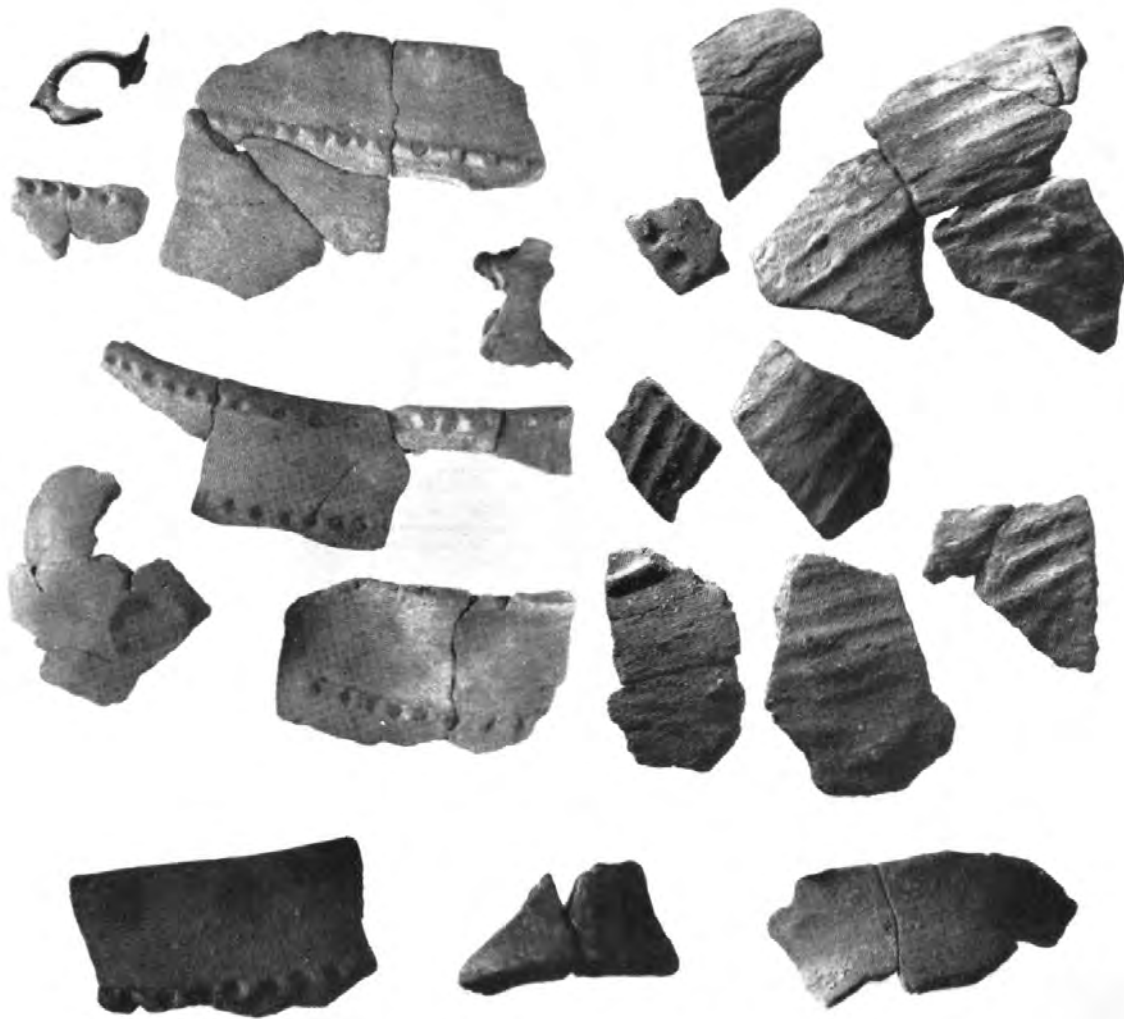
IV. Hallstattzeit

von Karl Keller-Tarnuzzer

In „Rivista di Studi Liguri“, Anno VIII, N. 3, Ottobre-Dicembre 1942, (pp. 137—147), è apparso un breve studio di Luigi Bernabò Brea, intitolato „Una stazione all'aperto dell'età del ferro presso Rossiglione“, nel quale l'autore dà notizia della scoperta di una stazione preistorica del ferro, dedicata semplicemente ad uso di abitazione, di cui sono state trovate le tracce sul dosso dei Praxelli, un'altura appartenente al monte Le Ciazze, presso Rossiglione, ai confini della Liguria. La dispersione del materiale ceramico, rinvenuto soltanto in certe zone circolari di circa m. 10 di diametro, ha mostrato trattarsi di una stazione di capanne, priva di fortificazioni e non troppo difesa dalla natura dei luoghi. Delle capanne non fu rinvenuta alcuna traccia. In compenso furono trovati resti di ceramiche di impasto, molto fragili e poco consistenti, con pareti sottili e senza traccia di lucidatura o ingubbiatura. Fra i tipi ceramici furono rinvenute delle olle sferoidali o biconiche, con massimo diametro nel terzo superiore del recipiente e a bocca larga, caratteristiche della civiltà di Golasecca, mentre solo rarissimamente si rinvenne l'olla biconica del tipo villanoviano. Furono inoltre trovate delle ciotole di tipo affine a quello/delle olle, delle tazze tronco-coniche e dei vasetti tronco-conici, a fondo piatto, recanti una caratteristica decorazione ad unghiate. La decorazione delle olle



Planche III, fig. 1. Vers les Tours-Pont-en-Ogoz (p. 53)



Tafel III, Abb. 2. Hechtliacker, Basel (S. 46)



Tafel IV, Abb. 1. Vaduz. Runder Büchel. Ansicht (S. 54)
Aus JB. Hist. Ver. Liechtenstein, Bd. 46



Tafel IV, Abb. 2. Vaduz. Funde aus dem Runden Büchel (S. 54)
Aus JB. Hist. Ver. Liechtenstein, Bd. 46



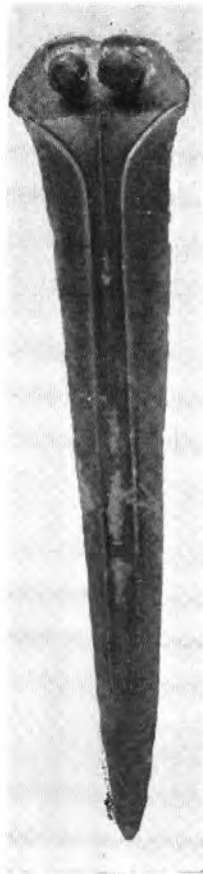
Tafel VI, Abb. 1. Cunter-Caschlins. Nordende des Innenraums
Abweichende Westmauer und Quermauer durchstoßen (S. 50)

Aus Ur-Schweiz 1947, Heft 1

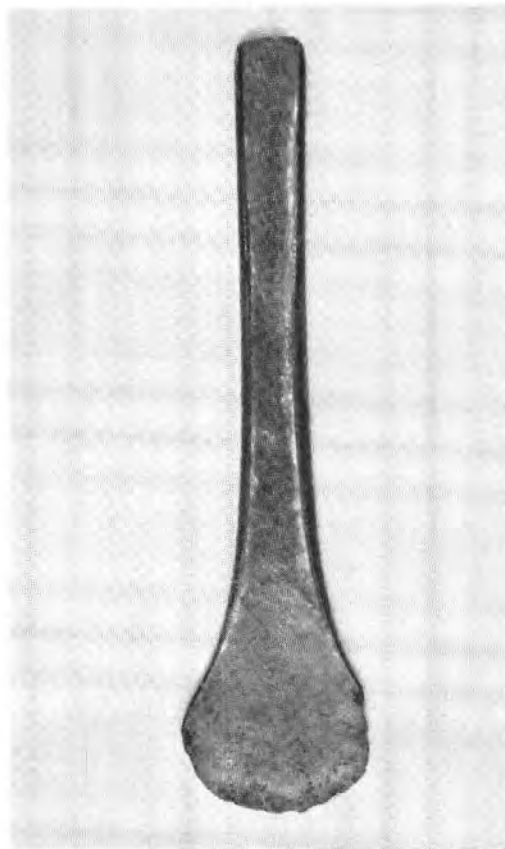


Tafel VI, Abb. 2. Cunter-Caschlins. Links: Hauptmauer der Ostfront, äußere Ansicht
Rechts: Im Hintergrund Außenfront der Ostmauer, vorn Schnitt durch Vorbau (S. 50)

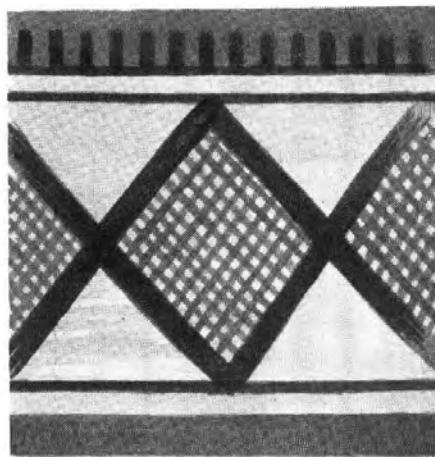
Aus Ur-Schweiz 1947, Heft 1



Tafel VII, Abb. 1. In der Grüen-
Splügen. Bronzedolch (S. 54)
 $\frac{1}{2}$ Größe



Tafel VII, Abb. 2. Tafers. Bronzebeil
 $\frac{1}{2}$ Größe (S. 54)
Aus Beitr. z. Heimatkunde 1936



Tafel VII, Abb. 3. Bern-Roßfeld 1945
Ergänzte Verzierung der Latèneflasche
auf Tafel VII aus Grab 2 (S. 61)
Aus JB. Hist. Mus. Bern 1945

presenta un cordone orizzontale a tacche, lungo la linea di massimo diametro, oppure una linea spezzata a zig-zag, semplice o doppia, formante angoli solitamente quasi retti, incisa o impressa a cordicella. Le tazze tronco-coniche presentano lo stesso carattere decorativo, ma sull'orlo interno. I vasetti tronco-conici invece recano una decorazione risultante da impressioni profonde, talvolta variamente disposte, che sembrano fatte coll'unghia. Il Bernabò Brea ritiene che le olle e le ciotole siano da assegnare al II. periodo della civiltà di Golasecca, alla quale appunto appartenne la Liguria nell'età del ferro, e ritiene che la datazione della stazione suddetta debba comprendere il periodo dal VI al IV sec. a. C., senza tuttavia escludere che possa esser continuata anche dopo.

Mentre l'olla di Rossiglione non si trova altrove in Liguria, dove prevale il tipo di Hallstatt, la ciotola ad alto bordo, con la decorazione ad angoli, testè descritta, è invece frequente. In ogni caso la decorazione ceramica a cordoni e ad angoli incisi, negli utensili d'uso domestico, continua nella Liguria sino alla conquista romana. Anche dalla caverna della Tanassa di Toirano furono estratte delle piccole olle che presentavano sostanziali analogie con quelle di Rossiglione. E' interessante osservare — come rileva Carlo Keller-Tarnuzzer — che i frammenti di ceramiche decorate a cordoni e ad angoli incisi, ritrovati presso Rossiglione (cfr. op. cit., fig. 6 e 7, pp. 140—141) mostrano una singolare affinità con le ceramiche della stessa epoca rinvenute nella Svizzera. F. Kientz.

In einem Aufsatz „Den äldsta järnalderns problem“ in Finska Fornminnesföreningens Tidskrift XLV (Tallgren-Festschrift), 1945, 116ff. befaßt sich S. Lindqvist mit dem Übergang von der nordischen Bronzezeit zur Eisenzeit, der den skandinavischen Forschern schon so viele Rätsel aufgegeben hat, weil sich in jenem Zeitraum eine anscheinend fundleere Periode einschleibt, der eine starke Verarmung des Bronzefundguts vorausgeht. Der Verfasser glaubt, daß diese Verhältnisse am besten durch die Annahme einer besondern sozialen Schichtung erklärt werden können, daß eine reiche Adelschicht, die das ganze Volk im Ackerbau versklavte, entweder langsam unterging oder aber vielleicht katastrophal endete. Auf die zweite Annahme ließen die reichen Depotfunde des ausgehenden Bronzezeitalters schließen. Da diese Führungsschicht ihre materiellen Bedürfnisse in erster Linie aus dem Import deckte, wäre eine kulturelle Verödung nach ihrem Verschwinden ohne weiteres gegeben.

Pia Laviosa Zambotti pubblica in „Munera“, Como, 1944, pag. 87 sgg., un ragguardevole studio dal titolo: „*Erano Liguri i creatori della civiltà di Golasecca?*“ L'Autrice è incline a concludere in senso affermativo, in rapporto a tale problema. Ella scorge i primordi della civiltà di Golasecca nelle stazioni cavernicole della Liguria (delle quali particolarmente le Arene Candide hanno fornito dati importanti), e inoltre nelle palafitte di Varese, che essa ritiene di dover datare più tardi di quanto abitualmente si pensa, considerandole dell'Eneolitico. Più tardi, nella civiltà ligure, si introducono elementi provenienti dalla civiltà balcanica del Tibisco, senza però che si debba supporre una vera immigrazione di popoli da quelle regioni verso l'Italia. Nella civiltà di Golasecca permane l'elemento ligure originario con una sua particolare vitalità, nonostante che Terracini nei suoi studi sulla toponomastica delle iscrizioni

lepontiche, vi riconosca degli elementi veneti, aquitanici, umbri ed etruschi. L'Autrice non nega queste infiltrazioni e tanto più si guarda dall'escludere che alcune tribù venete si siano trasferite nella regione della civiltà di Golasecca, nel corso del primo periodo del ferro. Tuttavia in generale e in linea di massima, deve trattarsi soltanto di irradiazioni culturali.

Im Archivo Espanol de Arqueologia 1946, Nr. 62, S. 1 ff., wird durch Mario Cardozo ein bronzenener Votivwagen aus Costa-Figueira (Portugal) veröffentlicht, der mit den Wagen von Strettweg (Österreich), Trundholm (Dänemark) und Merida (Spanien) in Beziehungen gebracht wird.

Nella „Rivista di Scienze Preistoriche“, Vol. I, Fasc. 1—2, recentemente fondata, pubblicata a Firenze da Paolo Graziosi e che noi raccomandiamo all'attenzione degli interessati, Bernabò Brea pubblica i risultati di uno scavo in una stazione all'aperto nei pressi di Rossiglione. Si tratta di un abitato situato nell'Appennino Ligure, che si trova in rapporto con la civiltà di Golasecca e che racchiude elementi comparabili con le tombe a casetta e coi castellieri della Liguria orientale, come pure con la necropoli di Genova. La ceramica presenta un interessante parallelismo col nostro materiale svizzero. Sorprendente è la sopravvivenza dell'industria della selce, assodata da Bernabò Brea anche alle Arene Candide (p. 89) ed alla Tanassa di Toirano.

In „Munera“, Como 1944, p. I sgg., E. Ghislanzoni pubblica informazioni circa un sepolcro di guerriero, straordinariamente ricco, scoperto nel 1928 nella celebre necropoli di Sesto Calende. Esso conteneva un carro coi relativi finimenti per cavalli e, come armi, una punta di lancia di ferro, una spada ad antenne, un elmo di bronzo e degli schinieri pure di bronzo. Fra il corredo funerario era notevole una grande situla di bronzo, con ornamento di figure incise a punzone, ed una cista a cordoni, pure di bronzo.

Eine bemerkenswerte Beobachtung in einem hallstattzeitlichen Grabhügel in Hieb bei Salzburg hat M. Hell in den Mitt. Ges. f. Salzburger Landeskunde 1942 bis 1943, veröffentlicht. Er hat dort einen sogenannten Totenfahl festgestellt, der in den unter dem Tumulus liegenden Boden 28 cm tief eingesenkt war und durch den ganzen Hügel bis zur Oberfläche beobachtet werden konnte. Dieser Totenfahl ist natürlich mit den steinernen Stelen in Verbindung zu setzen.

Arbedo (Distr. Bellinzona, Ticino): Col progredire della scienza archeologica diventa sempre più evidente che le prime ricerche sulle necropoli della età del ferro nel Ticino non rispondono assolutamente alle attuali esigenze del sapere. I moderni ricercatori non possono più permettersi nè il metodo di un tempo, nè il trattamento e il modo di pubblicazione allora riservato agli oggetti trovati, esigendo invece le necessarie documentazioni e nuovi apprezzamenti, in numero bastevole. Nonostante la fondamentale revisione dei rilievi tuttora esistenti, E. Vogt ha voluto scegliere la nota e ancora sino ad oggi meglio conosciuta necropoli di Cerinasca (Ulrich, Gräberfelder Bellinzona, Edit. Museo Nazionale, 1914), per uno studio accettabile e bene indirizzato,

da lui pubblicato sotto il titolo „*Osservazioni sulla Necropoli di Cerinasca d'Arbedo*“ in „*Raccolta di Scritti in onore di Antonio Giussani*“ (Soc. Archeologica Comense, 1944). Il rilievo topografico della necropoli, pubblicato dall' Ulrich, è stato accolto, molto saggiamente, nella giusta misura e solo l'inventario delle tombe presenta una confusione tuttavia non essenziale. Il Vogt coglie l'occasione di distinguere i tipi attestati di oggetti, che compaiono in questa necropoli in 12 carte diverse, traendone quindi un criterio per la loro ripartizione e interpretazione cronologica.

Risulta subito che la stratificazione della necropoli ebbe inizio ad Ovest e procedendo lentamente verso Est, terminò al margine di Sud-Est e all'Est. Venne quindi in luce all'Ovest un gruppo di vasi che sinora non erano stati rintracciati in nessuna parte del Ticino, bensì ad Ameno e a Castello Valtravaglia, sulla costa italiana del Lago Maggiore. Questo vasellame spetta ad un piccolo gruppo culturale che comprende il territorio del Lago Maggiore, indi verso Sud una parte del Ticino, spingendosi con una propaggine verso Como, dove si palesa alla Cà Morta presso Albate, e che appartiene in stretto senso alla civiltà di Golasecca. L'esame degli altri oggetti dei tempi primitivi di Cerinasca indica che, per questo periodo, non ci troviamo in presenza di un complesso originariamente unitario, e che il territorio di Como, del Lago Maggiore e del Canton Ticino ci presenta invece un quadro vivido di varianti locali.

Il secondo gruppo preso in esame dal Vogt, gruppo che corre in prima linea la parte mediana della necropoli, con diramazione verso Ovest, spicca immediatamente accanto al primo con vasi decorati a stralucido e a scanalature, come pure con fibule a figure di serpenti e di cornetti. Noi abbiamo pertanto a che fare con un giacimento che si presenta assai più ricco che quello del I° gruppo; così i vasi a stralucido appaiono fuori del Ticino e del finitimo territorio italiano e, particolarmente, anche nel Veneto (Padova, Vicolo Ognissanti), spingendosi dalla parte opposta, con qualche propaggine, anche nel Vallese. Un piccolo boccale (Carta 5) è particolarmente comune nel Ticino e nei centri italiani di Albate e di Montorfano, manca però nel territorio veneto e nel bolognese. Le fibule a serpenti e a cornetti si trovano diffuse in un territorio oltremodo esteso e si trovano, come è noto, anche a settentrione delle Alpi.

Il terzo gruppo mostra piuttosto le notissime fibule a sanguisuga e quelle del tipo Certosa, manifestamente derivanti dal territorio etrusco e che pervengono, oltre la regione veneta, sino in territorio illirico, ma che non sono tuttavia rare neppure fra i Celti a Nord delle Alpi.

Le situle che qui compaiono, sembrano apparire prima in Albate che a Cerinasca. Ma poichè nelle tombe del Ticino si presentano per lo più rappezzate, rimane aperto il quesito da quando esse furono giornalmente in uso. A Nord delle Alpi esse si presentano al più tardi nel VI secolo.

Il quarto gruppo è il più unito e segna una chiara separazione nella storia delle popolazioni a cui si riferisce la necropoli. Ci si rivela con le fibule celtiche e con le spade di ferro, ma anche con boccali a beccuccio che, secondo Jacobsthal, compaiono in Etruria già nel V sec., e che a Cerinasca vennero nel terreno evidentemente dopo un lungo uso. Nella ceramica si attestano come del tutto nuove specialmente alcune ciotole, oggetti sinora estranei alla necropoli.

L'intero inventario mostra due tipi di oggetti: alcuni che nella necropoli risultano aver avuto per lungo tempo un ampio sviluppo, e alcuni che si presentano solo isolatamente e determinano con certezza un periodo. Agli ultimi appartengono le fibule tipo Certosa e Latène, come pure le più tarde ciotole; alle forme più antiche appartengono i vasi che sono in rapporto con la civiltà di Golasecca. Segue un grande gruppo con elementi veneti, come vasellami decorati a stralucido e a scanalature e grandi piastre da cintura, quindi un altro con tipi etruschi (fibule della Certosa e boccali a beccuccio), e finalmente il gruppo gallico, i cui oggetti si potrebbero attribuire, al più, al II periodo di Latène.

Importanti sono le conclusioni tratte dal Vogt dall'esame di tutto il materiale. Egli evita di affermare per il Ticino soltanto un influsso di popolazioni celtiche. Al che „contraddice decisamente la forza dell'elemento culturale celtico. Tanto più in quanto vediamo come i Celti in Italia si siano rapidamente portati all'altezza delle civiltà, d'altronde colà dominanti“. „L'elemento celtico nel Ticino non è mai stato assorbito da quello indigeno. Al contrario, esso viene in luce ancor meglio più tardi. Anche questo parla a favore di una sovrapposizione dell'antica civiltà ticinese per mezzo di uno strato celtico.“ Per contro, non sono tuttavia attribuiti al Ticino, per es., dei tipi di vasellame figulino etrusco e, per es., la fibula della Certosa si presenta nel V sec. anche in altri territori, che non hanno sicuramente nulla a che fare colle popolazioni etrusche. Ma pure diverso è l'influsso dal territorio veneto-illirico. Un'intera serie di vasi e oggetti metallici hanno colà il loro luogo di origine, e pare davvero come se la civiltà veneta abbia a poco a poco rimpiazzato la primitiva civiltà di Golasecca. Dobbiamo invero — come afferma il Vogt —, soppesare e raffrontare di nuovo entrambi gli elementi, con una esauriente rielaborazione degli studi su tutto il materiale dell'Italia settentrionale. Non è affatto il modo di avvicinarsi ad una soluzione quello di lasciare sempre in discussione nel Ticino il problema dei Liguri.

„Non è difficile decidere che questi almeno non hanno direttamente a che fare con gli elementi riconosciuti veneti, etruschi e celtici. Rimane perciò in campo soltanto l'antica civiltà di Golasecca. Identificarla con quella dei Liguri dovrebbe esser difficile. Non si deve perciò considerare il problema dei Liguri nel Ticino sempre solo dal punto di vista linguistico, bensì anche da quello archeologico.“

Fellers (Bez. Glenner, Graubünden): Im westlichen Dorfteil wurde beim Anbau eines Hauses eine defekte Sanguisugafibel gefunden. W. Burkart vermutet, daß sie aus einem Grab stammt. Die bekannte nahe Siedlungsstelle Mutta (35. JB. SGU., 1944, 46 ff.) war bekanntlich in der frühen und mittleren Bronzezeit und in der späten Eisenzeit besiedelt, so daß dieser neue Fund nicht damit in Verbindung gebracht werden kann. Freier Rätier, 22. März 1947.

Fläsch (Bez. Unterlandquart, Graubünden): Ungefähr 100 m von der bekannten Fundstelle mit den römischen Kalköfen (Keller-Tarnuzzer, 67. Jber. Hist.-Ant. Ges. Graub., 33 ff.) liegt am Rand der Ebene Parsax ein sehr gut schützender überhängender Fels, der für Besiedlung sich außerordentlich gut eignet. Hier unternahm W. Burkart 1946 zwei Sondierschnitte, die neben 2 Pfostenlöchern, die auf Hütten

schließen lassen könnten, Scherben von ungefähr 10 verschiedenen Gefäßen ergaben, die alle der Hallstattzeit zuzuweisen sind. Die Kulturschicht ist 20 bis 50 cm mächtig und wird direkt überlagert durch große Felsbrocken, die entweder in die bestehende Siedlung oder bald nach deren Verlassen heruntergefallen sein müssen. Zwei menschliche Schädelstücke gehören vielleicht zu einem Skelett, dessen übrige Reste noch im übrigen Gelände stecken können. Die Scherbenfunde wurden nicht unter dem eigentlichen Felsüberhang gemacht, sondern auf der kleinen Böschung, die in das übrige Umgelände führt. Sie müssen also aus dem Siedlungsbereich im engern Sinn herausgeworfen worden sein (Freier Rätier, 22. März 1947). — Eisenzeitliche Abri- und Höhlenfunde sind in unserem Lande nicht eben häufig, aber immerhin nicht unbekannt, für Graubünden z. B. in Tschier (Cierfs) nachgewiesen (22. JB. SGU., 1930, 50).

Kaisten (Bez. Laufenburg, Aargau): Aus einem Grabhügel im Hardwald (20. JB. SGU., 1928, 104) bewahrt das Museum Rheinfelden Ringe und Anhänger aus Bronze auf. VJzS 1946, 63.

Rivera (Distr. Lugano, Ticino): In territorio di *Caslasc*, durante i lavori campestri, è stata scoperta una necropoli, le cui prime due tombe sono state aperte dagli operai. La prima tomba si trovava a 30 cm. di profondità ed era costituita da una cassetta di piode di cm. 50 × 65. Era stata rilevata da A. Monti al tempo della scoperta delle tombe di Cademario (cfr. „32.º Annuario Soc. Svizz. Preist.“, 1940/41, p. 87 sgg.). La seconda tomba si trovava a m. 13 dalla prima, verso Est, ed era costruita con ciottoli. Un secondo scavo, eseguito sistematicamente, pose in luce: la Tomba 3, con le sole piode del fondo, contenente frantumi di un bicchiere di terracotta a ingubbiatura nera; la Tomba 4, con metà del muro perimetrale di ciottoli, contenente cocci di una scodella e di un bicchiere come il suddetto; la Tomba 5, sconvolta, con resti di carboni. Nel mezzo della necropoli, passa una linea di sbarramento anticarro, di m. 4, costruita durante l'ultima mobilitazione. La necropoli, forse molto estesa, è di piccole tombe a cremazione del tipo a cassetta, ed è databile con certezza del periodo del ferro e, molto probabilmente, del Golasecca 2, contemporanea perciò alla necropoli di Cademario, con la quale ha molti punti di somiglianza. (A. Crivelli in „Riv. Stor. Tic.“, 1946, 1222).

V. Latènezeit

Von Karl Keller-Tarnuzzer

Arbedo-Castione (Distr. Bellinzona, Ticino): Il 10.1.1946 Romeo Pellandini, scavando i fossi per la vite, nel suo terreno presso la Cappella „dal Marc“, ritrovò, sotto una pioda di non grandi dimensioni, che copriva un pozzetto cilindrico del diametro di cm. 55 alto cm. 40 un forte quantitativo di bronzi. Una leggera percentuale di essi andò dispersa; la massima parte fu recuperata, ripulita, catalogata e disegmata. In totale si contano N. 719 varietà di pezzi che rivestono grande interesse perchè parecchi di essi sono nuovi e il complesso offre possibilità di raffronti fin qui non registrati. Il materiale si può suddividere in 4 categorie: a. pani di bronzo fuso; b. oggetti

fusi non ancora rifiniti; c. oggetti finiti; d. oggetti fuori uso, spezzati, destinati alla rifusione. È questo certamente uno dei più importanti e significativi ritrovamenti di questi ultimi anni. — Una prima presentazione, accompagnata da 13 tavole con 300 disegni, verrà prossimamente pubblicata negli Atti del Congresso di Finale Ligure a cura dell'Istituto di Studi Liguri di Bordighera. „Riv. Stor. Tic.“ 1946, 1221.

Ascona (Distr. Locarno, Ticino): Nel „Bollettino Storico della Svizzera Italiana“, Bellinzona, 1946, N. 2, p. 53, J. U. Hubschmied dà notizia del nome „Baladrüm“, precedentemente citato nel nostro Annuario (Cfr. „34.º Annuario della Soc. Svizz. Preist.“, 1943, pag. 48 sgg.). Lo Hubschmied, mettendo in rapporto il nome „bala-“, costituente la prima parte della parola, col nome lombardo „balòn“ = „masso“ macigno, sasso“, e confrontando la seconda parte della parola studiata coll'irlandese „druimm“ = „dorso“, usato per indicare montagna o collina, suppone che „Baladrüm“ debba significare „il sasso Drum“, in cui „Drüm“ significherebbe „dorso, dorso del monte“.

Bern: Bei Wasserleitungsarbeiten kamen 1945 auf der Ostseite der Reichenbachstraße drei Skelettgräber in 1,15—1,5 m Tiefe in Ackererde auf Kiesgrund zum Vorschein. Grab 1 auf der Höhe des Landhauses von F. Wymann, Grab 2 in 20 m südlicher Entfernung und Grab 3 in 12 m südlicher Entfernung, in Nähe eines alten gemörtelten Mauerfundaments, in dem O. Tschumi Reste des längst gesuchten römischen Aquädukts vermutet. Beigaben: Grab 1, Flasche aus gelbem Ton mit 7 cm breitem, weißem Band, verziert mit sphärischen Dreiecken, die mit braunem Gitterwerk ausgefüllt sind. Höhe 24 cm, Mündungsdurchmesser 7 cm. Grab 2, Flasche aus gelbem Ton, mit 9,8 cm breiter, bemalter weißer Zone und einst durchgehendem braunem Gitterwerk ausgefüllt. Höhe 24 cm. Mündungsdurchmesser 9 cm (Taf. VIII und Taf. VII, Abb. 3). Grab 3, Bodenstück und Scherben einer Latèneflasche, Reste eines irisierenden Glasgefäßes und Bronzereste. Westlich der Fundstelle Bodenstück und Scherben eines Latènegefäßes mit roter Streifenbemalung. Die Flaschen gehören offenbar der späten Latènezeit an. Die Ziermuster sind nahe verwandt mit der bemalten Töpferware der Gasfabrik-Basel (vgl. Major, Gall. Ansiedl. mit Gräberfeld bei Basel, Basel 1940, Taf. XVIII, 1).

Cadro (Distr. Lugano, Ticino): Nel „Bollettino Storico della Svizzera Italiana“, 1946, p. 26, A. Ortelli dà notizia di una tomba trovata in territorio di Novaret. Essa conteneva un frammento di una fibula ad arco, due pendagli in forma di anello, un piccolo anello da dito, di bronzo, e due grandi anelli pure di bronzo. In „Riv. Stor. Tic.“ 1946, p. 1230, A. Crivelli pone il suddetto ritrovamento al periodo di transizione fra la seconda e la terza età di Golasecca e ricorda l'iscrizione etrusca, trovata in questo comune, oggi perduta („32.º Annuario Soc. Svizz. Preist.“, 1940/41, p. 100).

Cunter (Bez. Albula, Graubünden): Über eisenzeitliche Funde auf Caschlins siehe S. 47.

Erlenbach (Amt Niedersimmenthal, Bern): Auf dem Fußweg, welcher von der Alp Unterklusi nach Oberklusi führt, wurde auf einem Wegknie zwischen Steinen auf 1275 m Höhe die Hälfte eines Hufeisens gefunden. F. Genge, der den Fund im

JB. Hist. Mus. Bern, Bd. XXV, 1946, 143 f., veröffentlicht, vergleicht ihn mit Stücken, die H. Schwyter in „Der Militärhufschmied“ namhaft macht und mit solchen der Hufeisensammlung der Militärhufschmiedekurse in Thun und kommt dabei zum Schluß, daß das Hufeisen von der Klusialp wahrscheinlich der keltisch-römischen Epoche zugewiesen werden müsse. — Der Fund wäre geeignet, das ganze Hufeisenproblem wieder aufzurollen. Uns will scheinen, daß die Folgerungen Fr. Winkelmanns in Germania XII, Heft 4 (20. JB. SGU., 1928, 95) immer noch zu Recht bestehen und die Zuteilung des Erlenbacher Fundes in die Latènezeit oder römische Zeit kaum in Frage kommt.

Eschen (Liechtenstein): Eine kleine von D. Beck im Jahr 1943 auf dem Schneller, zwischen Malanser und Eschner Lutzengüetle, einer nur 10 m breiten Felsrippe durchgeführte Sondierung erbrachte die auf Taf. V, Abb. I, wiedergegebenen Scherben sowie oberflächlich liegende verbrannte Knochenstücke. Alle Stücke sind dünnwandig, gut gebrannt und von feinem Ton. Es besteht ein sehr großer Unterschied zur Keramik auf dem Malanser (Taf. V, Abb. 2). Die Kerben an der Gefäßschulter, die Ring- und Strichmuster, sowie die Gefäßformen kommen speziell im rätschen Gebiet recht häufig vor, aber immer nur vergesellschaftet mit keltischer Ware. Auf jeden Fall dürfte jüngere Eisenzeit für diesen Fundkomplex gesichert sein. 46. JB. Hist. Mus. Liechtenstein, 1946, 87 f.

Fläsch (Bez. Unterlandquart, Graubünden): Latènezeitliche Funde auf dem Matluschkopf siehe S. 51.

Genève. Rue du Puits-Saint-Pierre: Des travaux pour la pose de câbles électriques ont nécessité des tranchées dans le haut de la vieille ville. A la Cour Saint-Pierre nous avons de nouveau pu constater la profondeur des remblais, sans avoir récolté aucun objet intéressant. Entre le haut du Perron et la Cour Saint-Pierre la fouille a traversé les fondations de l'ancienne porte du grand cloître, démolie en 1707.

En face de la montée du Perron, les déblais étaient moins profonds, car à 1 m. 30 on atteint la couche de petit gravier naturel. Par-dessus s'étendait une couche de cendres avec des débris de poterie de la Tène III. Il y avait plusieurs fragments de plats, de vases, quelques-uns avec des dessins au peigne tous appartenant à la série de la céramique grise et noire de cette époque. Ce sont des fonds d'habitations de l'ancien oppidum gaulois. Vu le peu de largeur de la fouille, il n'a pas été possible d'en relever le plan exact. Dans cette partie il n'y avait aucune poterie romaine à glaçure rouge. Juste à l'angle des rues Puits-Saint-Pierre et du haut du Perron on a traversé un amas de grandes tuiles romaines brisées. En remontant la Rue du Puits-Saint-Pierre, du côté gauche sous le trottoir, les débris devenaient plus profonds, avec une couche romaine importante, surtout des tuiles, sans aucun mur en face.

A l'angle de la rue du Puits-Saint-Pierre et de la rue du Soleil-Levant, sous le trottoir parmi des tuiles et un amas de mortier romain, nous avons recueilli deux fragments de vases intéressants, des vases à déversoir en forme de mufle de lion. Ces produits bien connus provenant de Lezoux et décrits par Déchelette ne sont pas très fréquents à Genève (J. Déchelette, les vases céramiques ornées de la Gaule romaine, 2.321.). Un

orifice tubulaire orné d'un muse de lion est percé dans le rebord cylindrique du vase. Ce sont des produits de fabrication tardive, bien qu'on en trouve datant des II^e et III^e siècles; la plupart appartiennent à une époque plus récente, jusqu'au V^e siècle; dans certains cimetières. Ils nous paraissent ici appartenir au Bas-Empire et provenir avec leurs débris des maçonnerie des constructions du praetorium qui s'étendait jusquelà (Genava, XVIII, 69 sq., XIX, 110 sq.).

Les fouilles contre l'arsenal ont mis au jour les fondations des maisons du moyen âge qui ont précédé la halle du XV^e siècle (Genava, XVIII, 47.). E. Pelichet.

Ligornetto (Distr. Mendrisio, Ticino): Durante i lavori per una fognatura privata in prossimità della Chiesa di S. Lorenzo, sono state distrutte dagli operai parecchie tombe che contenevano degli scheletri e dei vasi. I frammenti del vasellame, raccolti dagli operai, appartengono ad olpi a trottola, ciotole e piatti, e sono caratteristici del terzo periodo di Gola-secca. Sventuratamente A. Crivelli non fornisce maggiori schiarimenti, in modo da poterne ricavare un piano soddisfacente in tutti i dettagli. Egli pensa che si tratti di almeno due periodi di inumazione, uno del periodo del ferro ed uno dell'epoca cristiana. („Riv. Stor. Tic.“, 1946, 1221.)

Nenzing (Vorarlberg, Österreich): In Monfort 1946, Heft 1/2, 22 ff., veröffentlicht A. Hild eine Wallburg auf dem Scheibenstuhl, die er als eigentliche Gauburg des vorgeschichtlichen Wallgais bezeichnet. Sie zeigt eine starke Umwallung mit zwei gegenüberliegenden Toren auf den Längsseiten. Sie gehört dem illyrischen Volkstum an, da das Inventar vorwiegend der Melaunerkultur entstammt.

Rheinfelden (Bez. Rheinfelden, Aargau): Im Museum Rheinfelden wird eine bemalte

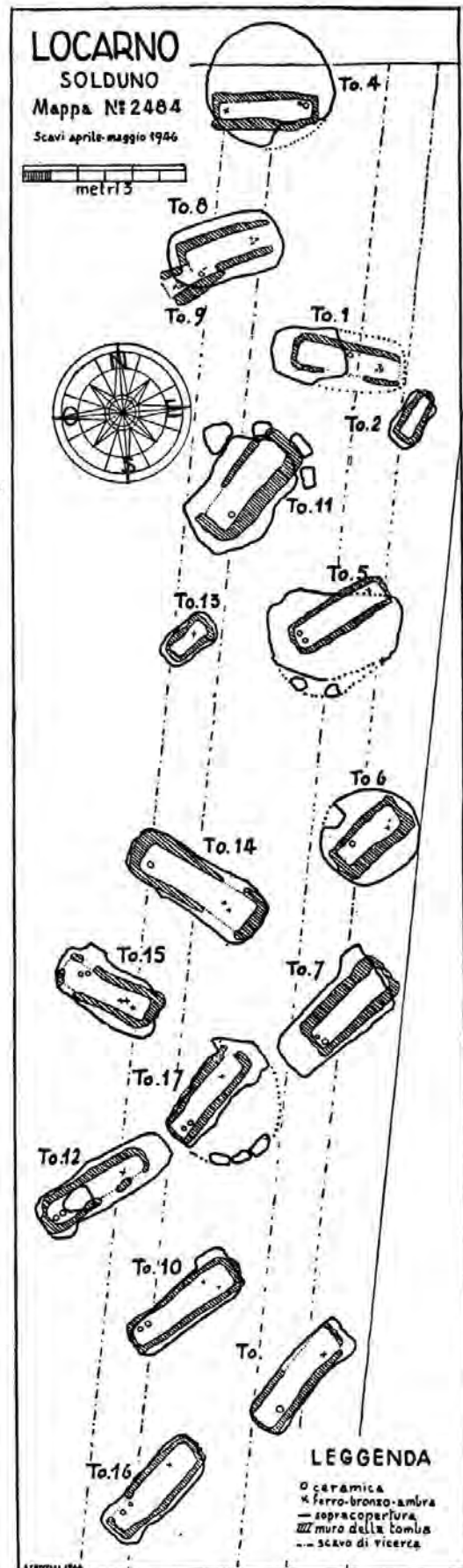


Fig. 12. Locarno-Solduno

gallische Vase, die als Streufund beim Kraftwerk Ryburg-Schwörstadt zum Vorschein kam, aufbewahrt. VJzS 1946, 63.

Solduno (Distr. Locarno, Ticino): Nella nota necropoli (cfr. „33.º Annuario Soc. Svizz. Preist.“ 1942, p. 61), A. Crivelli ha condotto ultimamente un grande scavo,

intorno al quale dà ampie notizie in „Riv. Stor. Tic.“, 1946, p. 1206 sgg. Le tombe scoperte prima di questo scavo si trovano raffigurate nella Fig. 12; le tombe nuovamente scoperte nella Parcella 2484 sono pure pubblicate nella Fig. 12.

„Per la stratigrafia osserviamo che le sopracoperture si trovavano ad una profondità di circa cm. 60 dal piano di campagna e talvolta erano unite alla tomba (Fig. 13) — tombe 3, 7, 10, 12, 14, 15, 16 — tal'altra erano staccate da uno strato di terra che variava da cm. 50 a cm. 100. In particolare rileviamo che le tombe a pozzo — tombe 4, 5, 6, 17 — sono sempre del secondo tipo, che la tomba 14 aveva dei blocchi inusati che due operai faticavano a smuovere e che la tomba 12 era l'unica che conservasse ancora la stele rovesciata. Osservando le tombe 4, 5, 17 si ha l'impressione che il circolo voglia riservare l'area per deporvi una seconda sepoltura; e di tombe a pozzo a doppia sepoltura se ne son trovate infatti in questa stessa necropoli, al Ceresol di Minusio e a Gudo.“ La suppellettile era scarsa. I vasi di ceramica si trovavano abitualmente dalla parte Ovest e gli altri oggetti dalla parte Est della tomba. Nelle tombe 4 e 9 l'orientazione era inversa. Le olpi a trottole appartengono tutte al tipo della Fig. 14. Altri oggetti trovati: ciotole, scodelle, bicchieri, ollette, urnette, orci; fibule di ferro con coda legata all'arco; fibule di bronzo a scorpione con bottone o con la coda legata all'arco; orecchini

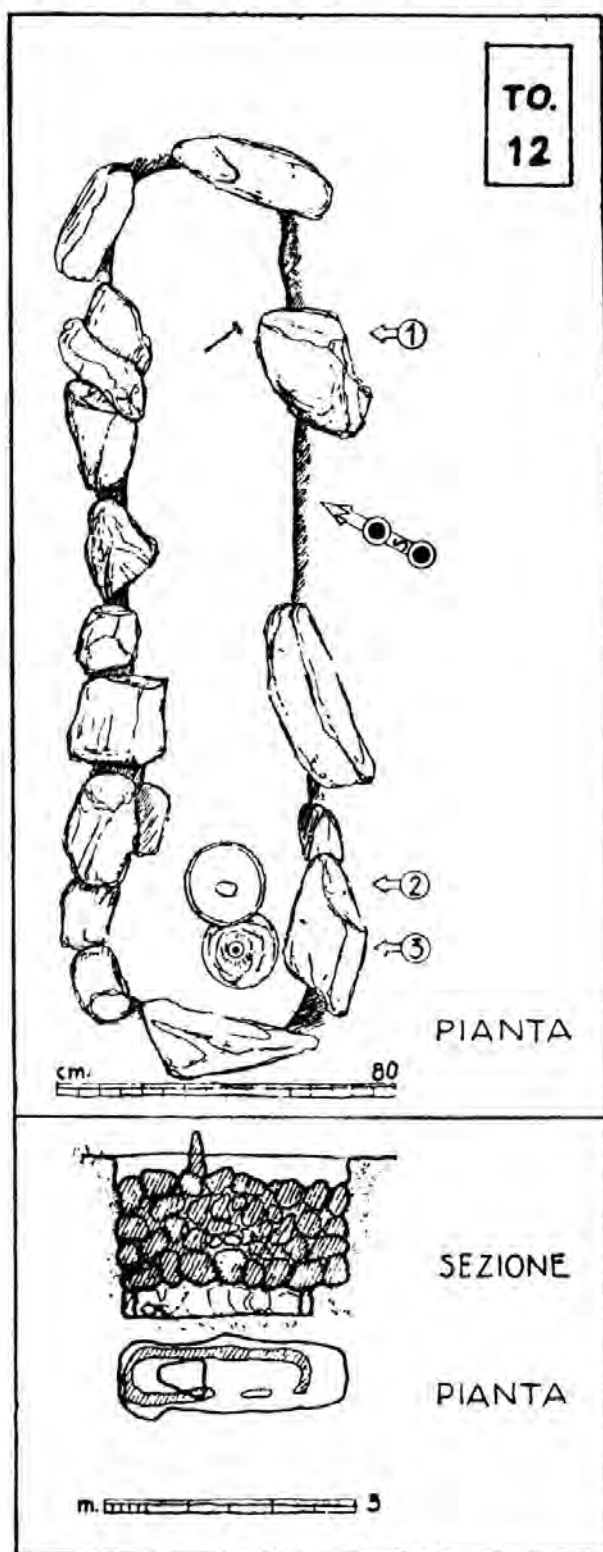


Fig. 13. Locarno-Solduno. Tomba 12
Riv. Stor. Tic. 1946

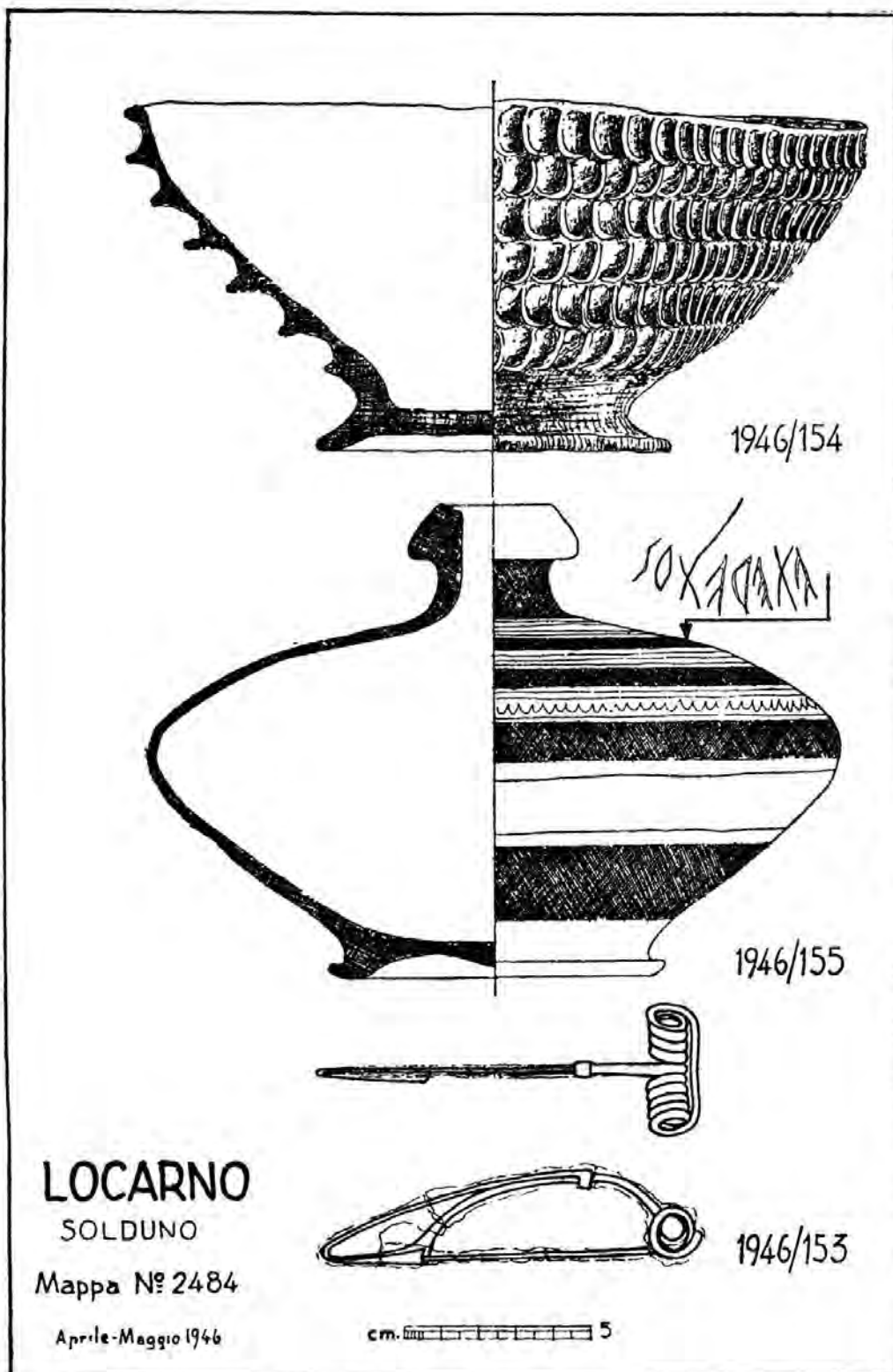


Fig. 14. Locarno-Losone. Tomba 12
Riv. Stor. Tic. 1946

di bronzo, circolari, con grano d'ambra, collane d'ambra; grani di vetro blu con protuberanze decorate con spirali bianche e gialle, anelli di bronzo a tre spirali. Nella tomba 12 venne alla luce su un vaso una iscrizione graffita, la quale da destra a sinistra leggesi: ATERATOS. Tutte queste nuove tombe appartengono al terzo periodo di Golasecca.

Stein am Rhein (Bez. Stein a. Rh., Schaffhausen): Der Jber. Mus.ver. Schaffhausen 1946, 75, macht darauf aufmerksam, daß nach dem Auktionskatalog vom 6. Dezember 1946 der „Münzen und Medaillen A.G., Basel“ früher in dieser Gemeinde eine keltische Goldmünze gefunden worden ist.

Yverdon (Distr. Yverdon, Vaud): A la rue des Philosophes, dans l'agglomération actuelle, M. A. Kasser a pu procéder à une fouille très intéressante. Les fondations d'un bâtiment de 7,40 m. sur 11,50 m. ont été mises à jour; maçonnerie à boulets et pierres éclatées, très archaïque; le bâtiment est divisé en longueur par un mur intermédiaire qui semble avoir séparé un portique du local principal; deux piliers, postérieurs, semblent avoir soutenu une poutraison; des bases en grosses pierres plates placées régulièrement le long des murs ont servi de support à des claies ou à des rayons. C'est la première construction préromaine (plutôt que romaine) découverte hors de l'enceinte du Castrum d'Yverdon. Edg. Pelichet.

VI. Römische Zeit

Von R. Laur-Belart und V. von Gonzenbach

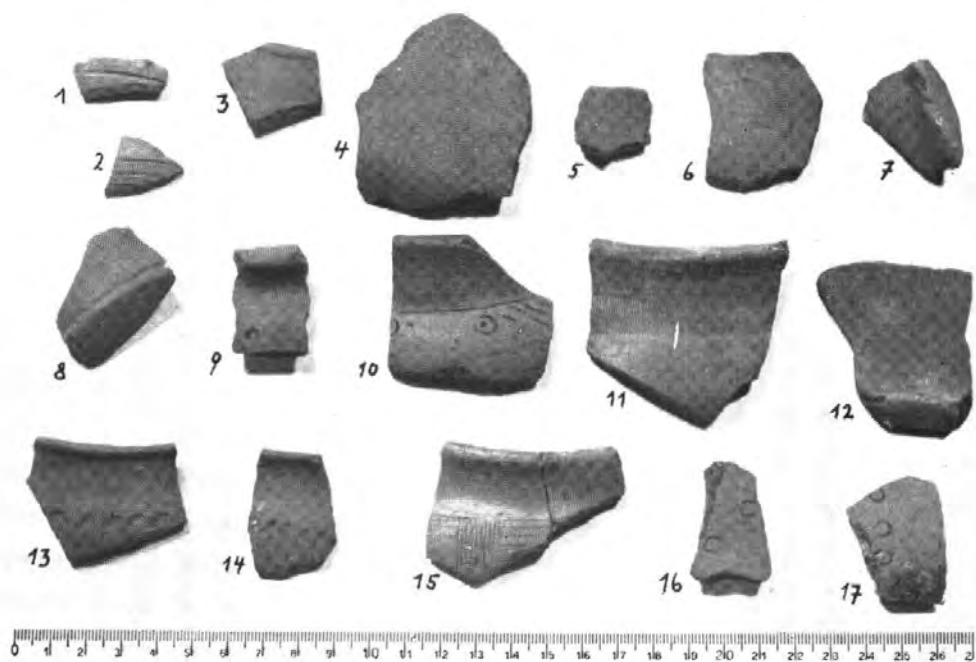
1. Geschlossene Siedlungen

Augst (Bez. Liestal, Baselland): Augusta Raurica. Die im letzten Bericht 36. JB. SGU. 1945, 61 ff. erwähnten Ausgrabungen an der Südperipherie des *Theaters* sind nun abgeschlossen und die Konservierung der l.c. 62, Abb. 15 abgebildeten Mauerreste im wesentlichen durchgeführt (Tafel X, Abb. 1). An wichtigeren Funden sind noch Teile einer glatten, getünchten Säule aus feinem Kalkstein mit toskanischem Kapitell und ein Keilstein aus Tuff mit doppeltem Bogenansatz zu erwähnen, die beim dritten Strebeböfeler lagen und von der Höhe des Zuschauerraumes heruntergestürzt sein müssen. Sie beweisen, daß die Säulenhalle über der Cavea Arkaden besaß, so daß die Rekonstruktionszeichnung im Führer durch Augusta Raurica, S. 97, dementsprechend zu berichtigen ist.

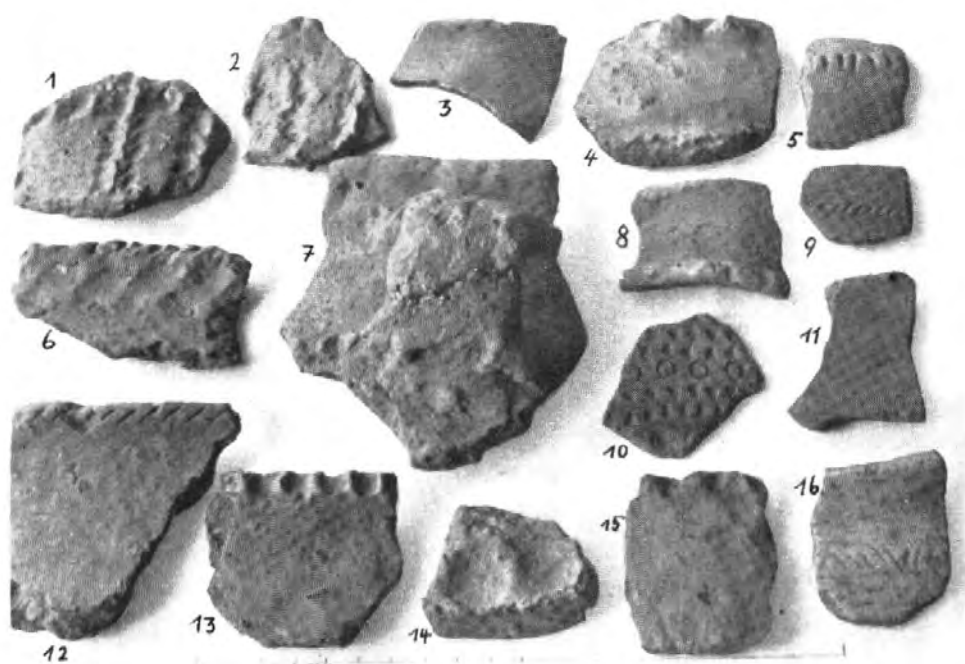
Avenches (Distr. Avenches, Vaud): 1. En 1946, au lieu dit „Champ Baccon“, M. L. Bosset a pu explorer une nouvelle bâtisse romaine bordant une chaussée de même époque, de 4,40 m. de large; il y avait un mur de clôture de 55 cm. de large; la construction est à 4 m. de la voie; sa façade a été relevé sur 21 m. de long; un mur se trouve à 6 m. parallèle au premier; entre deux, plusieurs locaux, dont une chaufferie ou un atelier pour industrie à feu; des poutres d'une installation mécanique ont été remises à jour, en chêne très bien conservé. Abondante récolte de tessons, fibules à émaux, monnaies, ferrures de menuiserie, goulot de bronze, verrerie, et une tuile au sceau de la XXIème légion.

2. Aux Mottes, découverte d'une sépulture à incinération. E. Pelichet.

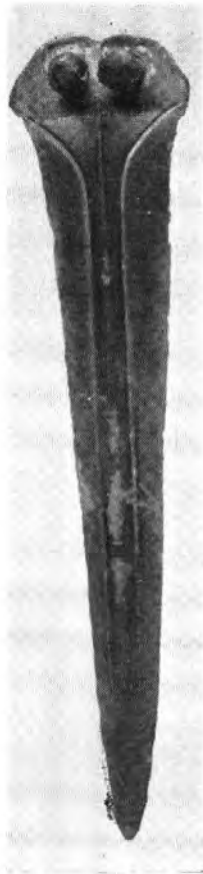
Nyon (Distr. Nyon, Vaud): In einer Zuschrift vom Dezember 1945 kommt M. Bütler auf die eigenartige Konstruktion des in Ur-Schweiz VI, 1942, 15 publizierten Kanals von Nyon zurück, die er durch die Druckverhältnisse im Boden erklärt. Die Bemessung



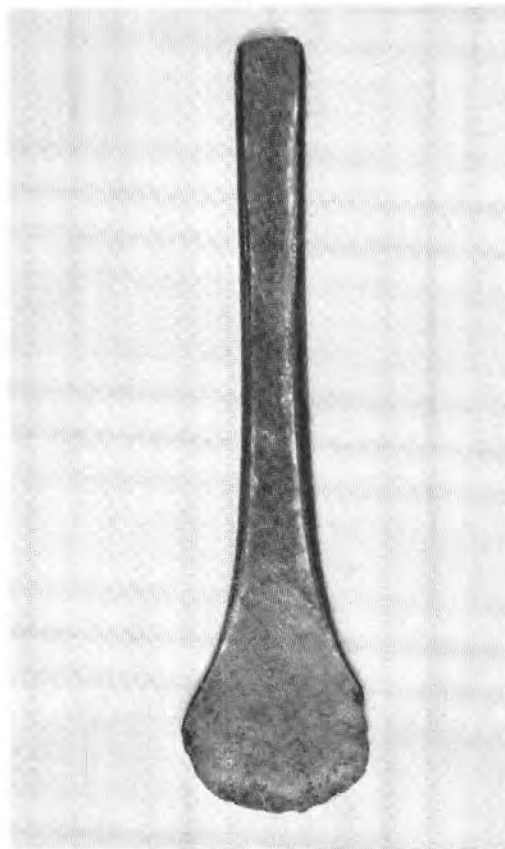
Tafel V, Abb. 1. Eschen-Schneller-Keramik (S. 62)
 Aus JB. Hist. Ver. Liechtenstein, Bd. 46



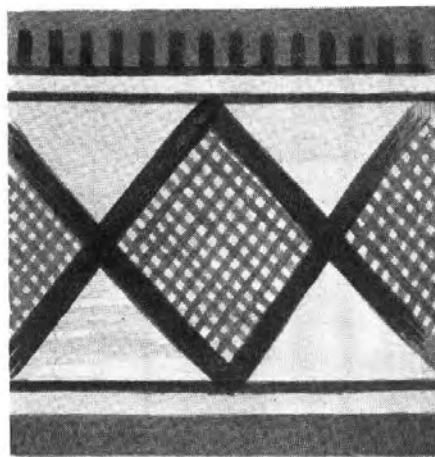
Tafel V, Abb. 2. Eschen-Malanser-Keramik (S. 93)
 Aus JB. Hist. Ver. Liechtenstein, Bd. 46



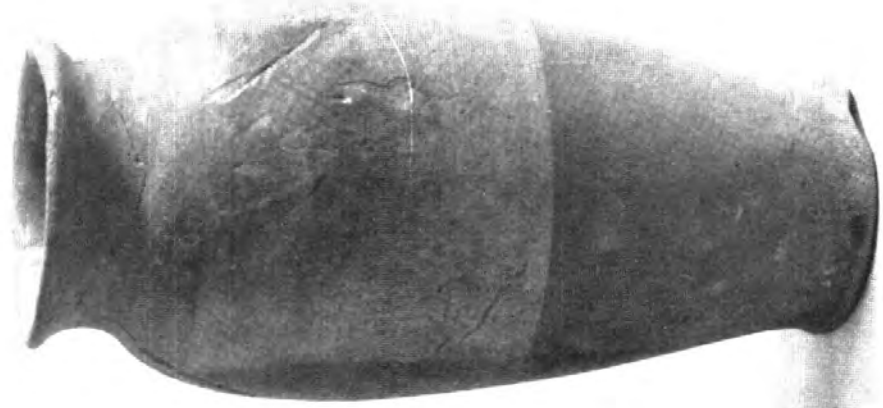
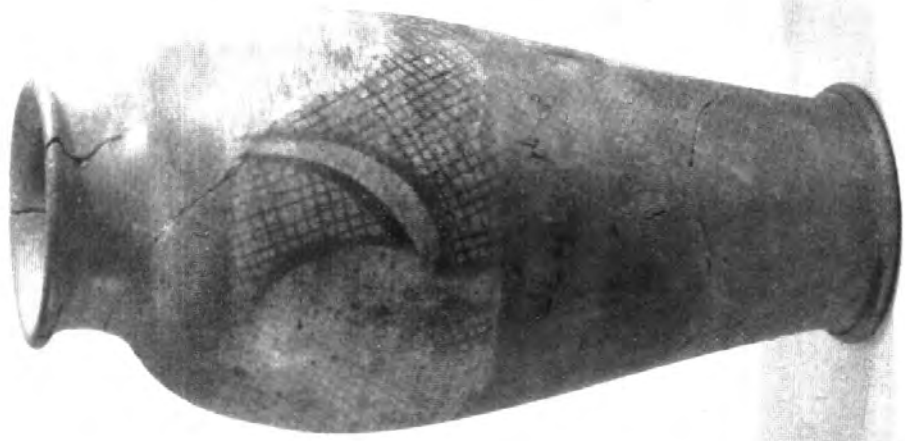
Tafel VII, Abb. 1. In der Grüen-
Splügen. Bronzedolch (S. 54)
 $\frac{1}{2}$ Größe



Tafel VII, Abb. 2. Tafers. Bronzebeil
 $\frac{1}{2}$ Größe (S. 54)
Aus Beitr. z. Heimatkunde 1936



Tafel VII, Abb. 3. Bern-Roßfeld 1945
Ergänzte Verzierung der Latèneflasche
auf Tafel VII aus Grab 2 (S. 61)
Aus JB. Hist. Mus. Bern 1945



Tafel VIII. Bern-Roßfeld 1945. Bemalte Latèneflaschen. Links aus Grab 1, rechts aus Grab 2 (S. 61)
Aus JB. Hist. Mus. Bern 1945

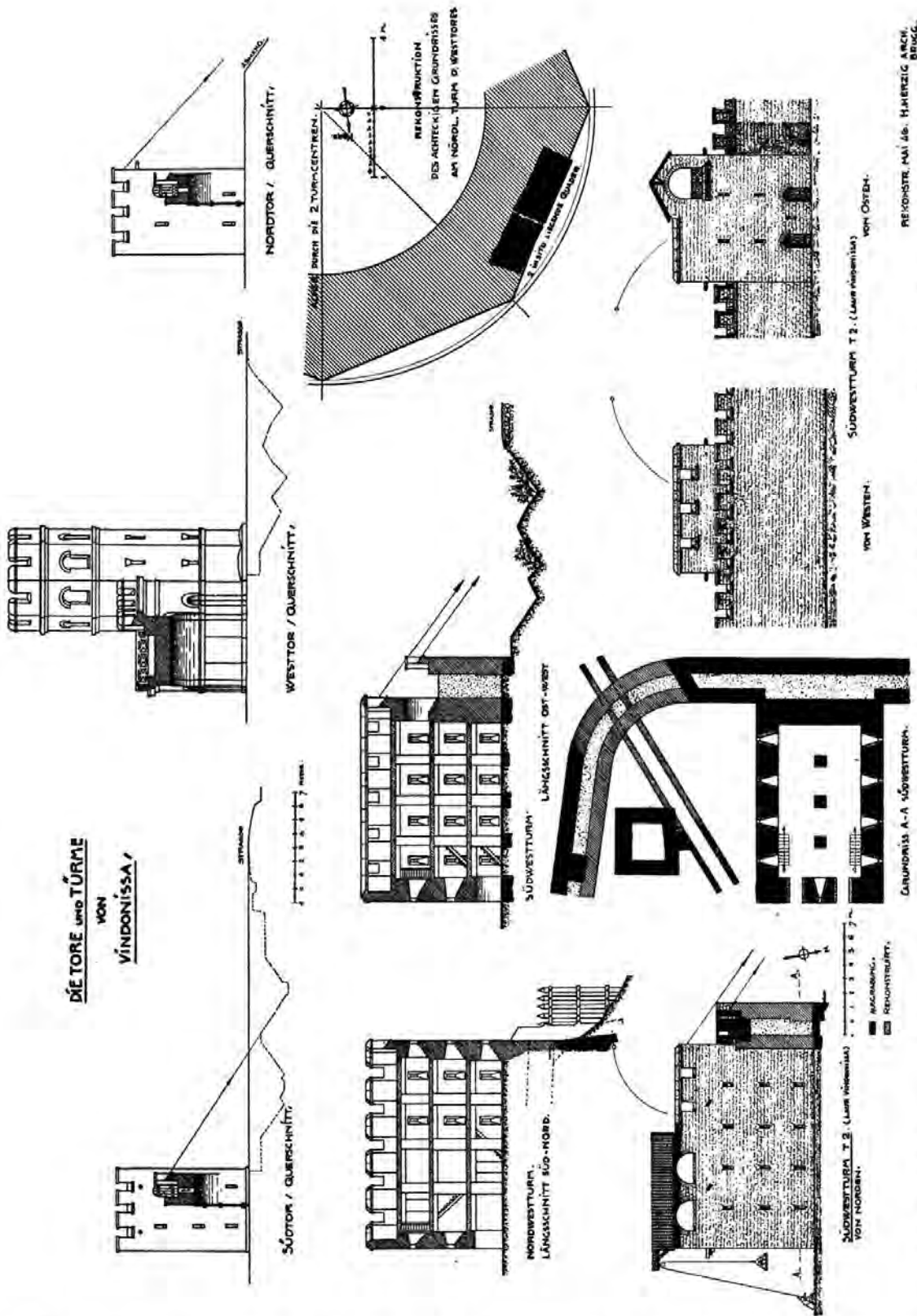


Abb. 15. Vindonissa, Geschützturm (Südwestturm) in der Südwestecke des Lagers, Rekonstruktion nach H. Herzig
 Aus Jubiläumsbericht Ges. Pro Vindonissa 1946/47

der Wandfundamente sei reichlich genug. Bei einem Gefälle von $5,3 \text{ ‰}$ leiste der Kanal bei einem Querschnitt von $45 \times 70 \text{ cm}$ zirka 120 lit./sec. bei einer mittleren Geschwindigkeit von zirka 40 cm./sec.

Genève. En 1946, de nombreuses fouilles ont permis de faire des observations intéressantes. (cf. Genava XXV, 1946, p. 8.) Autour de Saint-Pierre, nous avons pu relever les bases des murs du cloître et reconstituer son plan, inconnu jusqu'ici. Deux sépultures

ont été mises à découvert. Au haut du Perron, nous avons rencontré des bases de fonds de cabanes avec poteries gauloises. L. Blondel.

Windisch (Bez. Brugg, Aargau): Der reichhaltige Jahresbericht 1946/47 der Gesellschaft Pro Vindonissa, der in Erinnerung an die vor 50 Jahren erfolgte Gründung der Gesellschaft als *Jubiläumsschrift* erschienen ist, verdient auch an dieser Stelle gebührende Beachtung. Sind doch die SGU und die GPV seit ihrem Bestehen in engstem wissenschaftlichem und persönlichem Kontakt. Männer wie Eckinger und Heu Berger haben nicht nur in der Vindonissaforschung Entscheidendes geleistet, sondern auch in unserer Gesellschaft eine wichtige Rolle gespielt. Umgekehrtes ist von unserem Gründer Jakob Heierli zu sagen. Diese Zusammenhänge sind in der von A. Kielholz in der genannten Jubiläumsschrift veröffentlichten Vereinsgeschichte auf schönste dargestellt. Auch das allmähliche Fortschreiten der Forschungsarbeiten findet eine willkommene Zusammenfassung.

Sehr verdienstlich ist die umfangreiche Arbeit, die Architekt Hans Herzig mit der Rekonstruktion der Bauwerke des Lagers in Zeichnung und Modellen leistet. Im zitierten Bericht gibt er den „Versuch einer Rekonstruktion der Tore, Türme und Umwallung von Vindonissa“ wieder. Die Zeichnungen, immer dem Grundriß gegenübergestellt, sind mit der sachlichen Klarheit des Baufachmannes und der Einfühlungsgabe des Künstlers geschaffen. Da solche Rekonstruktionen immer wieder zu Rückfragen an den Archäologen führen und Anregungen für neue Forschungen geben, sind sie auch wissenschaftlich von größtem Wert. Einige der wichtigsten Ergebnisse seien im folgenden festgehalten:

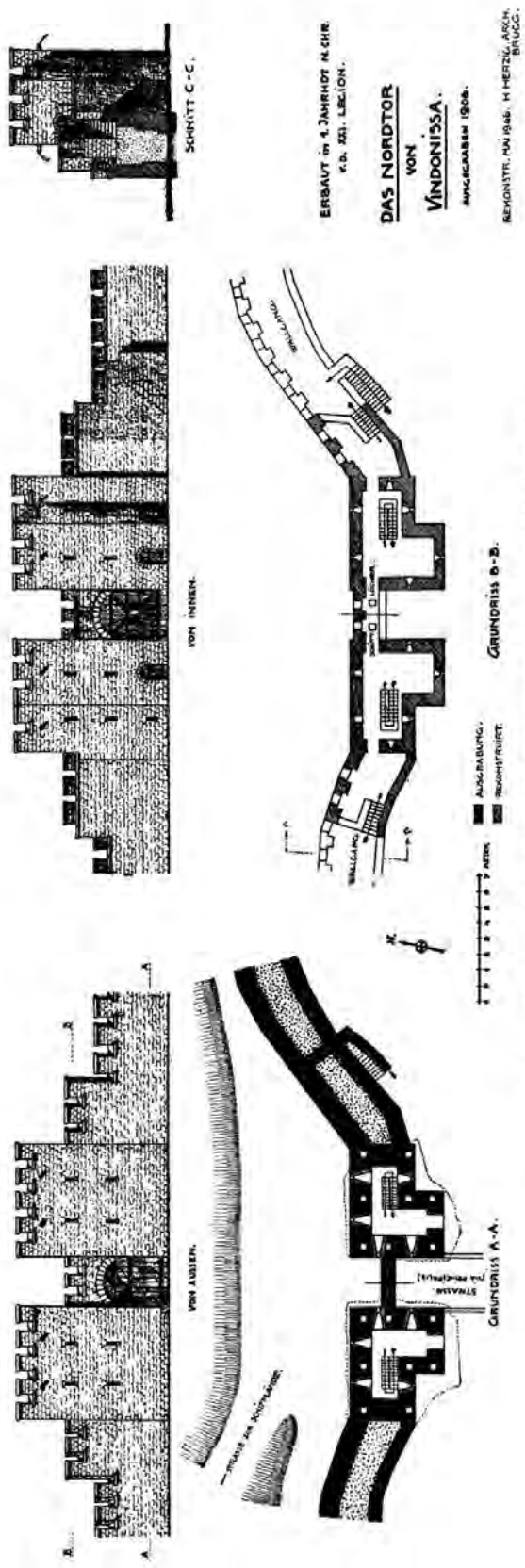


Abb. 16. Vindonissa, Nordtor, Rekonstruktion nach H. Herzig
Aus Jubiläumsschrift Ges. Pro Vindonissa 1946/47

Die Länge der *Lagerumwallung* Vindonissas mißt zirka 1700 m. Bei einer Mauerdicke von 3,00—3,50 m muß die Höhe der Mauer zirka 7,00 m betragen haben, was für ein Militärlager des 1. Jh. überraschend hoch ist. Für die Erdholzlager von Haltern, Hofheim und Neuß hat man 4,5—5,0 m errechnet. Bei den Türmen macht das Aussehen des bekannten *Geschützturmes* in der Südwestecke des Lagers besondern Eindruck. Erst in der Wiederherstellung wird erkennbar, um was für ein gewaltiges Bollwerk es sich hier handelt und welch schwere Erschütterung die römischen Schleudergeschütze auf dem Mauerwerk ausgeübt haben müssen (Abb. 15).

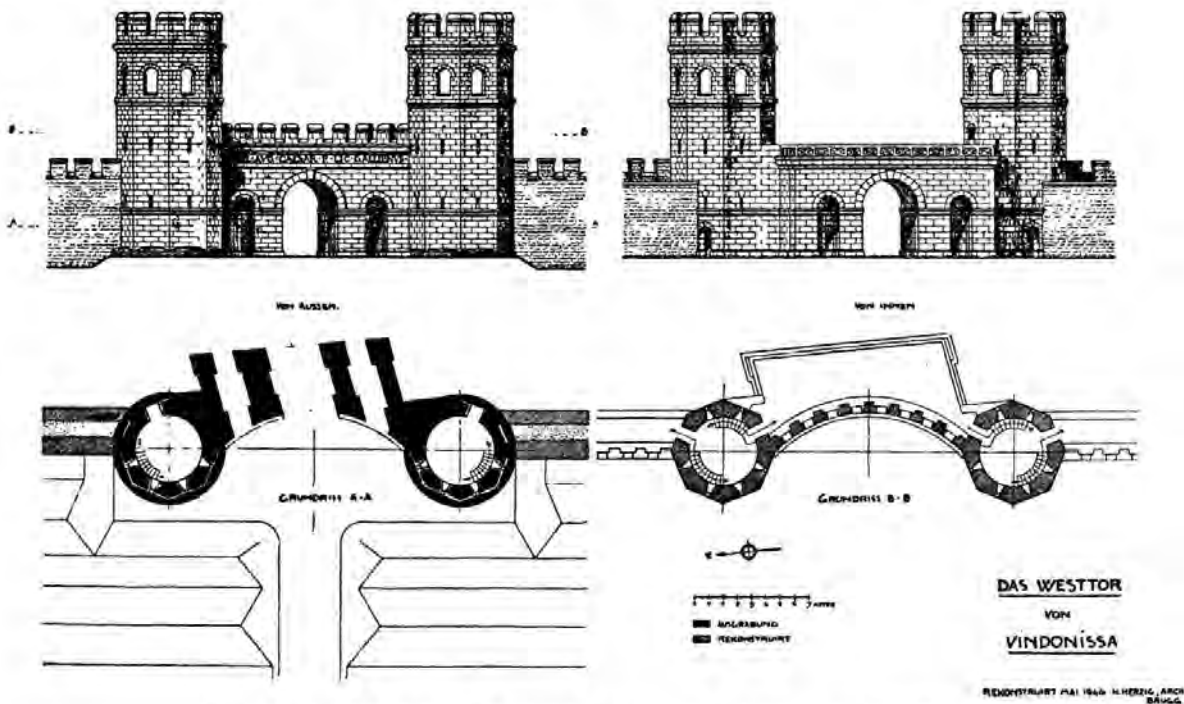


Abb. 17. Vindonissa, Westtor. Rekonstruktion nach H. Herzig
Aus Jubiläumsbericht Ges. Pro Vindonissa 1946/47

Der *Nordwestturm* an der Böschung gegen die Aare wurde bis jetzt als spätrömische Anlage gedeutet. Daß der durch den Westteil des Fundamentes führende Kanal spät ist, kann wegen des in ihm angewendeten Ziegeldurchschusses nicht bezweifelt werden (vgl. Laur, Vindonissa, Lager und Vicus S. 21). Daß der anders gebaute Ostteil aber die gleiche Breite aufweist wie der Geschützturm in der Südwestecke des Lagers, sodaß in dem noch ungenügend untersuchten Bauwerk ein Geschützturm des 1. Jh. stecken könnte, ist eine Entdeckung Herzigs, die unbedingt der archäologischen Nachprüfung ruft.

Bei den Toren ist die Staffelung des Mauerzinnen-Anschlusses an das *Nordtor* interessant, die durch den Aufstieg zum Wehrgang über dem Tor bedingt ist (Abb. 16). Das Südtor gibt den normalen Eindruck eines solchen Lagertores wieder. Anders das *Westtor*. Seine Datierung ist umstritten. Ich habe es in die mittlere Kaiserzeit (100 bis 260 n. Chr.) verwiesen, vor allem weil die Türme polygonal waren. Ob sie 16 Ecken, wie ich annahm, oder nur 8 aufwiesen, wie Herzig mit gewichtigen Argumenten vorschlägt, ist für die Datierung belanglos. Der Charakter der polygonalen Türme bleibt

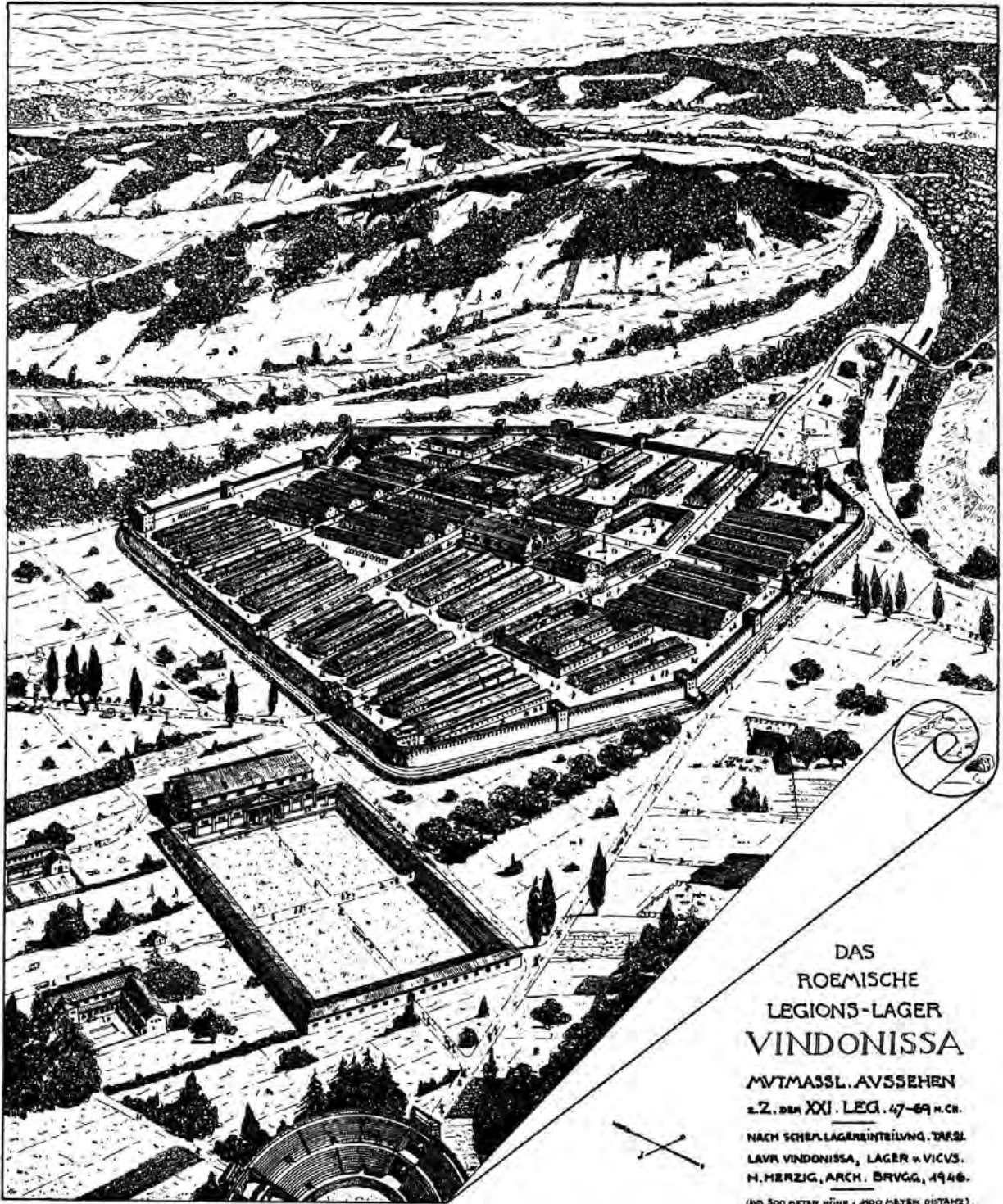


Abb. 18. Vindonissa. Lager, Gesamtansicht. Rekonstruktion nach H. Herzig
 Aus Jubiläumsbericht Ges. Pro Vindonissa 1946/47

bestehen. Dementsprechend sind die Türme nun auch gegenüber der alten Rekonstruktion von C. Frölich (vgl. Felix Stähelin, SRZ², S. 164) in Angleichung an spätrömische Tore höher über die Wallmauer hinausgeführt worden, während die der Porte Saint-André von Autun nachgebildete Fenstergalerie des Mittelbaues weggelassen ist (Abb. 17). Die von Heuberger stammende Auffassung, das Tor sitze aus belagerungstechnischen Gründen schief in der Mauer, muß nach Herzig aufgegeben werden: Die

Türme stehen durchaus normal in der Mauerfront; nur der mittlere Torteil ist wegen der spitzwinklig einfallenden Decumanstraße schief gestellt, was sich gegen außen jedoch nicht auswirkte.

Herzig hat sich auch die Mühe genommen, eine perspektivisch genau konstruierte *Gesamtansicht des Lagers* in seiner Umgebung zu zeichnen. Hier kommt es ihm nicht auf die Einzelheiten an. Vieles mußte, da noch gar keine Ausgrabungen dafür vorhanden sind, in Analogie zu andern Lagern aus der Phantasie gezeichnet werden. Der Charakter

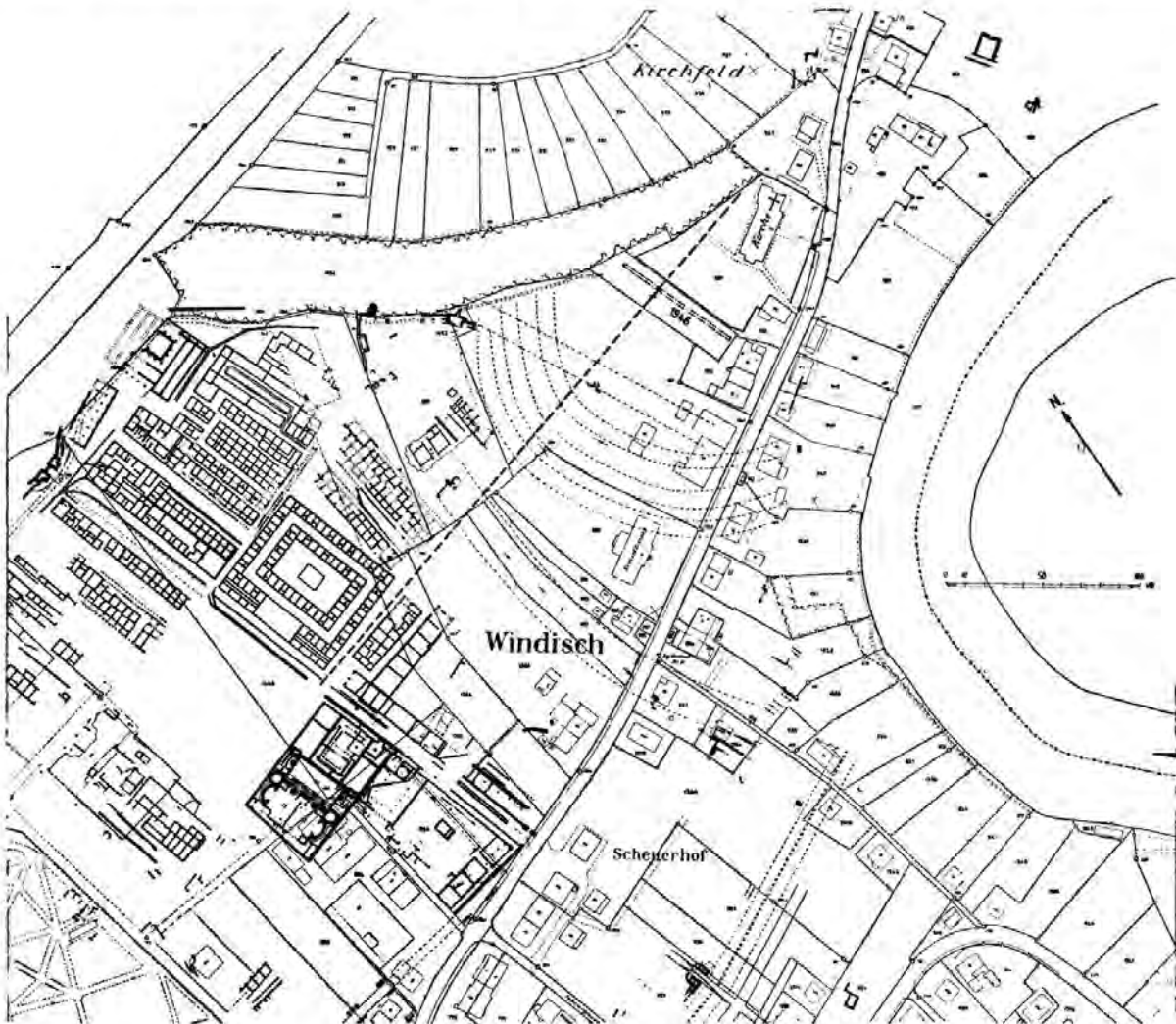


Abb. 19. Vindonissa. Ostteil des Lagers mit Sondiergraben und Straßenkörper, 1946
(Die gestrichelte Linie gibt die vermutete Straßenflucht an)

einer solchen befestigten Barackenstadt des 1. Jh. kommt aber ausgezeichnet zum Ausdruck (Abb. 18). Noch eindrucksvoller und den gewaltigen Unterschied zwischen einer Festung des 1. und 4. Jh. klar vor Augen führend ist die Rekonstruktion des Kastelles Altenburg (Taf. IX). Vieles ist daran absolut sicher: Der Gesamtgrundriß, die Lage und Form der Türme, das Tor, die beiden Spitzgräben, die Kasematten. Auch für die Höhe der Mauer sind Anhaltspunkte vorhanden. Einzig die Höhe und Bekrönung der Türme und die Dachgestaltung der Kasematten sind hypothetisch, aber doch wahrscheinlich. Zu der Einbeziehung einer frühern Warte am Aareufer in das Kastell

möchte ich ein Fragezeichen setzen. Der dort noch heute vorhandene Mauerrest genügt zu einer solchen Rekonstruktion nicht.

Die verdienstvolle Arbeit Architekt Herzigs verdient auch vom Standpunkt der Auswertung unserer Forschungen für Schule und Volksbildung volle Anerkennung. Nirgends mehr als in der Schweiz müssen wir auch dieser Seite unserer Tätigkeit größte Beachtung schenken; denn der Hauptteil der archäologischen Forschung beruht in unserem Lande auf privater Unterstützung.

Im Jubiläumsbericht 1946/47 der GPV., S. 73—84 veröffentlicht A. Gansser-Burckhardt neue Beiträge zur *Lederkunde* Vindonissas. Es ist ihm geglückt, aus den Funden des Schutthügels das Stück einer Lederjoppe, zwei Messerfutterale und einen Schlaufenknoten herauszupräparieren. Auch ein prächtig erhaltenes Stück Feuerschwamm wird vorgelegt.

An Ausgrabungen ist in Vindonissa im Jahre 1946 ein langer Sondierschnitt von 2 m Breite im Grundstück Kat.Pl. 106 zwischen der Ostfront und der Kirche Windisch zu erwähnen (Abb. 19). Da die Kirchgemeinde den Friedhof nach Westen zu erweitern gedenkt, benutzte man die Gelegenheit, diesen von SO nach NW verlaufenden Graben anzulegen, um vor allem nach spätkeltischen und spätrömischen Funden Ausschau zu halten; denn wir befinden uns hier innerhalb des helvetischen Oppidums und des spätrömischen Castrums Vindonissense (vgl. ASA. 1935, 161 ff.). Wieder zeigte sich, was wir schon 1934 festgestellt haben (l.c. S. 171, Schnitt H): Latène-Funde fehlen völlig, spätrömische sind äußerst spärlich. Die Erdschichten bestehen zum größten Teil aus einem Gemenge schwarzer Erde mit Steinen, Ziegeln und röm. Scherben verschiedener Zeiten. Von spätrömischen Bauresten keine Spur. Das helvetische Oppidum scheint kaum bewohnt gewesen zu sein (eine Beobachtung, die wir auch auf dem Münsterhügel in Basel machten), das spätrömische Kastell nur sehr dürftig. — Von Bedeutung könnte vielleicht die Entdeckung eines alten Straßenkörpers aus Kies im Sondiergraben 1946, Abb. 19 werden. Wenn diese Straße wirklich, wie es den Anschein hat, auf das Lager zuführt, könnte sie über die Straßenverhältnisse beim Osttor des Lagers und bei der Kirche von Windisch ganz neue Aufschlüsse gewähren. Man sollte hier einige weitere Sondierungen vornehmen (vgl. gestrichelte Linie Abb. 19).

Schon heute möchten wir festhalten, daß die wichtigsten *Monumentalinschriften* aus Vindonissa, die bis jetzt im Keller des Kantonalen Antiquariums in Aarau aufbewahrt wurden, ins Vindonissamuseum nach Brugg transferiert worden sind. Da darüber und über manch andere Neuerung in dem von C. Simonett verfaßten, 1947 erscheinenden Führer durch das Vindonissamuseum die Rede sein wird, kommen wir im nächsten Bericht darauf zurück.

2. Offene Zivil-Siedelungen, Gräber, Streufunde

Bonaduz (Bez. Imboden, Graubünden): Auf dem „Bot Panadisch“ ,TA. 406, 186 750/750 100, untersuchte W. Burkart eine späteisenzeitliche Siedlung mit nahegelegnem Grabfeld. Von den festgestellten Hüttenanlagen A und B ergab A neben zeitlich unbestimmbaren nur eisenzeitliche, B nur römische Artefakte. Die ganze Fund-

gruppe wird vom Ausgräber einheitlich in die frühromische Zeit datiert, und für die Besiedlung des Platzes das erste Jh. v. Chr. und das erste Jh. n. Chr. eingesetzt. Unter den römischen Funden sind zu nennen eine Aucissaibel, Boden- und Wandstück eines kleinen Glasgefäßes, und ca. 30 rötliche Scherben von einem oder zwei dünnwandigen Gefäßen (Bündn. Monatsbl. 1946, Nr. 5/6, 129 ff.).

Cham (Zug): Hagendorn. Wie wir einer Zuschrift von M. Bütler entnehmen, gelangt auch er nach Prüfung des Geländes zur Ansicht, daß es sich bei der Fundstelle am Nordrand des Rumentiker-Wäldchens (35. JB. SGU., 1944, 65) um ein Wasserwerk mit gewerblichem Betrieb handeln könnte.

Chavornay (Distr. d'Orbe, Vaud): Einen Beitrag zur Deutung des in der Urschweiz IX, 1946, 88 veröffentlichten Bügels mit Ringscharnier von Chavornay gibt A. Gansser-Burckhardt. Er vermutet, daß es sich dabei um einen Leitring für Jungtiere, vielleicht ein Ziegengespann handelt. Tiergespanne auch ungewöhnlichster Art waren bei den Römern ja sehr beliebt, was viele Darstellungen auf Werken der Kleinkunst belegen (US. X, 1946, 38).

Essertines (Distr. Rolle, Vaud): Au cours d'un sondage aux environs des ruines du château Mont-le-Vieux, situé sur un éperon boisé au NNO de Bugnau/Rolle (TA. 443, 513 800/147 675), notre membre O. Dubuis vient de trouver une tuile romaine à rebord.

Ettingen (Bez. Arlesheim, Baselland): Auf „Lebern“ wurden atypische Tonscherben und eine völlig korrodierte römische Münze mit Kopf nach rechts, vielleicht ein Trajan, gefunden. Mitt. L. Brodmann.

Frick (Bez. Laufenburg, Aargau): Von einem Arbeiter wurde A. Reinle am 14. April 1946 ein As des Augustus, geprägt in Rom im Jahre 6 v. Chr. übergeben (Cohen 437). Münzmeister: A LICINIUS NERVASILIANUS; Contremarke: IMPAUG.

Fully (Distr. Martigny, Valais): Mazembroz. Au cours de défoncements près de ce hameau, M. A. Boson a découvert, en janvier 1946, une série de tombes romaines; MM. M. R. Sauter et R. Guigoz se sont rendus sur les lieux et ont récolté le mobilier funéraire de quatre tombes déjà détruites, soit: un grand plat rhétique, une urne grise de tradition gauloise, une cruche rhétique (Fig. 20), une fiole en verre et deux bracelets massifs à décor oculé. Le tout a été acquis par le musée de Valère. Le musée national avait acquis le mobilier funéraire de 40 tombes à incinération détruites dans la même région (29. JB. SGU., 1937, 27—32, 1940/41, 132). P. Bouffard.

Giswil (Obwalden): A. Iten weist darauf hin, daß in der „Underni“ im Großteil, an der Stelle, wo das Galgenstöckli steht, wie im Volk die Rede geht, ein ganzer Wagen voll Gold vergraben sein soll. Unweit davon liegt ein Heimwesen „Murachern“ und ein anderes, genannt „Studi“, wo vor Jahren ein „Blätteliboden“ zum Vorschein gekommen sein soll. Ob man dabei an römische Ziegelplatten denken darf, ist freilich fraglich (vgl. P. Emmanuel Scherer: Die vorgeschichtlichen und frühgeschichtlichen Altertümer der Urschweiz. MAGZ LXXX, 1916, 226). Vielleicht ist in diesen Angaben immerhin ein Hinweis auf prähistorische Funde enthalten.

III Comp.

Gland (Distr. Nyon, Vaud): E. Pelichet vient de publier dans „Suisse Primitive“ X, Nr. 2, 37, un exemplaire de poterie romaine trouvée dans une gravière, au lieu dit „En Vertelin“ et d'une provenance très rare en Suisse (Pl. XII, fig. 2). C'est une petite cruche à deux anses, au pied circulaire, composée d'une panse ventrue, d'une épaule marquée et d'un goulot ceint d'une double bande. Sur la terre jaune, lissée sans glaçure,



Fig. 20. Fully-Mazembroz. Poterie romaine

elle porte un décor peint et cuit; le dessin formé d'arabesques dérive de la tradition gauloise. Cette cruche que E. Pelichet aimerait situer au III^{me} siècle au plus tard est d'un genre de céramique dont G. Chenet a découvert l'origine en fouillant un atelier de potier dans la forêt de Compiègne.

Golaten (Amt Laupen, Bern): Nach Mitteilung von F. Salvisberg kamen bei Drainagearbeiten unweit seines Hofes in Wittenberg im Rutschgebiet eines Hanges Fragmente von Henkelkrügen des 1. oder 2. Jh. n. Chr. und römische Leistenziegel zum Vorschein. Die Funde lagen in mindestens 2 m Tiefe in einer Lehmschicht. Grabenwand und -sohle waren auf eine Strecke hin stark rot durchfärbt von Ziegelbrocken (JB. Hist. Mus. Bern 1946, 145).

Heimenhausen (Amt Wangen, Bern): Auf einem Acker in der Nähe der Oenz fand R. Wyß rötliche, vermutlich römische Scherben. (TA. 178, 620 225/230 750.).

Herzogenbuchsee (Amt Wangen, Bern): Im Frühling 1945 führten René Wyß und Felix Dietrich auf der Ostseite der Kirche, die, wie seit langem bekannt, auf den Resten einer römischen Villa steht, eine Suchgrabung durch. Wie schon 1728, 1767 und 1810 Bruchstücke dreier Mosaikböden entdeckt worden waren, die sich zum Teil im Hist. Mus. Bern befinden (Bonstetten, Carte archéologique Berne p. 19), stieß man in 1,5 m Tiefe auf einen etwa 10 m² großen Mosaikboden, der sich 1,5 m von der Südostecke der Kirche nach Norden erstreckt (Taf. XII, Abb. 1). Das freigelegte Stück ist zirka 1,5 m breit, zirka 5 m lang und, abgesehen von einigen zerstörten Stellen, wohl erhalten. Das Hauptmotiv ist ein schwarzer Doppelmäander auf weißem Grund, der geometrische Rosetten einschließt. Im breiten Randstreifen läuft eine einfache Ranke mit abwechselnden Blütenkelchen und Herzblättern. Das Mosaik gehört zu dem Raum, dessen Westteil 1920 im Innern der Kirche freigelegt wurde, wobei dieselben Motive festgestellt worden waren. Im Süden und Osten wird das Mosaik von einer 80 cm breiten Mauer aus Roll- und Tuffsteinen eingefasst, im Norden von einer mächtigen Mauer, die mit rotem Mörtelverputz überzogen und durch spätere Bestattungen zum Teil beschädigt ist. Nördlich dieser Mauer lag in zirka 2 m Tiefe sehr viel Asche und Holzkohle. Neben Leisten- und Hohlziegeln gehören zu den dürftigen Kleinfunden Glasscherben und kleine Metallstücke, ferner ein rot getöntes Stück Wandverputz. (Ur-Schweiz 1945, 74 ff.).

Wie nachträglich mitgeteilt wird, ließ sich unter den Kleinfunden noch eine römische Bronzemünze feststellen, die sich jetzt im Hist. Mus. Bern befindet. Mitt. R. Wyß.

Hochdorf (Amt Hochdorf, Luzern): 1. Bei Sondierungen östlich des Chores der St. Martinskirche, durchgeführt von der Hist. Ver. Seetal, stieß man anfangs Dezember 1944 auf einen großen Weißkalkgußblock mit eingesprengten Kieseln, Kalksteinen und Ziegelkleinschlag, der römische Bautechnik vermuten läßt, ferner auf ein Leistenziegelfragment. Die Funde lagen unweit eines rätselhaften Mauerzuges, der in 2,40 bis 3,55 m Tiefe in nordwestlicher Richtung verläuft. Von E. Pöschel wurde nach Prüfung der Situation die Möglichkeit ins Auge gefaßt, daß der Mauerzug zu einer in römischen Ruinen errichteten Urkirche gehören könnte. In Anbetracht der Funde ist er vielleicht selbst als römisch anzusprechen. (Heimatk. Seetal 20, 1946, 75 ff.).

2. Im Sommer 1946 wurde unweit Widen (TA. 187, 664 950/225 650) eine Großbronze des Alexander Severus gefunden. Rv: Mars Ultor. (Cohen IV, 163), die der hist. Sammlung in Hochdorf übergeben wurde. Mitt. R. Bosch.

Hölstein (Bez. Waldenburg, Baselland): Nach Meldung von F. La Roche stieß man beim Wassersuchen auf der Flur Hinterpohl (TA. 147, 625 250/251 750) auf römische Fundamente. Von einem 8 m langen und 3 m tiefen Graben waren drei Räume angeschnitten worden, davon einer mit Hypokaustanlage und der andere mit schwarzweißem *Mosaikboden* und Fragmenten von bemaltem Wandverputz. Einziger Kleinfund: ein Stücklein Fensterglas. Basler Nachrichten, 28. Nov. 46.

Am Comp.

Jona (Seebezirk, St. Gallen): Der Findigkeit von J. Grüniger und P. Stoob, Eschenbach, verdanken wir die Entdeckung eines römischen Gutshofes im Salet bei Wagen. Die Genannten, das Hist. Museum St. Gallen und das Institut für Ur- und Frühgeschichte in Basel führten vom 20. Juli bis 3. Aug. 1946 in gemeinsamer Arbeit eine erste Grabung in dem von der Bürgergemeinde Rapperswil zur Verfügung



Abb. 21

gestellten Waldstück durch. Die Situation geht aus dem auf Abb. 21 reproduzierten, von A. Wildberger aufgenommenen Kurvenplan hervor. Auf einem schmalen Plateau längs des Nordhanges des Klosterwaldes (TA. 232, 710 200/231 750) liegen die Überreste mehrerer Gebäude, von denen das größte, wahrscheinlich eine *Porticusvilla mit Eckrisaliten*, durch einige Sondierlöcher in seiner Ausdehnung einigermaßen festgestellt werden konnte. Ganz ausgegraben wurde westlich davon ein kleines, rechteckiges und solid gemauertes Gebäude, das aus einem unterteilten schmalen Raum zu ebener Erde gegen die Villa und einem größern Raum mit Keller besteht. Die Außenmaße des

Hauses betragen $9,8 \times 7,55$ m, die Innenmaße des Kellers $5,15 \times 5,9$ m. Der zum Teil in den Molassesandstein eingehauene Keller besitzt auf der Süd- und Westseite ein Fensterchen und gegen die Talseite ein ehemals gewölbtes Portal von 1,5 m Breite, im Innern außerdem Schlitze und Löcher für Holzeinbauten. Er war angefüllt durch Brand- und Schuttschichten, die von der Zerstörung des Gebäudes herrührten. Viele Fragmente von *bemaltem Wandbelag*, Reste der Decke, der Wände des Oberbaues und der Fensterleibungen sowie zahlreiche Gegenstände mit meist landwirtschaftlicher Zweckbestimmung bilden die Ausbeute. Die Wandmalerei zeigt geometrische und pflanzliche Ornamentik. Besondere Erwähnung verdient der Anfang eines Hexameters, der auf einem schwarzen Band eingekritzelt worden war und lautet:

MASCLUS PERMISIT NATO TRAN...

„Masclus erlaubte seinem Sohne...“. Aus der verschiedenartigen Ornamentik muß geschlossen werden, daß der Raum über dem Keller in kleinere Kammern aufgeteilt war. An bemerkenswerten Funden nennen wir: Vorschneider von Pflügen, Wagenbeschläge, Pferdetransen, Leitseilringe, Vorhängeschloß, Schlüssel, Schnellwaage, Bratspieß, Axt, Wetzsteine und eine gut erhaltene Kesselkette aus tordierten Stangen mit Ringen und Haken (Taf. X, Abb. 1; Taf. XI). Spärlich ist die Keramik vertreten: Einige Terra Sigillata-Scherben aus dem 2. Jh. und die Randscherbe eines Tellers mit Barbotineverzierung. Diese und eine Armbrustfibel des 3. Jh. dürften aus der letzten Benützungszeit des Gebäudes stammen, eine oberflächlich gefundene Bronzemünze des Aurelian (270 bis 275 n. Chr.) wird die Zerstörung einigermaßen datieren. Einen wertvollen Hinweis auf den Wirtschaftsbetrieb geben Haufen von halb verkohlter Hirse (*setaria italica*, nach E. Neuweiler), die beim Brand des Gebäudes in den Keller gestürzt sein müssen. Zahlreiche Eisenschlacken aus der obersten Schicht dürften später in die Vertiefung des Kellers geworfen worden sein. Im ganzen handelt es sich offenbar um ein Nebengebäude der Villa, das ursprünglich Wohnzimmer enthielt, später aber als Magazin benutzt und in den Alamannenstürmen von 260—300 n. Chr. in Trümmer gelegt wurde. Die Mauern wurden konserviert und bilden heute ein lehrreiches Ausflugsziel. — Nicht unerwähnt bleibe, daß das dicht daneben in einem Einschnitt fließende Bächlein in der Nähe der Quelle noch Hohlziegel einer römischen Fassung aufweist! U.S. 1946, X, 42 ff)..

Kottwil (Amt Willisau, Luzern): Auf der Waldkuppe Chidli (6. JB. SGU., 1913, 127 f.) soll sich nach mündlicher Mitteilung ein Refugium befinden, wo in den achtziger Jahren gegraben wurde. 1945 kamen beim Roden ein Tubulusstück und eine Bronzemünze zum Vorschein. (Mitt. A. Greber).

Lenzburg (Bez. Lenzburg, Aargau): Bei Anlage eines Wasserleitungsgrabens zum Großen Römerstein im Lindwald wurden bei TA. 154, 657 100/249 500 Spuren römischer Bestattungen nachgewiesen. Im Verlaufe einer Sondierung vom 3. bis 6. April 1946 konnten alsdann neun römische Brandgräber eingehend untersucht werden. Ein detaillierter Grabungsbericht erfolgte in den Lenzburger Neujahrsblättern 1947, eine kleine Anzeige in *Argovia* 58, 443. Die Grabbeigaben ließen die Bestattungen in die Zeit zwischen 50 und 125 n. Chr. datieren. Davon sind besonders erwähnenswert:

Die 12 cm hohe Statuette eines Liebespaares (aus weißem Pfeifenton), Fragmente einer Gockelhahnfigur aus gleichem Material, das Fragment einer Venus genetrix, wie sie schon in zahlreichen Exemplaren aus Bern-Engehalbinsel und Vindonissa bekannt geworden ist, sowie Fragmentchen von mindestens drei weiteren Statuetten. Von sieben Münzen konnten drei bestimmt werden. Es handelt sich um je ein As des Claudius, Nerva und Traian. Unter den zahlreichen Terra sigillata-Scherben fanden sich solche mit den Stempeln der südgallischen Töpfer LICINUS, SECUNDUS, SEVERUS, CANTUS UND PATRICUS. Auch die Terra sigillata-Imitation ist in vielen Scherben vorhanden. Ein Teller des Typs Drack 3 trägt den Stempel VILLO F(ECIT). Gelbgrün bis schwefelgelb glasierte Ware ist nur in einer kleinen Scherbe eines doppelkonischen Töpfchens vorhanden, wie sie von E. Ettliger im 14. Band der Tätigkeitsberichte der NG. Baselland (1944) von Neu-Allschwil veröffentlicht worden sind. Zudem lag in Grab 1 ein fast vollständig erhaltener Stengelfußbecher aus weißlichem Ton mit feiner Reliefverzierung auf der Außenseite sowie das Stengelfuß-Fragment eines zweiten ähnlichen Bechers.

Die neue Fundstelle im Lindwald liegt rund 100 m südwestlich der Fundstelle vom Jahre 1934. Der Wasserleitungsgraben scheint das Brandgräberfeld im Lindwald in senkrechter Richtung durchschnitten zu haben. Da nur auf eine Länge von 8 m im Wasserleitungsgraben römische Spuren zum Vorschein kamen, ist es sehr wahrscheinlich, daß die Minimalausmaße des römischen Brandgräberfeldes im Lindwald 100×10 m betragen. Mitt. Walter Drack.

Lostorf (Bez. Gösgen, Solothurn): Im Aushub eines Neubaus (TA. 150, 249 250/638 675) fand E. Haefliger einheimische römische Keramik, Leistenziegelfragmente und zahlreiche Haustierknochen. Das an der Baustelle vorüberführende Sträßchen nach Stüßlingen heißt im Volksmund die Römerstraße. (Präh.-arch. Stat. Sol. 1945, 4/5.).

Lumbrein (Bez. Glenser, Graubünden): Bei der Exkursion, die am 2. Juli der Jahresversammlung der SGU. in Chur folgte, wies Altregierungsrat Casault dem Berichterstatter eine abgeschliffene römische Münze vor, die den Kopf des Hadrian noch erkennen ließ und als Streufund in Lumbrein zum Vorschein gekommen sein soll.

Mors (Bez. Albula, Graubünden): Beim Bau eines Waldweges über dem Dorf (TA. 426, 762 225/168 350) bemerkte Förster Rüedi in Thusis nach Mitteilung von W. Burkart eine Kulturschicht mit Bronze und Keramik. Bei einer mit W. Burkart Anfang November 1946 durchgeführten Sondierung wurde folgende Situation festgestellt: In 1—2 m Tiefe zieht sich auf 15 m Länge eine ausgeprägte Brandschicht mit zum Teil starker Aschenlage hin. In der mittleren Zone liegen große Tuffsteine mit Mörtelspuren, offenbar Reste einer von oben her durch Erddruck heruntergedrückten Mauer. Nach den Funden handelt es sich um die abgebrannte Hütte eines Bronze gießers. Neben verschiedenen Gußbrocken sind zu erwähnen: 1) zwei größere Fibelfragmente des sog. kräftig profilierten Typus Ritterling, Hofheim, Tf. IX Typ III. 2) Fibelfragment mit gegittertem Fuß. 3) Fibelkopf mit typischer La Tène III-Feder und Bügelansatz, die der Gießer als Altstück vielleicht einschmelzen wollte. An Keramik ist bemerkenswert:

Fußscherbe eines Kruges mit Standring, Wandscherben einer Schüssel mit Terra sigillata imitierendem rötlich-braunem Überzug, Wandscherbe eines Schälchens mit Grießbewurf, Wandscherben eines Töpfchens mit kräftigen Kerbbändern. Die Funde sind gesamthaft in die 1. Hälfte des 1. Jh. n. Chr. zu datieren.

Mühleberg (Amt Laupen, Bern): Landwirt Tillmann entdeckte bei Rüpplisried östlich des Sträßchens nach Laupen auf seinem Hof Mauern und Gräber mit Barbotine-Keramik. Nach O. Tschumi handelt es sich um Spuren eines Gutshofes. (JB. Hist. Mus. Bern 1946, 145).

Münchenwiler (Amt Laupen, Bern): In einer Zuschrift weist uns K. L. Schmalz in Bolligen auf einige „Känelsteine“ hin, die als Wasserzuleitung zur Mühle dienten und nach deren Elektrifizierung in der Stützmauer des Mühlegartens Verwendung fanden (Taf. XIII, Abb. 1). Im Frühling 1940 wurden sie nach Schloß Vivers verbracht. Er vermutet in ihnen römische Rinnsteine, die aus Avenicum verschleppt worden wären. Die vier Steine sind von ungleichen Maßen; Länge 110—150 cm, Rinnenbreite im Licht 25—35 cm, Rinnentiefe im Licht 13—21 cm. Einige handgroße Stellen mit gelblich-braunen Mörtelspuren finden sich auf der Steinoberfläche jeweils beidseitig der Rinnen.

Nürens Dorf (Bez. Bülach, Zürich): Ein As des Vespasian, Av.: IMP C, Rv.: zwischen S C nach links stehende Göttin, soll im Februar 1940 zwischen *Nürens Dorf* und *Brütten* (Bez. Bülach, Zürich) von W. Gisler, Willisau gefunden worden sein. Die Münze ist im Besitz von J. Zeder, Willisau. Mitt. Karl Keller-Tarnuzzer.

Obfelden (Bez. Affoltern, Zürich): Bei Drainagearbeiten am Reußbord fand Theodor Spühler zahlreiche Fragmente römischer Keramik, darunter zwei große Scherben einer Sigillata-Reibschüssel mit überhängendem Rand und Barbotinedekor mit stilisiertem Astwerk und Bäumchen. Dazu kommen viele Fragmente von Heizröhren, Hypokaustplatten, Ziegeln sowie Ziegelmörtelstücke. Die Fundstelle liegt nahe bei dem 1741 von J. G. Sulzer ausgegrabenen Gebäude, wo der berühmte Goldschmuckschatz gehoben wurde. (Erste Publikation von J. G. Sulzer: Ausführliche Beschreibung einer merkwürdigen Entdeckung, verschiedener Antiquitäten: in dem, in der Herrschaft, Knonau gelegenen Dorff Nider-Lunnern, in dem Jahre 1741).

Orbe (Distr. Orbe, Vaud) A Boscéaz: en automne 1945, une fouille de repérage a eu lieu. (36. JB. SGU., 1945, 72.). On a relevé nombre de vestiges de constructions et un mobilier peu riche; il paraît que le site n'a connu qu'une seule période d'occupation, sans reconstructions ni remplois. E. Pelichet.

Rudolfstetten (Bez. Bremgarten, Aargau): Die Fundstelle römischer Keramik im *Islerenwald* (36. JB. SGU. 1945, 72) wurde in Verbindung mit K. Strebel und W. Drack genau bestimmt. (Argovia 58, 444.).

Schiers (Bez. Unterlandquart, Graubünden): Bei Aushubarbeiten im Gehöft Ottenacker wurde eine schlecht erhaltene Münze aus der 1. Hälfte des 1. Jh. n. Chr. mit Bildnis des Augustus oder des Tiberius gefunden und in der Ev. Lehranstalt Schiers deponiert. Mitt. H. Erb.

Schinznach (Bez. Brugg, Aargau): Ende September 1946 stieß man beim Anlegen einer Wasserleitung und Kanalisation im Oberdorf (TA. 35, 652 625/255 150) in 1.50—2 m Tiefe auf zahlreiche Knochen und Geweihstücke, Fragmente von Leistenziegeln und eine römische Münze. (Argovia 58, 443). Auch bei der Quelfassung waren römische Münzen gefunden worden. Drei von den fünf konnten von Chr. Simonett bestimmt werden auf Nero, Nerva und Traian. Alle Funde liegen in der Sammlung der Bezirksschule. Gleichzeitig wurde in Erfahrung gebracht, daß vor etwa 20 Jahren bei einem Kellerumbau in dem unweit der Fundstelle liegenden Haus Nr. 17 von Hans Müri eine halbkreisförmige, wahrscheinlich römische Mauer gefunden wurde; eine Meldung unterblieb damals. Mitt. R. Bosch.

Schneisingen (Bez. Zurzach, Aargau): Bei Planierungs- und Entwässerungsarbeiten für die neue Straße Murzeln - Siglistorf kamen im Frühjahr 1946 unterhalb von Mittelschneisingen an zwei Stellen Bruchstücke von römischen Leistenziegeln zum Vorschein.

1. Die erste Fundstelle liegt rund 120 m nordöstlich von Mittelschneisingen im sogenannten „Hinterbrühl“. Das Gelände weist dort ein altes Bachtälchen auf. Bei Entwässerungsarbeiten fanden sich unter einer 3 m tiefen Torfschicht Bruchstücke von römischen Ziegeln sowie Reste von Holzpfählen. TA. 37, 669 870/263 680.

2. Die zweite Fundstelle befindet sich südöstlich von Mittelschneisingen, dicht unterhalb einer ungefähr 8 m hohen Böschung. Unter dem rund 30 cm mächtigen Humus lagen weit zerstreut Bruchstücke von römischen Leistenziegeln. Das Fundgebiet hat eine Ausdehnung von rund 20 × 30 m. (TA. 37, 669 850/263 500). Es scheint, daß die beiden Fundstellen zusammengehören, obgleich beide zirka 250 m auseinander liegen. Als Siedlungsplatz für eine Villa rustica kommt in der Gegend nämlich nur der Ostausläufer der Mittelschneisinger Höhe in Betracht, an dessen Fuß die Funde zutage traten. Die römischen Funde von Schneisingen sind deswegen bemerkenswert, weil sich bis heute in der Gegend nichts dergleichen fand. Mitt. Walter Drack.

Seon (Bez. Lenzburg, Aargau): „Heimatkunde aus dem Seetal“, Jg. 20 (1946), 86—94, enthält einen knappen illustrierten Bericht von W. Drack über das vom 14. bis 24. August 1945 im Biswind (TA. 153, 653 425/245 650) untersuchte römische Bauernhaus. (36. JB. SGU. 1945, 74f.).

Uetendorf (Amt Thun, Bern): Auf der Flur Gauchheit, wo ein Nebengebäude des römischen Gutshofes mit Badeanlage liegt, (JB. SGU, 1915, 71; 1929, 99; 1930, 86.) fand W. Zimmermann einen Becher mit Wandeinschnürung aus gelbem Ton (Taf. XIII, Abb. 2). Nach Vergleich mit einem ähnlichen, datierten Gefäß von Vindonissa durch Chr. Simonett scheint er in die tiberische Zeit zu gehören. (JB. Hist. Mus. Bern 1946, 145.).

3. Kastelle und Warten

Kaiseraugst (Bez. Rheinfelden, Aargau): Daß an der Zürcher Landstraße, von der Abzweigung der Bahnhofstraße bis zum sog. Stalden, ein großer, *spätromisch-frühmittelalterlicher Friedhof* liegt, ist schon lange bekannt (vgl. bes. ASA 1909—1912, 35. JB.

SGU. 1944, 58). Die Erweiterung der Kiesgrube Frey am Stalden auf die Nordseite der Landstraße brachte seit einigen Jahren die zufällige Freilegung von römischen Körpergräbern, was 1946 zur systematischen Untersuchung eines noch zugänglichen Abschnittes führte (Abb. 22). Das Ergebnis habe ich in der Festschrift Bosch (Beiträge zur Kulturgeschichte, 1947, S. 137—154) veröffentlicht. Festgestellt wurden im ganzen

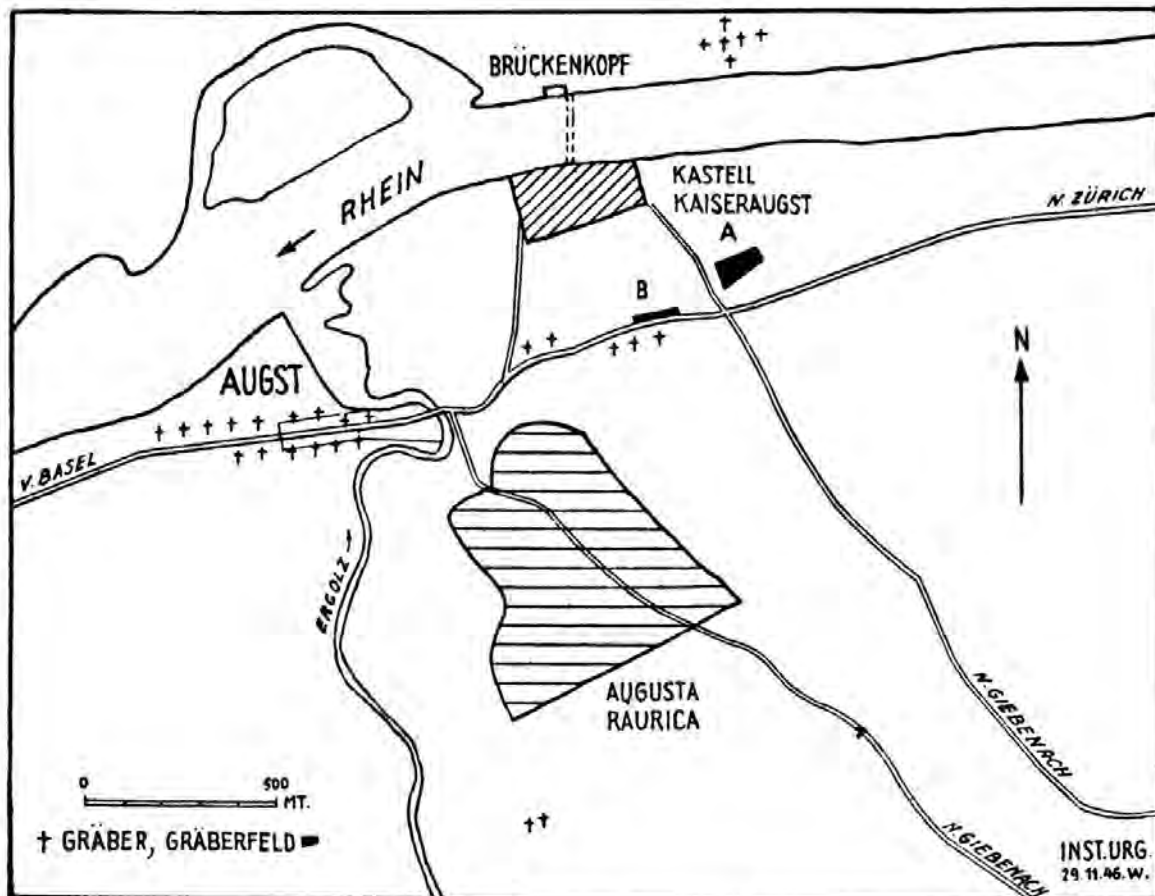
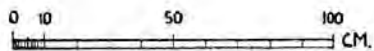
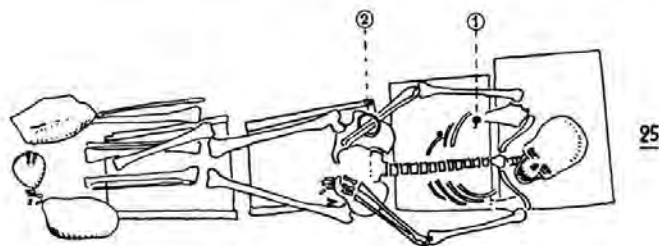
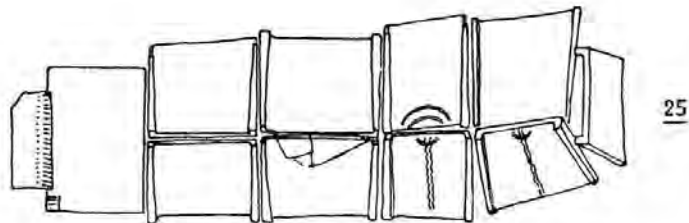


Abb. 22. Kaiseraugst. Übersichtsplan
Aus Bosch-Festschrift 1947

30 Gräber, aus dem 4. Jh. n. Chr., sämtliche mit Körperbestattung. Die Orientierung ist nicht strikte eingehalten, 15 Tote blickten nach Westen, 7 nach Osten, 7 nach Nordwesten. Von drei Ziegelgräbern ist Nr. 25 besonders wichtig, da es sich in die 2. Hälfte des 4. Jh. n. Chr. datieren läßt und ein Stollenarmband enthält, das sonst erst um 500 in germanischen Gräbern typisch ist (Abb. 23). — Überhaupt ist auffallend, wie viele Formen der Beigaben aus konstantinischer Zeit im Inventar der alamannischen Gräberfelder des 5./6. Jh. weiterleben. Abb. 24 soll dies an einigen Beispielen veranschaulichen. Die große Bedeutung des spätrömischen Kunstgewerbes am Rhein für die Entwicklung der merowingischen Kultur geht aus solchen an sich bescheidenen Funden deutlich hervor und darf ob all der fernerliegenden Einflüsse (byzantinischen, koptischen, skythischen usw.), denen man heute so gerne nachgeht, nicht vernachlässigt werden. Die Skelettreste wurden von R. Bay anthropologisch untersucht. Leider sind seine wichtigen Ergebnisse in der genannten Festschrift als zweiter Teil meines Berichtes nicht aufge-

KAISERAUGST. KIESGRUBE STALDEN
 SPÄTRÖMISCHES GRÄBERFELD. 1946
 GRAB 24 BIS 26



AUFNAHME: FEBR. 1945 - MAI 1946. DR. URSULA SCHWEITZER.
 AUSARBEITUNG: 21.6.1946. INST. URG. PROF. LAUR.

Abb. 23
 Aus Bosch-Festschrift 1947

nommen worden. Hoffentlich erfolgt die Publikation an anderer Stelle. Hier kann nur angedeutet werden, daß es sich um eine sehr heterogene Bevölkerung handelt, die ganz verschiedene Typen aufweist. Dies bestätigt die Erwartungen des Historikers, der ein Gemisch von Kelten, Römern, Germanen, Griechen, Syrern, Semiten usw. als Resultat der geschichtlichen Entwicklung am Rhein in den drei ersten Jahrhunderten nach Chr. voraussetzen muß. Diese Bevölkerung ist auch im 5. Jh., als die Germanen zur festen Besiedelung unseres Gebietes übergangen, nicht ganz verschwunden. Gerade der große



Abb. 24. Gegenüberstellung spätrömischer Fundstücke aus dem Gräberfeld B bei Kaiseraugst (1946) und dem alamannischen Friedhof in Kleinhüningen bei Basel
Aus Bosch-Festschrift 1947

Friedhof von Kaiseraugst ist besonders geeignet, das Problem der Vermischung der spätrömischen mit den germanischen Elementen zu studieren. Joachim Werner hat sich damit beschäftigt, und wir hoffen, daß seine Arbeit recht bald veröffentlicht werden könne.

Eine unerwartete Zugabe brachte die Ausgrabung auf dem Stalden in Form eines römischen *Töpferofens* (Abb. 25). Er bestand aus einem einfachen, 60 cm breiten und 4 m langen Feuerkanal aus Ziegelmaterial, von dem schräg aufwärts je vier 16 cm breite Luftzüge abgingen. Die Einf Feuerung erfolgte aus einer Heizgrube von Süden her; eine zweite Öffnung lag am Nordende, wo offenbar bei Bedarf ein Gegenfeuer entzündet wurde. Wenigstens war der Boden des Kanals hier blaugrau verbrannt. Im Ofen muß einfaches Gebrauchsgeschirr hergestellt worden sein. Viele Scherben von Schüsseln, Töpfen, Krügen usw. weisen darauf hin, besonders auch einige Fehlbrandstücke von grauen Schüsseln. Dagegen ist keine Terra sigillata vorhanden. Auch fehlen irgend-

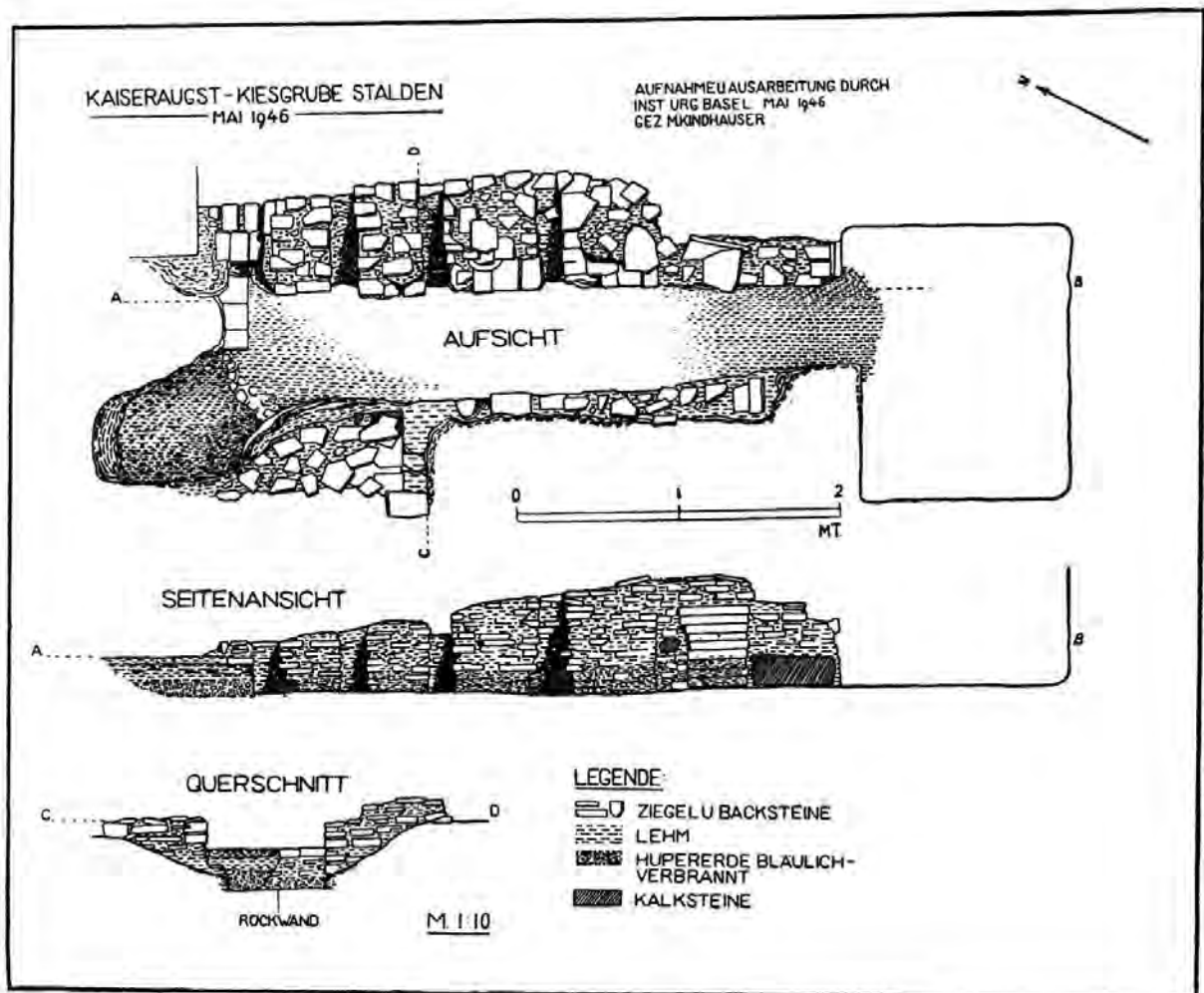


Abb. 25. Kaiseraugst. Töpferofen

welche Tonstützen, Lappenständer, Pfeifenröhren und dergleichen. Es muß sich um einen sehr einfachen Betrieb aus dem 1./2. Jh. handeln. Dies ist der erste Töpferofen aus der Umgebung der Stadt Augusta Raurica. Die genaue Untersuchung seiner Keramik hat erst noch zu erfolgen.

Solothurn (Bez. Solothurn, Solothurn): Beim Umbau der ehemaligen Buchdruckerei Zepfel, Goldgasse Nr. 8, zirka 80 m östlich des Castrums, wurden im Kellerraum römische Funde gehoben, die sämtlich ins 1. Viertel des 1. Jh. n. Chr. gehören: Eine Fibel mit gegittertem Fuß, Scherben dünnwandiger Amphoren mit gelbem Überzug, spätlatènezeitliche Gebrauchskeramik, eine Scherbe von Terra sigillata-Imitation usw. Von den Knochenresten ist besonders bemerkenswert ein Pferdeunterkiefer, der in den Formkreis einer kleinen Pferderasse, des helveto-gallischen Hauspferdes, gehört. (Präh. arch. Stat. Sol. 1945, 5f.).

Wittnau (Bez. Laufenburg, Aargau): In der Ur-Schweiz X, Nr. 2, 40, Abb. 26, wird das Modell der spätrömischen Befestigungsanlage auf dem Wittnauer Horn abgebildet, das, nach den Grabungsergebnissen von G. Bersu hergestellt, im kantonalen Antiquarium in Aarau steht.

Zurzach (Bez. Zurzach, Aargau): 1. Im Jahresbericht der „Hist. Ver. Zurzach“ 1946 publiziert W. Drack eine Untersuchung über datierende Kleinfunde aus dem römischen Tenedo, die sämtlich im Kant. Antiquarium in Aarau liegen. Die behandelten Objekte stammen aus der heute nicht mehr sichtbaren Ruine einer Villa rustica im Brückliacker westlich Zurzach, untersucht von Karl Stehlin 1914, und aus der Kastellruine Kirchlibuck, untersucht 1903/4 von Jakob Heierli. Auf Grund des Namens Tenedo und der keltischen Gräber in Mitzkirch herrscht die Ansicht, daß das römische Zurzach an der Stelle eines vorrömischen helvetischen oppidums entstanden ist. Die vorgelegte Studie hat vor allem zum Ziel, die Zeit der ersten römischen Niederlassung näher zu bestimmen, was dadurch erschwert wird, daß für die Kastellanlage die notwendigen Funde fehlen. Vom Verfasser wird angenommen, daß der Rheinübergang von Zurzach als römische Grenzstation vor der Eroberung des rechtsrheinischen Gebiets in den siebziger Jahren des 1. Jh. n. Chr. gesichert gewesen sein muß, als unweit davon die bürgerliche Ansiedlung im „Brückliacker“ erbaut worden ist. Brückliacker: Eine Bronzemünze des Maximinus Thrax (235—238) bietet einen terminus ad quem. Den Terminus post lassen am ehesten die *gestempelten Ziegelfragmente* der XXI. und der XI. Legion, (47—68 und 69—101 in Vindonissa stationiert), erfassen. Auf der *Terra sigillata* finden sich die Stempel der Töpfer Bassus, Divicatus, Felix, Masculus, Matugenus und Pudens, ein neunter . . . RIM ist nicht endgültig ergänzbar. Mit Ausnahme des Divicatus sind alle Südgallier aus der Zeit von 25—75 n. Chr. Der älteste ist Bassus, Masculus der jüngste, Divicatus ist um die Mitte des 2. Jh. n. Chr. anzusetzen. In die zweite Hälfte des 2. Jh. läßt sich die Randscherbe einer Schüssel mit Löwenkopfausguß datieren, das kleine Fragment eines Täßchens mit Glasschliffdekor nur allgemein ins dritte Jh. Zahlreich sind die Schüsseln mit gerilltem Rand und die flachen Teller ohne Standring aus dem 1., 2. und teilweise noch dem 3. Jh. n. Chr. sowie die Gebrauchskeramik aus rötlichem und grauem Ton. Einzelne Vertreter der sogenannten *rätischen Ware* reichen nicht über die Mitte des 2. Jh. n. Chr. hinauf. Die Reibschalen sind durch drei Typen (alle mit Horizontalrand) vertreten, die sich vom frühen 2. Jh. n. Chr. bis ins dritte folgen; a. mit starker Tonleiste auf dem Innenrand, b. mit schwachgerundeter Kehle unter dem Rand und c. mit stark gerundeter Kehle. Aus Glas ist vom Brückliacker nur ein kleines Randfragment bekannt, aus Stein das Drittel einer rechteckigen Schminkplatte, aus Eisen Lanzen spitzen und zwei Schellen.

Doppelkastell Burg: Von Heierli werden in seinem Grabungsbericht an römischen Funden genannt: „ . . . römische Scherben, worunter Terra sigillata, Fragmente von Leisten- und Hohlziegeln, Hypokauststücke, Stücke eines Mühlsteins, Bronze- und Eisenware, Knochen und Münzen . . . “. Von diesen Funden befinden sich im Schweiz. Landesmuseum: „10 kleine Würfelchen aus Knochen und Elfenbein, 1 eiserne Messerklinge, 1 Schlüsselfragment aus Eisen, eine eiserne Klammer, 1 eisernes Beschlägfragment, 2 Bruchstücke eines figuralen Kalksteinreliefs.“ Von den in Aarau liegenden Kleinfunden von Burg Sidelen lassen sich eine Lavezscherbe und ein Topffragment der Mayener Eifelkeramik ins 4. Jh. n. Chr. datieren (32. JB. SGU. 1940/41, 154f.).

Nach Ausweis der datierenden Kleinfunde steht fest, daß sich die Römer um die Mitte des 1. Jh. n. Chr. in Tenedo niedergelassen haben. Die bürgerliche Siedlung ist

gegen Ende des 3. Jh. verlassen, während die Kastellanlage bis gegen 400 gehalten wurde, wie eine wahrscheinlich Valentinian zuzuweisende Münze vermuten läßt.

2. 1945 wurde V. Attenhofer eine Münze übergeben, die bei Grabarbeiten im Villagarten „Himmelreich“ gefunden worden war. Es handelt sich um ein As des Augustus vom Jahre 7 v. Chr. Münzmeister ist M(arcus) Salvius Otho. Das Stück ist durch die Fehlprägung eines Rückseitenstempels auf der Vorderseite und durch die Contremarke interessant. J.ber. Hist. Ver. Zurzach, 1946, 21.).

VII. Frühes Mittelalter

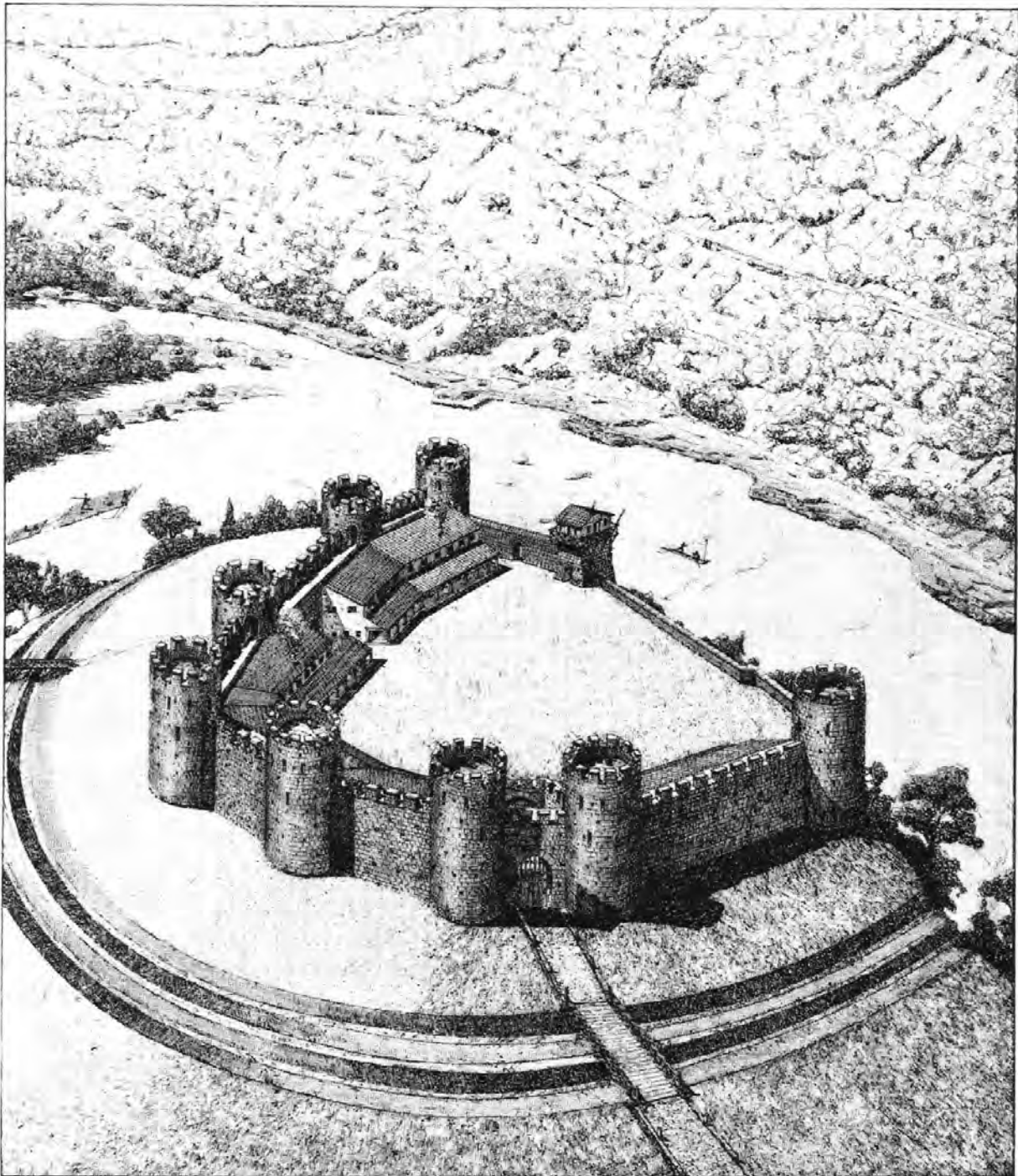
Von R. Laur-Belart und V. von Gonzenbach

Bassins (Distr. Nyon, Vaud): Dans la Suisse Primitive 1945, no 4, p. 98 E. Pelichet publie une boucle de ceinture (Pl. XIII, fig. 3), provenant d'une tombe de la nécropole burgonde de „La Feuilleuse“, (cf. La Suisse Primitive 1944, p. 55 sqq.) qui a été fouillée par Mlle. A.-L. Reinbold, P. Bouffard, M.-R. Sauter et E. Pelichet. La boucle de ceinture en fer, plaqué d'argent, sans damasquinage d'un type absolument inédit était originairement munie de cinq rivets. Au lieu d'une contre-plaque la ceinture portait une grosse perle en pâte de verre brune à excroissances peintes en vert, suspendue à un bouton d'argent identique aux rivets de la plaque. (cf. aussi Rev. hist. Vaud. 54, 1946, p. 48).

Frick (Bez. Laufenburg, Aargau): Bei der Fundamentaushebung zum Neubau H. Schmid im „Rampart“ südwestlich der Kirche stieß man im Herbst 1944 auf alamannische Gräber. Die gehobenen Funde, ein Skramasax, eine Spatha und eine Zierscheibe (Taf. XIV, Abb. 1 und Taf. XIV, Abb. 2) aus Bronze wurden von A. Senti ins Fricktalische Heimatmuseum in Rheinfelden verbracht. Es sollen menschliche Knochen dabei gewesen sein, die von den Arbeitern zerstreut wurden. Dasselbe Schicksal wurde den mitgefundenen Münzen zuteil, bis auf ein vollständig zerbröckeltes und abgeschliffenes Stück, das durchlocht war. Mitt. A. Senti.

Oberbuchsiten (Bez. Balsthal-Gäu, Solothurn): Auf dem Grundstück von H. Berger-Krebs auf Kräybiel (TA. 162, 624 150/240 850), wo früher schon alamannische Gräber entdeckt worden waren (30. JB. SGU. 1938, 134), stieß man bei Grabarbeiten im August 1945 wieder auf ein Grab, das vom Museum Olten freigelegt und aufgenommen wurde. Das West-Ost-orientierte Grab war mit bis kopfgroßen Kalksteinen in unregelmäßigen Abständen eingefast; Breite im Licht am Kopf 46 cm, an den Füßen 47 cm, Länge 176 cm. Das Skelett war nur 156 cm. lang Innerhalb der Einfassungssteine, zu beiden Seiten des Skeletts, war durch die ganze Grablänge eine Verkohlungs spur zu erkennen, die von einem Brett herrühren könnte. Beigaben fehlten. (Präh. arch. Stat. Sol. 1945, 6).

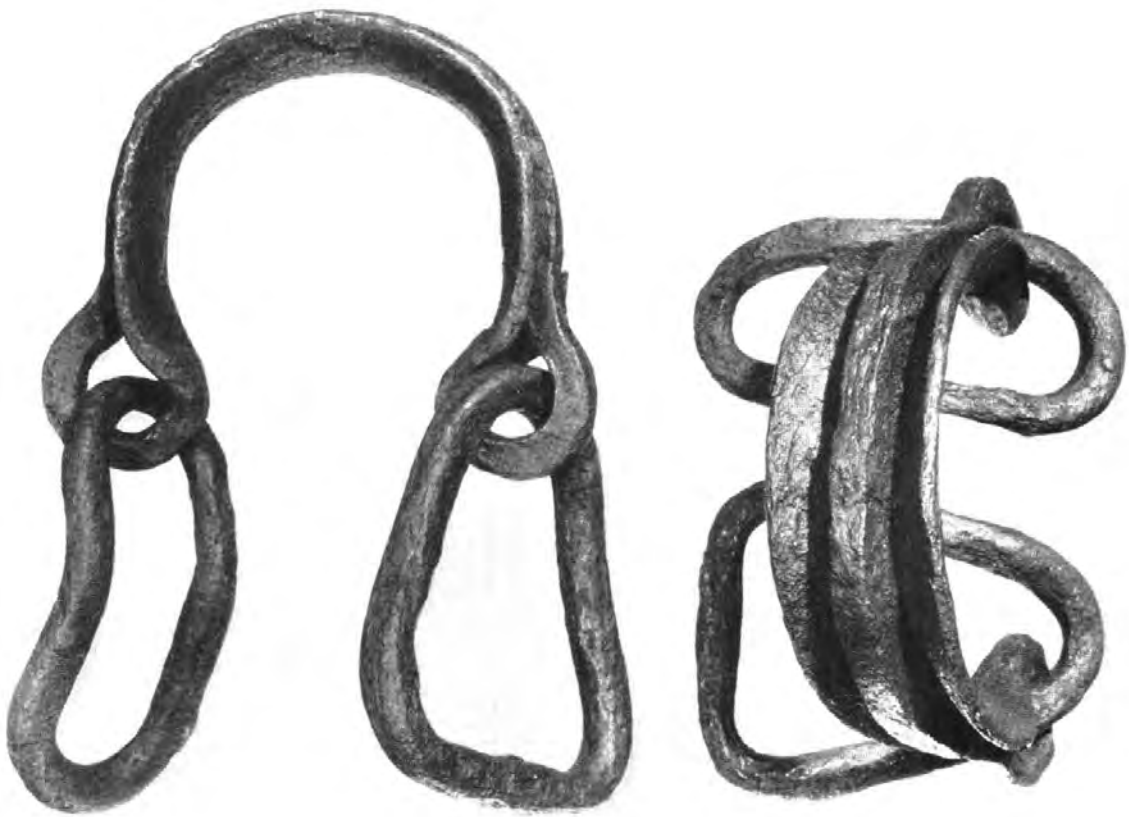
Peyres-Possens (Distr. Moudon, Vaud): De la gravière de la Moranche, où l'année précédente on avait découvert une tombe probablement burgonde, (36. JB. SGU.,



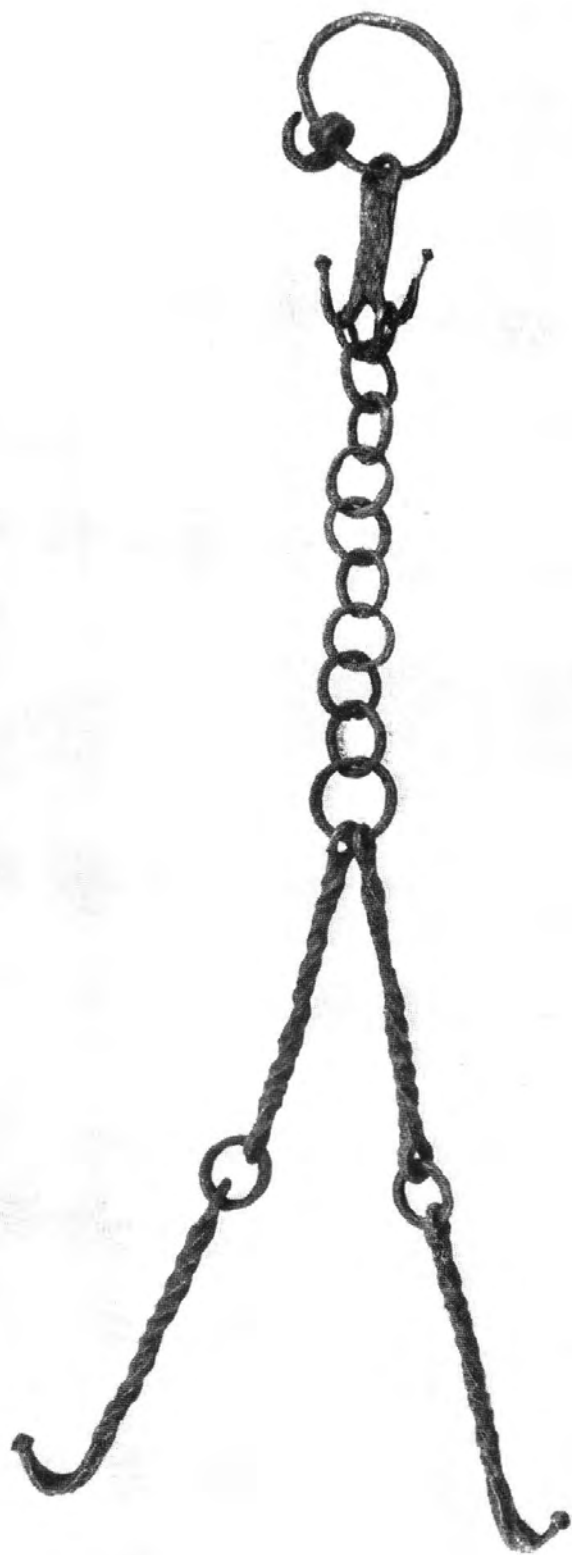
Tafel IX. Windisch-Altenburg. Spät Römisches Kastell (S. 71). Rekonstruktion nach H. Herzig
Aus Jubiläumsbericht Ges. Pro Vindonissa 1946/47



Tafel X, Abb. 1. Augst. Theater, Strebepfeiler an der südlichen Peripheriemauer.
1946/47 konserviert (S. 66)



Tafel X, Abb. 2. Jona-Wagen. Bügel aus Eisen (S. 77)
Aus Ur-Schweiz 1946, Heft 3



Tafel XI. Jona-Wagen. Kesselkette (S. 77)

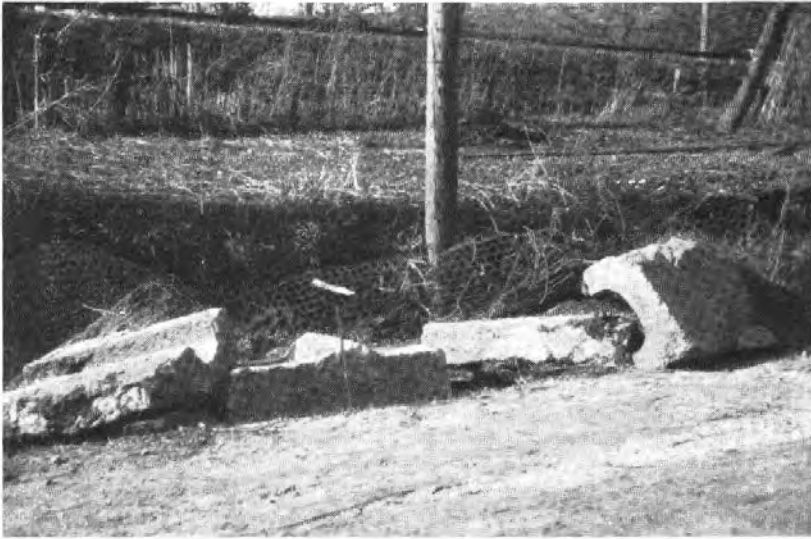
Aus Ur-Schweiz 1946, Heft 3



Tafel XII, Abb. 1. Herzogenbuchsee. Mosaik bei der Kirche (S. 75)
Aus Ur-Schweiz 1945, Heft 3



Planche XII, fig. 2. Gland. Cruche romaine (p. 74)
Suisse Primitive 1946, cah. 2



Tafel XIII, Abb. 1
Münchenwiler. Rinnsteine
(S. 79)



Tafel XIII, Abb. 2
Uetendorf-Heidbühl 1940
Kleine römische Tonurne (S. 80)
Aus JB. Hist. Mus. Bern 1945

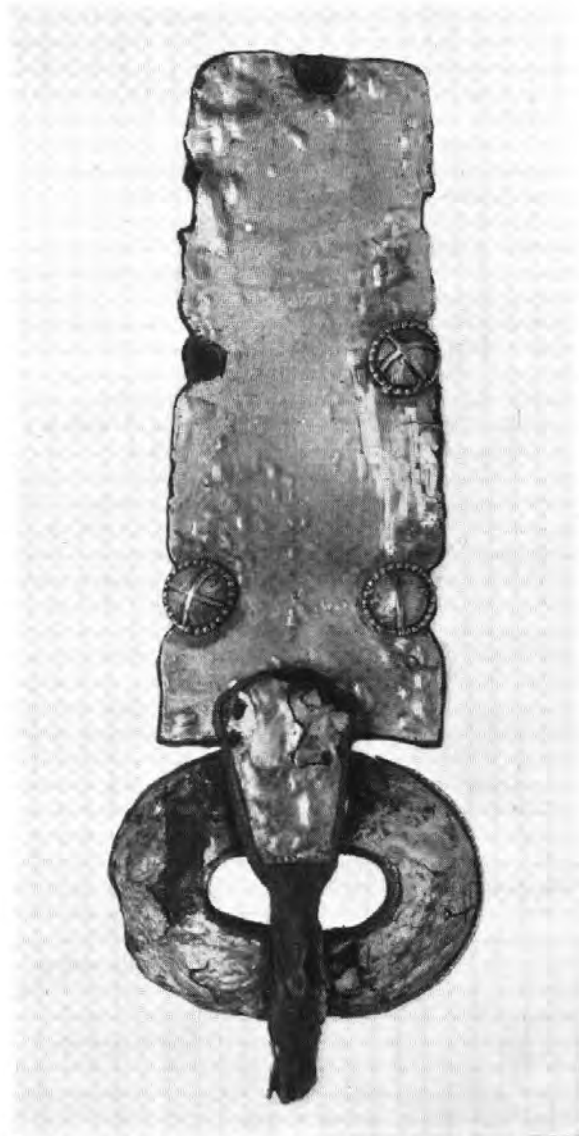


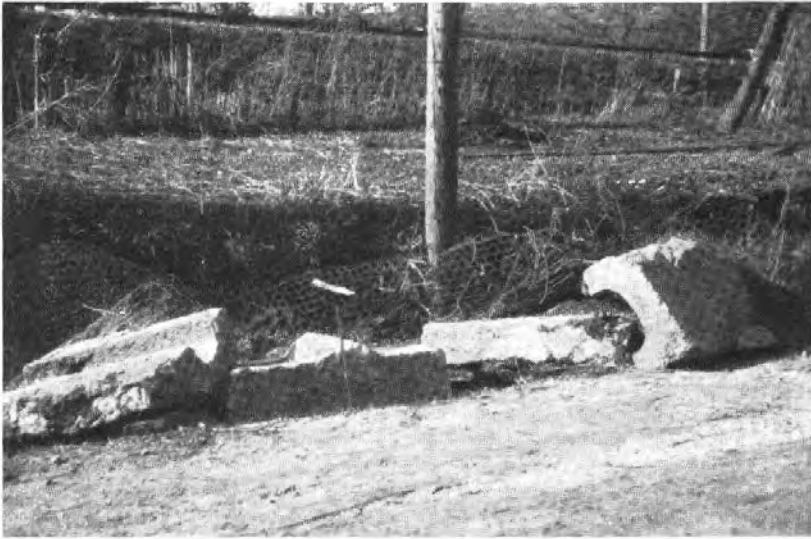
Planche XIII, fig. 3. Bassin
Boucle de ceinturon burgonde (p. 86)
Suisse Primitif 1945, cah. 4

1945, 80) Mlle. A.-L. Reinbold a pu retrouver une série de boucles de ceintures qui confirment qu'il y avait à cet endroit une nécropole burgonde. E. Pelichet.

Rances (Distr. Orbe, Vaud): A la gravière du Lavoir, deux tombes ont été mises à jour. Mlle A.L. Reinbold n'y a pas retrouvé d'objets. Il s'agit vraisemblablement de sépultures burgondes. E. Pelichet.

Sierre (Distr. Sierre, Valais): A Géronde, lieu dit „L'amphithéâtre“, des tombes anciennes, dont 3 avec dalles, ont été découvertes; un petit matériel de bronze, bracelets, lame, y a été retrouvé. M.-R. Sauter, de Genève, a été appelé sur place. Il estime que ce cimetière date du 9ème ou du 10ème siècle. E. Pelichet.

Spiez (Amt Niedersimmental, Bern): O. Tschumi veröffentlicht in einem mit „Karolingische Gräber- und Schatzfunde des 8. Jahrh. n. Chr.“ betitelten Aufsatz im JB. Hist. Mus. Bern, 1945, 106ff. einen wichtigen Grabfund, der 1945 dank der Umsicht von E. Heubach auf der Südseite der Basilikakirche des Schlosses Spiez geborgen werden konnte. Schon 1942 war in der Nähe ein frühmittelalterlicher Friedhof mit Gräbern ohne Beigaben festgestellt worden. Taf. XV, die wir mit freundlicher Erlaubnis des Autors wiedergeben, zeigt die Funde mit dem selten schönen Bronzebeschlag. Dieses besteht aus 6 durchbrochenen Streifen, die mit verzierten Nietten wechseln. Der Dekor der Streifen setzt sich zusammen aus einem Perlstab über einer Arkadenreihe und einem Tierschlingband, das sich auf den Nietten in Ringform wiederholt. Vom Gürtel stammt eine Schnalle des langrechteckigen Typus mit Schildorn, drei Buckelnietten mit Kordelrand und seltenem, eingestanztem Radmuster. Dazu gehören zwei kleinere Platten, die nicht als Gegen- und Rückenplatte zu erklären sind, sondern als Ansatzplatten für die Riemen des Saxos oder der Spatha. Sie sollten deshalb auf der Abbildung um 90° abwärts gedreht werden. Bemerkenswert sind ferner: Eine glatte Gürtelschnalle mit leicht profiliertem Rand, eine Tonperle, wohl vom Schlagband des Saxos, eine lange Riemenzunge mit rechtwinkligem Ende und ein streifentauschierter Sporn. Tschumi datiert das Grab durch Vergleich mit Spätformen der Schweiz und ihrer Nachbargebiete in das 8. Jh., also in karolingische Zeit und zieht daraus den wichtigen Schluß, daß die Dauer der *Reihengräberfelder* für die Schweiz über die „geheiligte“ Grenze von 700 hinaus ins 8. Jh. ausgedehnt werden müsse. Seine Beweisführung vermag mich nicht zu überzeugen. Zunächst darf man gestützt auf ein einziges Beigabengrab noch nicht von Reihengräberfeldern sprechen. Sodann weisen die Formen des Spiezer Grabes doch eher ins 7. Jh. Die Schnalle mit langdreieckigem Beschlag gehört an den Anfang der Formen mit Platte und nicht ans Ende; die Streifentauschierung ist kein spezifisches Merkmal der Spätzeit, sondern kommt auf frühen Schnallenbügeln ebenso vor; das Arkadenmuster findet sich auch auf der frühen Goldgriffspatha von Kleinhüningen (ca. 500 n. Chr., vgl. IPEK 1938, 126) in Holz geschnitzt. Bevor also nicht weitere, gewichtige Argumente oder Neufunde von Spiez beigebracht werden können, möchte ich dieses reiche Grab lieber dem 7. Jh. zuweisen.



Tafel XIII, Abb. 1
Münchenwiler. Rinnsteine
(S. 79)



Tafel XIII, Abb. 2
Uetendorf-Heidbühl 1940
Kleine römische Tonurne (S. 80)
Aus JB. Hist. Mus. Bern 1945

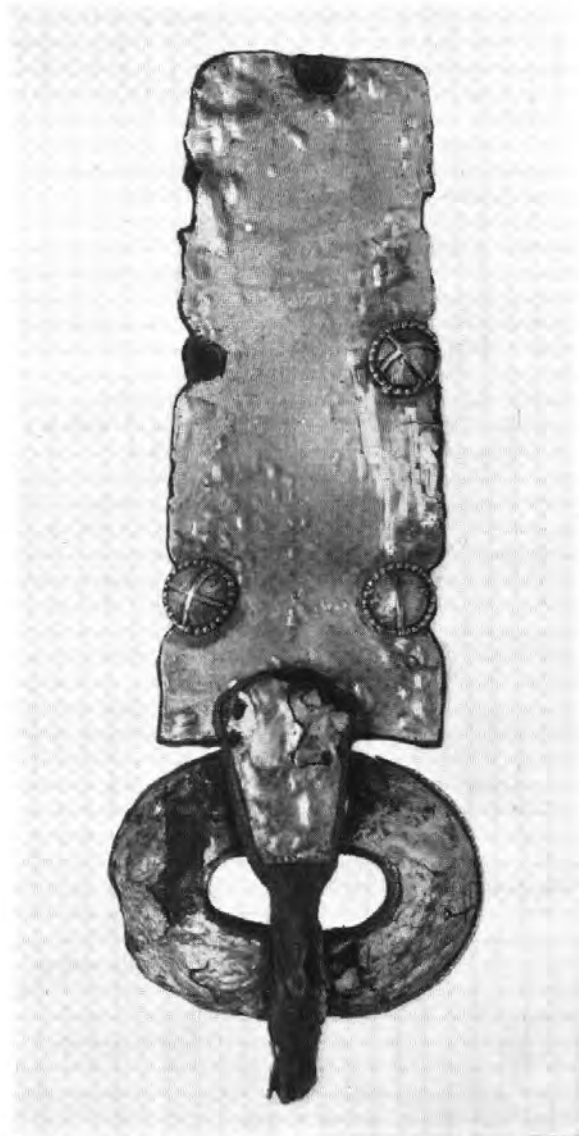
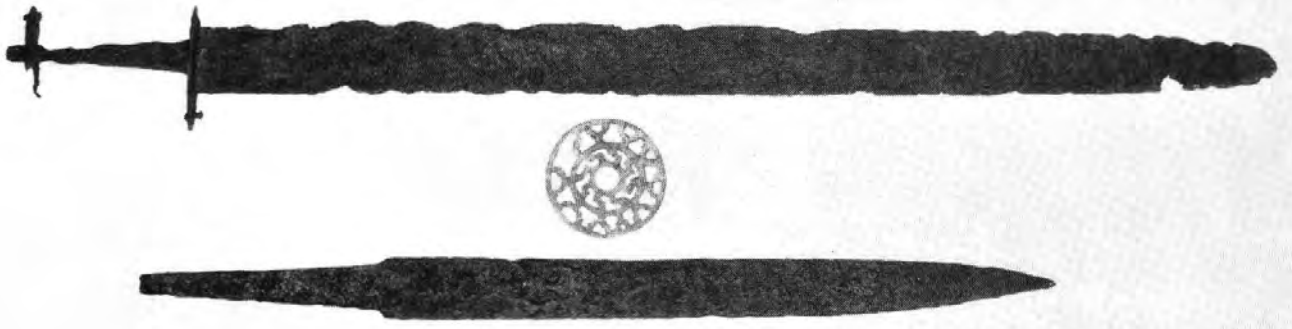


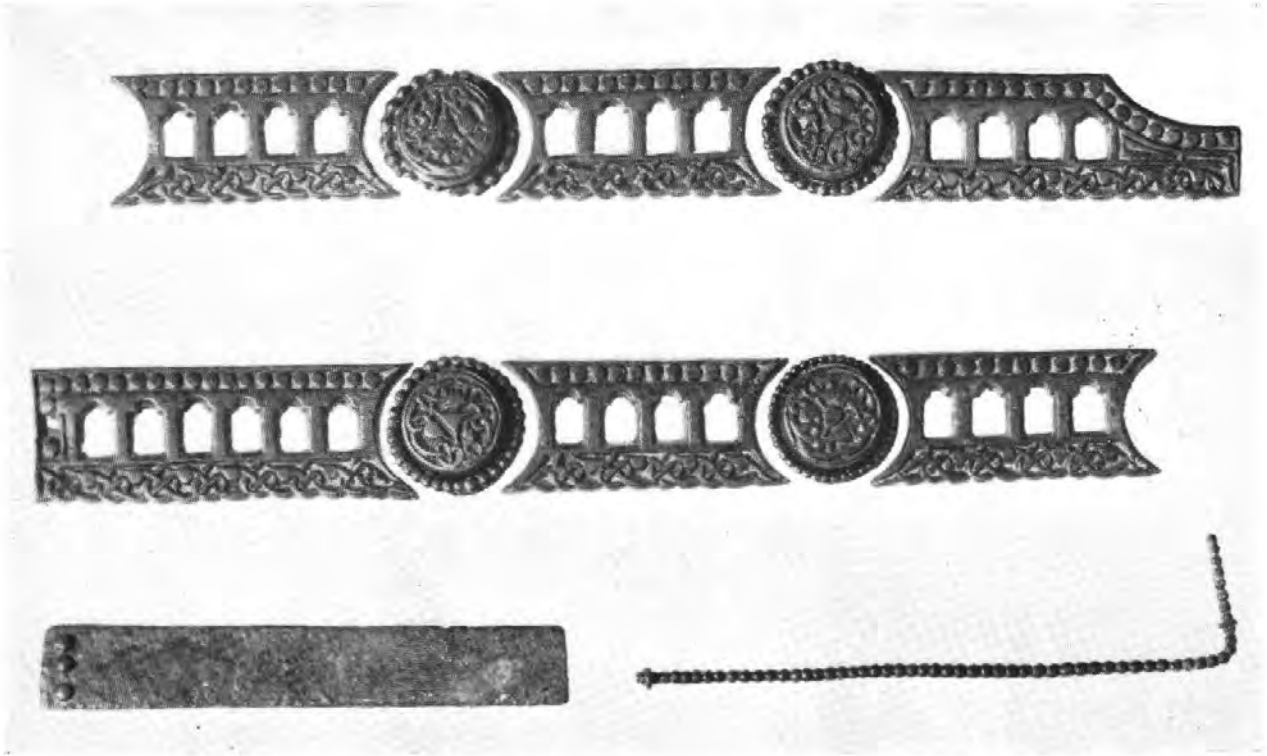
Planche XIII, fig. 3. Bassin
Boucle de ceinturon burgonde (p. 86)
Suisse Primitive 1945, cah. 4



Tafel XIV, Abb. 1. Frick. Spatha und Sax (S. 86)



Tafel XIV, Abb. 2. Frick. Alamannische Zierscheibe (S. 86)



Tafel XV, Abb. 1. Spiez
 Beschläg der Schwertscheide, Riemenzunge und Perlstab aus einem Reitergrab (S. 87)



Tafel XV, Abb. 2. Motta da Vallàc-Salouf. Fundamente eines Trockenmauerbaues (S. 94)

VIII. Funde, die sich über mehrere Zeiträume erstrecken

Von Karl Keller-Tarnuzzer

In der Ciba-Rundschau, Nr. 66, 1946, 2408 ff befaßt sich E. Vogt mit dem Thema „*Geflechte und Gewebe der europäischen Stein- und Bronzezeit*“. Er gibt zunächst eine erwünschte Übersicht über die einschlägigen Funde, wobei er über den europäischen Raum, aber auch über den zeitlichen Rahmen hinausgreift, dann wertvolle Hinweise über die Gründe, warum solche zarte Gebilde sich bis in die Gegenwart hinein erhalten konnten und wie sie konserviert werden müssen und schließlich weist er die verschiedenen Arten der Gewebe und Geflechte nach, wobei er sich weitgehend an seine seinerzeitige Arbeit in den Monographien unserer Gesellschaft anlehnt. Die reich bebilderte Abhandlung ist nicht nur eine populäre Zusammenfassung dessen, was aus der Literatur bereits bekannt ist, sondern geht von eigenen Studien und Erkenntnissen aus und wird deshalb vom Fachmann kaum entbehrt werden können.

Die *ur- und frühgeschichtliche Florenliste*, die E. Neuweiler bereits einmal ergänzt hat (26. JB. SGU., 1934, 16) hat jetzt durch den gleichen Verfasser eine neue Erweiterung erfahren in der Vierteljahresschrift NG. Zürich 1946, 122 ff. Neben schweizerischen Fundorten hat Neuweiler auch solche in Deutschland, Österreich, Rumänien und Ägypten zur Vervollständigung herangezogen. Zeitlich ist er bis zum Mittelalter vorgestoßen.

Le prof. Matthey a consacré au *chien domestique* une étude scientifique parfaite qui n'est pas sans intérêt pour le préhistorien et pour l'archéologue (Le chien domestique et son origine. Bull. de la Soc. vaud. des Sc. natur. 63. 1946, p. 251 sq). M. Matthey détermine d'abord les races, en recourant aux quatre méthodes qui étaient à sa disposition (morphologique, historique, génétique et déductive). Sa recherche est d'autant plus malaisée que des mutations innombrables, dues aux croisements, embrouillent les caractéristiques. L'évolution du chien est reprise depuis le thériodonte fossile; M. Matthey situe la domestication du chien vers 7000 av. J.-C. par l'apparition du *Canis familiaris inostranewi* dans l'Azilien. Les palafittes recèlent passablement de restes de cet animal, dans notre pays, mais dans une race différente, le *Canis familiaris palustris*. Tandis que le premier donne naissance au dogue, au St. Bernard, celui des lacustres ressemble au spitz, dont dérivent le loulou, les pinshers et les terriers. Une troisième race, celle du *Canis familiaris intermedius* se situe à l'âge du bronze; c'est peut-être un descendant du *Canis familiaris putiatini* dont les restes se trouvent dans les gisements du Campinien; il s'agit là de l'aïeul des divers chiens de chasse. L'âge du bronze connaît une autre race, le *Canis familiaris matris optimaë*, souche certaine des chiens bergers et des collies. Chose curieuse, les lévriers sont sans rapport avec les races quaternaires qu'on vient de rappeler. M. Matthey estime qu'ils nous viennent des steppes de l'Asie et de l'Afrique et qu'ils sont les cousins du chacal et du loup d'Abyssinie. Excellente étude à recommander à nos lecteurs. Edg. Pelichet.

In den Mitt. NG. Schaffhausen 1945, 14 ff. veröffentlicht W. Schmidle eine wertvolle Studie „*Über das Alter des heutigen Oberseespiegels*“, die einen beachtenswerten

Beitrag zur Frage der Seespiegelstände überhaupt bietet. Schmidle geht in erster Linie von Beobachtungen an den Überresten des römischen Konstanz aus und kommt zum zwingenden Schluß, daß in römischer Zeit der Seespiegel höher lag als heute, und zwar: Normaler Sommerstand 396,6 m (heute 395,8), Mittlerer Stand 395,7 m (heute 395,0 m), Normaler Winterstand 394,8 m (heute 394,3 m).

Dans „Les Intérêts du Jura“ 1947, p. 1 à 16, notre collègue H. Joliat publie une remarquable étude sur „*Les recherches archéologiques dans le Jura bernois au XIX^e siècle*“. Il publie une liste complète de la littérature parue depuis le début de nos recherches; il relève notamment le rôle d'Auguste Quiquerez auquel on n'a pas toujours rendu justice et qui a laissé un bagage important qui témoigne de la valeur de ce précurseur. Il signale combien il serait important de pouvoir étudier complètement les études qu'il a laissées.

Wie aus dem 27. JB. SGU., 1935, 42 hervorgeht, hat H. Conrad auf Padnal in der Gemeinde Susch (Süs) Fuß- und Beingelenkknochen gefunden, die er in Anlehnung an L. Rütimeyer, Ur-Ethnographie der Schweiz, Basel 1924, 182ff. als Spielzeuggeräte für Kinder ansprach. Nun hat, wie wir erst jetzt erfahren, M. Hell in Mannus 1941, 478ff. „Vorgeschichtliche Spielwürfel aus Salzburg“, die auf dem dortigen Rainberg 1911 in einer Schicht der ausgehenden Hallstattzeit gefunden wurden, veröffentlicht. Es handelt sich um 6 Sprungbeine vom Rind, von denen eines durchbohrt war, die alle auf der gewölbten Oberfläche mit feinen Messerschnitten eingeritzte Strichmuster aufweisen. Zwei Stücke davon tragen genau die gleiche Zeichnung. Hell glaubt, ein vielleicht nicht vollständiges Würfelspiel in den Fundstücken erblicken zu dürfen.

La Grotte des Arene Candide, à Finale Ligure (Italie), qui domine la mer à quelque 20 km au S.E. de Savone, était connue des archéologues depuis les fouilles d'Issel dès 1864. En 1940—1942, elle a été explorée systématiquement par MM. L. Bernabò Brea et L. Cardini, Mlles G. Chiappella et Ch. Chighizola. M. L. Bernabò Brea vient de publier le premier volume de la série qui fera connaître les résultats multiples de ces fouilles; il décrit très soigneusement les niveaux à céramiques, qui s'étagent d'un Néolithique primitif jusqu'à la période romaine (L. Bernabò Brea. *Gli scavi nella caverna delle Arene Candide. Parte I. Gli strati con ceramiche. Collez. di monografie preistor. ed archeol. Istituto di Studi Liguri, Bordighera, 1946, VII/370 pp. et 68 pl., 72 fig.*) Disons dès maintenant que la stratigraphie complète (sous réserve de nouveaux sondages, arrêtés pour le moment à un gros éboulis) comporte encore un niveau paléolithique supérieur avec sépulture très complète, ornée de 4 „bâtons-de-commandements“, et un niveau mésolithique comportant une vraie nécropole.

Les couches à céramiques se subdivisent ainsi:

I. Trois séries de niveaux néolithiques

1^o Période des céramiques à décor par impression (28—25). Prédominance de la faune sauvage; abondance des Mollusques marins. La céramique à décor par impression comprend surtout des vases sphéroïdaux, à anses perforées verticalement, anse se

prolongeant souvent en un cordon équatorial, des vases à col étroit, rares. Cette poterie se trouve en abondance dans les grottes ligures du Finalese, en Sicile orientale (civilisation de Remedello) et dans les Pouilles adriatiques. Cette civilisation est nettement méditerranéenne, et s'apparente à celle du Néolithique nord-africain.

2^o Période des vases à encolure carrée (a bocca quadrata) (24—16), qui se subdivise en trois phases, totalisant environ 1 mètre d'épaisseur. Les animaux domestiques prédominent définitivement. Six tombes en cistes, avec squelette en position fléchie, s'ajoutent à celles qu'Issel et d'autres avaient déjà exhumées là. La céramique à impression continue, mais les vases à encolure carrée caractérisent nettement ce niveau, avec ceux à encolure quadrilobée; le décor est gravé et enduit de blanc, très rarement peint (un tesson en gris-noir) et une fois en champlevé, avec dessin spiralé. C'est aussi le niveau des pintaderas; il a livré un fragment de statuette en argile, que l'auteur rapproche d'autres modelages découverts anciennement, et appartenant à des statuettes féminines stéatopyges. L'industrie lithique (silex), pauvre, est encore de technique méso-lithique. Quelques morceaux de terre durcie portant l'empreinte de branchages, font penser à un pisé de hutte. — La civilisation représentée là est celle des grottes ligures, connue déjà, mais qui est, aux Arene Candide, bien située en stratigraphie. Elle est en rapport évident avec les civilisations danubiennes et balkaniques.

3^o Niveaux de la civilisation de la Lagozza (13—9). Les vases à encolure carrée disparaissent avec les autres formes de céramiques typiques des deux complexes précédents. La céramique se répartit en deux groupes: poterie grossière, à mamelons; poterie plus fine, claire, caractéristique de la civilisation de la Lagozza de Mme. Laviosa-Zambotti (SSP, 1945, p. 84 sq), entre autres avec anses „en flûte de Pan“. La position relative de ce niveau néolithique aux Arene Candide présente un grand intérêt pour la Suisse, puisque la civilisation de la Lagozza est étroitement apparentée à celle dite de Cortaillod (— Néolithique ancien, IV, de Vouga): tasses à fond rond, vases à mamelon, vases-passoires, cuillers en terre cuite, amulettes craniennes, entre autres, constituent les éléments spécifiques de ces civilisations italiques et suisses.

II. Niveaux de l'âge du Bronze (8—3)

Malgré l'absence de tout objet métallique, l'appartenance de ce niveau à l'âge du Bronze est prouvée par la céramique, où l'anse en forme de hache est fréquente, ainsi que le décor en sillon. Bernabò Brea constate que le passage de la civilisation de la Lagozza à celle du Bronze s'est faite aux Arene Candide sans l'intermède de la civilisation de Polada, que Laviosa-Zambotti étendait en Ligurie; seuls quelques indices trahissent une lointaine influence. Dans les couches supérieures on observe une décadence de la céramique.

III. Niveau du l'âge du Fer (2)

La pauvreté du matériel récolté à ce niveau (pas de métal) ne permet pas de faire des déductions bien sûres. La céramique est grossière, mais permet de voir qu'il y a là une influence de la civilisation de la Golasecca, ainsi qu'une persistance des formes anciennes; cette continuité est nette dans l'outillage en silex et en os. Il semble du reste que la Ligurie appennine et côtière ait été, à cette époque, en pleine décadence.

IV. Niveau romain (1)

Ce niveau superficiel contient un mélange de tessons (amphores, terre sigillée) romains et byzantins.

Les documents trouvés lors des dernières fouilles aux Arene Candide, complétés par ceux qui proviennent des sondages antérieurs, tant de la même grotte que d'autres cavernes du Finalese (grotte de Pollera surtout) permettent de lire clairement l'évolution de la préhistoire et de la protohistoire ligure. Le niveau néolithique de la civilisation de la Lagozza est celui qui intéresse le plus la préhistoire de notre pays, surtout de la Suisse occidentale. — S'essayant à fixer une échelle chronologique aux manifestations culturelles retrouvées dans la Grotte des Arene Candide, Bernabò Brea propose les repères suivants, qu'il donne en un tableau synchronique des civilisations du Néolithique et du Bronze italiques et balkaniques: la céramique à décor par impression aurait commencé au début du 3^{me} millénaire av. J.C., et la céramique à encolure carrée vers 2600, tandis que la civilisation de la Lagozza leur succéderait vers 2200. Le niveau du Bronze aurait débuté vers 1700, pour se prolonger jusqu'après 1000. — Les très nombreuses illustrations de l'ouvrage de M. L. Bernabò Brea fourniront aux préhistoriens une précieuse documentation comparative, qu'il s'agisse de poterie, d'objets en terre cuite, d'outillage lithique — silex et pierre polie — et en os, ou d'ornements en coquillage.

M. R. Sauter

Dans le Bull. Soc. Préhistor. Française, XLIII, 5—6, pp. 182—191, M. A. Cailleux expose à l'usage des préhistoriens et des archéologues les enseignements de *l'application de la pétrographie sédimentaire aux recherches préhistoriques*. Le Colonel Louis (BSPF, 1945, pp. 213—216) avait déjà montré l'utilité de la pédologie pour les études archéologiques. — L'étude chimique (dosage des phosphates, par exemple) et physique du sol permet déjà des comparaisons: c'est le cas de l'analyse des argiles par chauffage et aux rayons X. Citons en passant, car elles sont mieux connues, les analyses paléontologiques (Foraminifères, Diatomées, pollens, etc.) des tourbes surtout. — La pétrographie détritique s'intéresse aux dépôts, tels que galets, conglomérats ou graviers, limons et vases. Les *galets* — roulés ou non — sont les plus faciles à étudier. On doit d'abord noter leur nature, ce qui permet, sur un échantillon de terrain, d'établir les proportions relatives des silex, quartz, grès, etc., ce qui, par comparaison, peut renseigner sur d'éventuelles fluctuations anciennes d'un cours d'eau, par exemple. — La granulométrie (calcul des fréquences relatives des grandeurs de sables ou de galets) se révèle aussi un précieux auxiliaire. La forme des galets aussi peut fournir des indices; cette forme varie selon l'agent qui en est cause (gel, vent, vagues, glacier, soleil, feu, etc.). Une simple mensuration de quelques dizaines de cailloux amène à calculer leur indice de dissymétrie, celui-ci variant d'un terrain d'origine marine à un dépôt fluviatile, continental ou glaciaire. On peut calculer aussi le degré d'aplatissement des galets. M. Cailleux a montré que les rivières de climat froid ou frais charrient des galets calcaires plus aplatis que ce n'est le cas dans des cours d'eau chauds ou au contraire glaciaires. Il prend soin d'ajouter „qu'avant de pouvoir généraliser l'interprétation par les températures, il est nécessaire d'étudier d'autres coupes d'alluvions anciennes où les faunes chaudes et

froides sont superposées. Je remercie par avance les confrères qui voudront bien m'en signaler qui soient actuellement accessibles." — La disposition des galets diffère aussi d'un terrain à l'autre, les gros cailloux surtout ayant une orientation constante. L'inclinaison des galets en degrés marque, par sa plus grande fréquence, l'origine du dépôt étudié. — Quant aux *sables*, ils exigent des moyens d'étude réservés au spécialiste. La connaissance de leur composition (quartz, calcaire, minéraux lourds surtout) mettra sur la piste des origines pétrographique et géographique. L'examen est long et coûteux. La granulométrie des sables est très employée. On peut aussi étudier la forme des quartz, pour se rendre compte des facteurs qui l'ont créée, et parfois même de leur provenance géographique. M. Cailleux a pu par exemple déterminer que „le sable utilisé par les Romains pour le mortier cimentant les pierres du théâtre de Lyon ne provenait pas du Rhône, ni de la Saône, ni de l'Ain, ni du Glaciaire, ni du Pliocène, mais d'un petit affluent du Rhône, l'Yzeron; le mortier plus grossier des fondations est en revanche en sable de Saône." — Bien des progrès, techniques et autres, restent à accomplir dans ce domaine. C'est pourquoi M. Cailleux souhaite qu'on préserve les gisements les plus typiques de la destruction complète, „en vue des études futures"; ou qu'on en garde au moins une abondante et précise documentation sous la forme de photographies et d'échantillons. M. Cailleux fournit à ses lecteurs français les adresses des laboratoires spécialisés dans les analyses dont il parle. Il serait de tout intérêt de connaître leurs équivalents suisses, et de savoir à quels résultats leur collaboration éventuelle avec des préhistoriens est arrivée. M. R. Sauter.

Nella „Rivista di Scienze Preistoriche“, Vol. I, Fasc. 1—2, Paolo Graziosi pubblica una pregevole relazione sulle scoperte e gli scavi paleontologici in Italia durante la guerra. In rapporto a ciò dobbiamo citare un importante scavo fatto nella Palafitta di Barche di Solferino, databile dall'eneolitico e dall'età del bronzo, uno scavo al Monte Bego, dove sono state rintracciate molte incisioni rupestri, il deposito eneolitico di Barma dell'Aquila e le ricerche fatte nei castellieri di Pignone e di Framura, appartenenti all'età del bronzo.

R. Battaglia esamina nella „Rivista di Scienze Preistoriche“, Vol. I, Fasc. 3, il popolamento e le stirpi etniche della Venezia Giulia, ed il suo studio presenta per noi un particolare interesse dal punto di vista del *problema dei Reti*. L'Autore conclude la sua esposizione nel modo seguente: „La Venezia Giulia, popolata sin dall'età della pietra da tribù musteriane e neo-eneolitiche, imparentate le prime con quelle della regione alpina e delle Alpi Apuane, le seconde coi trogloditi dell'Emilia, fu occupata durante l'età del bronzo dai Proto-Illiri d'origine mediterranea, costruttori dei castellieri. Le popolazioni Paleo-Venete dell'età del ferro, la cui capitale fu Ateste, derivano dai Proto-Illiri. Dalla fusione dei Paleo-Veneti con le altre razze italiche (177 a. C.) derivano gli attuali abitanti della Venezia Giulia. Le prime colonizzazioni da parte degli Slavi avvengono nell'VIII sec. d. C. Le ricerche preistoriche e storiche sono completamente confermate dalle ricerche antropologiche, fatte dall'Autore su serie di crani preistorici romani, medioevali e moderni, in gran parte inedite. Da tali ricerche risulta l'omogeneità delle popolazioni della Venezia Giulia dall'età dei metalli fino ai tempi moderni e le loro affinità

con la popolazione della Venezia Euganea, della regione di Trento e dell'Emilia. Gli Slavi immigrati, che sono rimasti riuniti nelle campagne e nelle regioni alpine periferiche, si distinguono dagli Italiani autoctoni non soltanto per la lingua e per il sistema di economia rurale, sul quale è fondata la loro vita sociale, ma anche per i caratteri antropologici, specialmente per la loro pronunciata brachipsicefalia.“

Aus der Zeitschrift *Meddelanden fran Lunds Universitets Historiska Museum* 1945 bis 1946, VI, erwähnen wir einen Aufsatz über den *Baldringe-Massenfund* von Holger Arbm ann. Es handelt sich um einen Bronzekessel mit Silberketten, Halsschmuck und reichen Silbermünzen der Wikingerzeit. — Eine höchst seltene Grabform der Eisenzeit gibt C. A. Althin aus Bonarp, Riseberga, bekannt. Nach den Luftaufnahmen handelt es sich um eine dreischenkliche Anlage mit stumpfen Winkeln, deren Schenkellängen je 17,5 m betragen. O. Tschumi.

Ein sehr bemerkenswerter Versuch, die gesamte *Urgeschichte Nordwestafrikas* darzustellen, liegt von Frederick R. Wulsin unter dem Titel *The Prehistoric Archaeology of Northwest Africa* vor, der in Band XIX, Nr. 1 der *Papers of the Peabody Museum of American Archaeology* der Harvard University in Cambridge, Mass. U.S.A. erschienen ist. Der Band ist gut illustriert und befaßt sich auch mit den nachneolithischen Perioden.

Corsier (Distr. Rive gauche, Genève): — M. A. Jayet a retrouvé dans les gravières de Corsier des fonds d'habitation avec foyers. Des débris de poterie et des silex y ont été recueillis. Il semble qu'on est en présence d'établissements très semblables à ceux de Richelien et qui doivent probablement dater de l'époque du fer, *fin du bronze et Hallstatt*. Corsier a déjà autrefois livré un riche mobilier funéraire s'espçant de Hallstatt à la Tène II. Nous reviendrons sur ces découvertes, après que l'exploration de ce site sera plus avancée. Genava 1946. p. 16. L. Blondel.

Eschen (Liechtenstein): Unser Mitglied D. Beck berichtet im 46. JB. Hist. Ver. Liechtenstein, 1946, 83 ff., über Sondierungen auf dem Hochplateau des Malanser, die er, angeregt durch die Grabungen auf dem Eschner Lutzengüetle (36. JB. SGU., 1945, 87 ff.), zusammen mit B. Frei unternommen hatte. In 13 Sondierschnitten, die er der Reihe nach sorgfältig beschreibt, hat er wiederholt in zwei Kulturschichten, von denen die untere besonders ausgeprägt scheint, ziemlich viel Keramik aufgefunden (Taf. V, Abb. 2). Die obere Schicht ist wohl eisenzeitlich zu datieren, denn es liegt keltische Besenstrichkeramik und rätisches Fundgut vor, während die untere von A. Hild in die ältere Urnenfelderstufe eingereiht wurde, womit ein Parallellfall zu der Heidenburg bei Göfis im Vorarlberg gegeben wäre. Zwei Steinbeile brauchen nicht auch für neolithisches Alter zu sprechen. Wie Beck ausdrücklich erwähnt, haben die schweizerischen Forscher eine Datierung des Fundguts abgelehnt, bis ein wesentlich größeres Material vorliegt. Bei Betrachtung der abgebildeten Scherben steigen tatsächlich große Zweifel an der von Hild gegebenen Datierung auf.

Mumpf (Bez. Rheinfelden, Aargau): In der Statistik V JzS 1946, 61, wird über die Fundstelle auf Neumatt (27. JB. SGU., 1935, 24) berichtet, daß es sich vielleicht um

im Comp

eine Abfallgrube handelt. Als Fundstücke werden aufgeführt: Mahlsteine, Rohmaterial für Steinbeile, Steine mit Sägeschnitten, Steinbeile, teils in Zwischenfutterschäftung, Silexwerkzeuge, Dickenbännlispitzen, Scherben der Horgener- und Cortaillodkultur. Von der gleichen Fundstelle werden auch spätbronzezeitliche Scherben erwähnt, sowie hallstattzeitliche Bronzefragmente.

Salouf/Salux (Bez. Albula, Graubünden): 1946 unternahm W. Burkart auf Motta da Vallàc (36. JB. SGU., 1945, 54) neue Untersuchungen, und zwar am NW-Rand des Hügels. Weder in der bereits bekannten eisenzeitlichen noch in der bronzezeitlichen Schicht wurden wesentliche Neufunde gemacht, außer von E. Neuweiler bestimmten neuen Sämereien: *Triticum dicoccum* (Emmer) und eine nicht näher bestimmbare Wickenart. Dagegen konnte unter der spätbronzezeitlichen Schicht noch eine weitere Kulturschicht festgestellt werden, aus der eine Scherbe mit auslaufenden Leisten stammt. Burkart datiert diese Schicht in die Urnenfelderkultur oder mittlere Bronzezeit.

Auf dem höchsten Punkt des Plateaus wurden die Reste eines rechteckigen Steinbaus von ca. 10 m Lg. und 5—6 m Br. freigelegt (Taf. XV, Abb. 2). Sein Trockenmauerwerk veranlaßt den Ausgräber, ihn unbedingt in die urgeschichtliche Zeit, und zwar wohl in die Hallstattperiode zu datieren. Er glaubt in ihm die Reste eines Herrenhauses zu sehen, das als Blockbau mit Steinfundament zu denken wäre. Freier Rätier, 22. März 1947.

IX. Funde, die nach Zeit und Kultur nicht gesichert sind

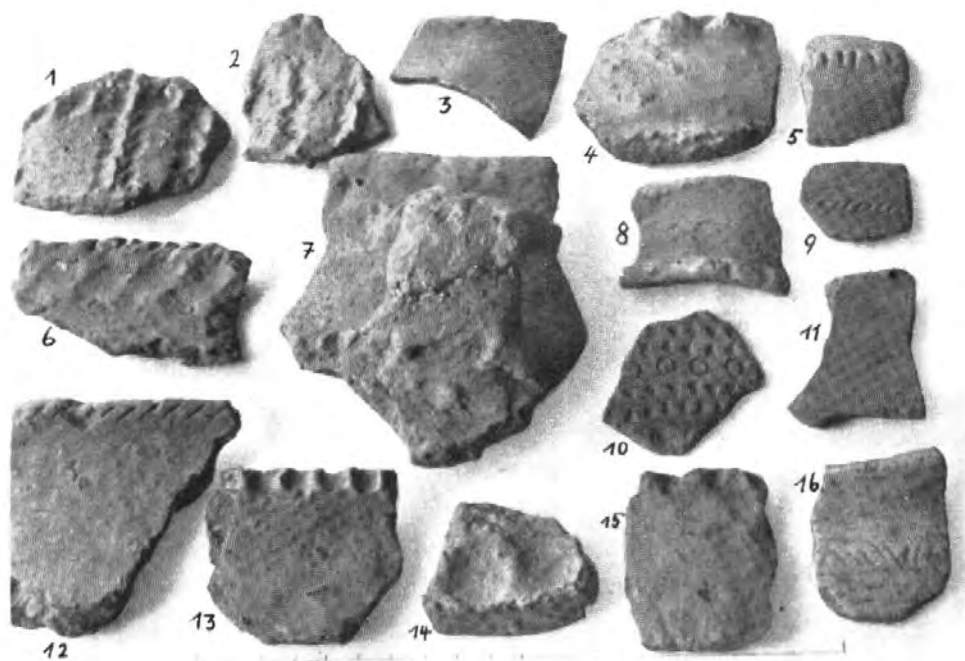
Von Karl Keller-Tarnuzzer

Alberswil (Amt Willisau, Luzern): In einem Maulwurfshaufen auf dem Hügel St. Blasius, den ein kleiner Friedhof krönt, fand J. Zeder ein kleines Scherbenstück, das wohl nur der Urgeschichte zugesprochen werden darf, aber nicht näher datiert werden kann. Der Hügel ist für eine Siedlung von Natur sehr geeignet, hingegen hat das Absuchen des Friedhofs keinerlei Spuren gezeitigt. — F. Sidler macht uns auf eine Notiz im Willisauer Boten in Nr. 20, 1914 aufmerksam, nach welcher in den dreißiger Jahren des letzten Jahrhunderts westlich der Kapelle Ringmauerreste und Gräber unter Steinplatten gefunden worden sein sollen.

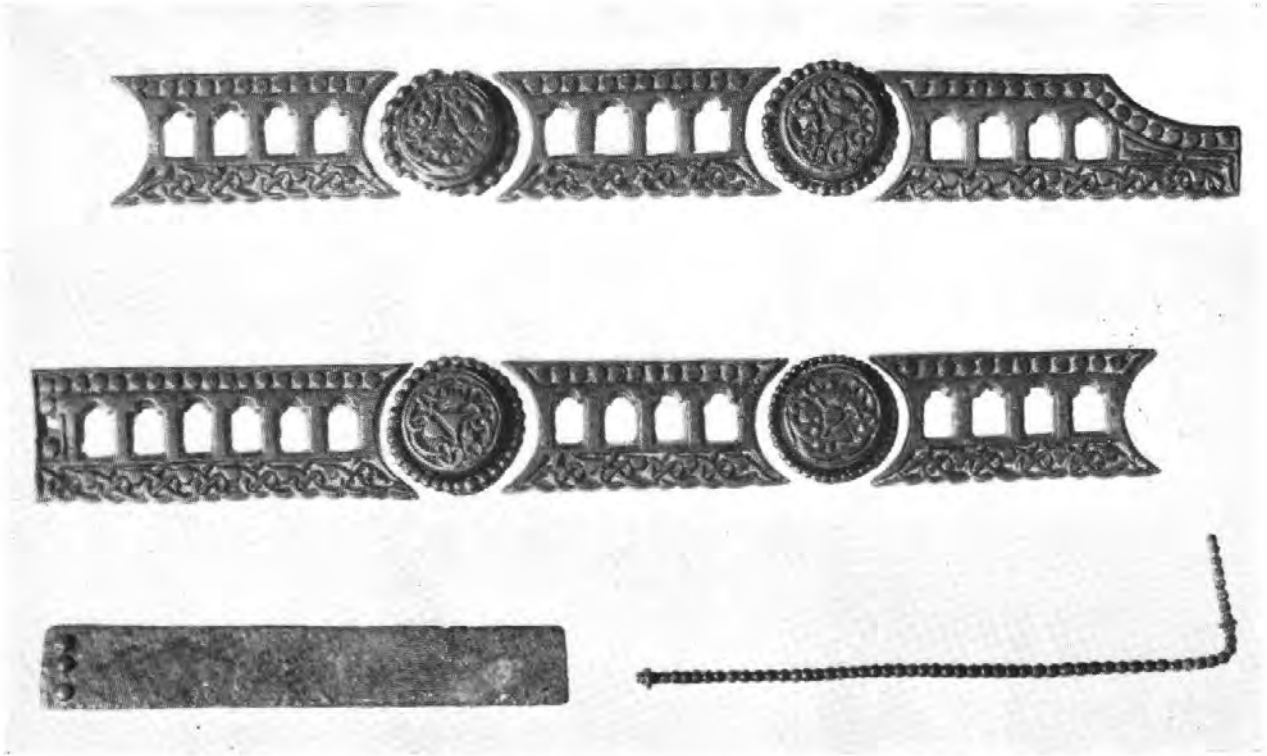
Andeer (Bez. Hinterrhein, Graubünden): Wie uns W. Burkart mitteilt, wurden beim Fundamentaushub eines Hauses östlich des innern Dorfteils Gräber gefunden, von denen er eines untersuchen konnte. Es zeigte sich, daß das Grab ursprünglich ca. 1 m tief im Boden lag, später aber durch Erdrutschungen mit einem weitem Meter Erde überführt wurde. Nachträglich wurden südlich der ersten Fundstelle weitere Gräber aufgefunden, so daß eine eigentliche Nekropole vorhanden ist. Das von Burkart freigelegte Grab wies als Besonderheit ein aus gestellten Kieselbollen ca. 20 cm hohes Steinbett auf. Eingefaßt war es ebenfalls mit Steinen, doch fehlten Deckplatten. Wie in Graubünden üblich, wurden im Grabraum Holzkohlenstücke gefunden. Irgendwelche



Tafel V, Abb. 1. Eschen-Schneller-Keramik (S. 62)
 Aus JB. Hist. Ver. Liechtenstein, Bd. 46



Tafel V, Abb. 2. Eschen-Malanser-Keramik (S. 93)
 Aus JB. Hist. Ver. Liechtenstein, Bd. 46



Tafel XV, Abb. 1. Spiez
Beschläg der Schwertscheide, Riemenzunge und Perlstab aus einem Reitergrab (S. 87)



Tafel XV, Abb. 2. Motta da Vallàc-Salouf. Fundamente eines Trockenmauerbaues (S. 94)

andere Beigaben konnten in keinem der Gräber beobachtet werden. Freier Rätier, 22. März 1947. — Entgegen der Meinung Burkarts beweist ein *Silberdenar* des Septimius Severus, der von einem Arbeiter im Erdaushub gefunden wurde, für das Alter der Gräber gar nichts. Dieser kann vor oder nach der Bestattungszeit in die Erde geraten sein. Anders wäre es, wenn er mit Sicherheit als Grabbeigabe bezeichnet werden könnte. Auch in diesem Fall aber wäre für die Nekropole noch frühmittelalterliche Datierung möglich, wie häufige Funde von Römermünzen in solchen Gräbern beweisen.

Avry-devant-Pont (Distr. Gruyères, Fribourg): La colline de Vieux Château, TA. 346, 574.560/171.325, est escarpée, de forme ronde avec une terrasse à mi-hauteur du flanc sud; à sa partie postérieure existe un fossé. C'est une formation naturelle. Il n'y a aucun indice d'occupation préhistorique; par contre l'analyse des phosphates fait penser à une petite fortification en bois du moyen âge (36. Ann. SSP, 1945, p. 100).

Corbières (Distr. Gruyères, Fribourg). Les endroits suivants ont été explorés par Karl Keller-Tarnuzzer en 1945:

1^o Le côté droit de la tête du pont de „Pont de Corbières“ a les qualités requises pour un site préhistorique. L'exploration (36^{me} Ann. SSP., p. 100) a démontré qu'il n'en est cependant rien.

2^o Le plateau à l'est de l'actuel château recèle des restes de maçonneries médiévales; des indices préhistoriques ou protohistoriques n'ont cependant pas été trouvés.

3^o A Vieux Château (TA 360, 547.275/168.015) il ne subsiste que des restes moyennâgeux.

4^o La colline de Prévondavaux, à gauche de la Sarine n'est pas davantage le lieu d'un site préhistorique ou protohistorique.

5^o Au Clos de la Cure (TA 360, 574.030/167.460), la photographie aérienne révèle cependant un site d'occupation.

Cunter (Bez. Albula, Graubünden): 1. Einem Bericht von W. Burkart entnehmen wir, daß in der Flur Guignia, in einer kleinen Kiesgrube am Waldweg einige hundert Meter nordöstlich des Dorfes eine 20—30 cm starke schwarze *Schlackenschicht* zum Vorschein kam, die mit drei mächtigen Rufenstößen überführt war. Sie enthielt zentnerweise Eisenschlacken, die, nicht homogen, mit Kupferoxydationsspuren (Bestimmung durch H. Gysel) durchsetzt sind. Eine nicht näher datierte Scherbe, die aber sicher urgeschichtlicher Zeit angehört, datiert die Fundstelle vor die römische Zeit. Da erstere außerdem gebrannte Lehmbrocken ergab, folgert Burkart, daß die Fundschicht das Depot eines Eisenschmelzofens enthält, der etwas weiter oben am Hang liegen muß. Auf Grund einer dort angesetzten Sondierung glaubt er, daß dieser höchstens 10 m oberhalb der Schlackenfundschicht gelegen haben muß. — Urgeschichtliche Eisenschlackenfelder werden in der Literatur namentlich aus dem Jura häufig gemeldet. Wenn aber das aufgefundene Scherbenstück tatsächlich urgeschichtlich ist und aus der Fundschicht stammt, dann dürfte der Fund von Cunter in der Schweiz der erste sein, der mit Sicherheit in die Urzeit datiert werden kann. Dadurch wäre aber seine besondere Wichtigkeit herausgestellt und das dringende Bedürfnis, ihn einer nähern Untersuchung zu unter-

ziehen. Es sei in diesem Zusammenhang an den berühmten latènezeitlichen Münz- und Schmuckfund aus dem nahen Burvagn erinnert.

2. Unterhalb der Straße gegen Savognin wurde eine durchbohrte Steinperle von 3 cm Dm. gefunden. W. Burkart hält das Stück für einen Streufund, der mit einem Schmelzofen oberhalb des Dorfes oder mit Caschlins (S. 47) in Verbindung stehen könnte. Freier Rätier, 22. März 1947

Echarlens (Distr. Gruyères, Fribourg): Karl Keller-Tarnuzzer a exploré plusieurs contrées de cette commune en 1946; les résultats suivants ont été notés:

1^o Le „Donjon“ au nord des maisons de Fontanoux est une formation naturelle, non pas un tumulus.

2^o La colline boisée à l'ouest de Fontanoux, dont l'altitude est de 724 m, est demeurée inoccupée; pas trace de tombes.

3^o Dans la région de Rintoz, où d'excellentes vues aériennes ont été prises, il n'apparaît non plus pas d'indices d'une occupation.

4^o Un champ à mi-hauteur de Rintoz (TA. 360, 573.260/166.100) ne révèle aucune trace intéressante malgré de remarquables relevés photographiques aériens.

5^o Château d'Everdes. La colline du château a été si dévastée par l'exploitation de la molasse que seule une petite place a pu être observée avec certitude. Derrière l'emplacement proprement dit du château on relève une trace ancienne, faible, d'un fossé qui pourrait être préhistorique. Des fouilles ne sont cependant pas prévues.

6^o A Le Pralet nous avons déterminé une éminence de 2 à 3 m de haut sur 20 à 30 m de diamètre qui est peut-être un tumulus et mériterait une exploration; il y a une légère déformation de la forme circulaire dans l'orientation nord-sud, comme il s'en présente en général dans la plupart des tumulus du pays. TA 360, 572.950/167.550. A peu de distance de cet endroit, la photo aérienne montre un emplacement qui semble être un tumulus aplati, TA. 360, 572.950/167.450.

Gumefens (Dist. Gruyères, Fribourg): Fouilles de 1946 (36^{me} Ann. SSP. 1945, p. 100): 1^o Des taches dans un champ apparaissent sur une vue aérienne prise près de Villarvassaux (TA 360, 572.540/168.630); apparemment il s'agit de taches d'humidité permanente.

2^o La petite colline de Praz des Auges (TA. 360, 573.080/169.170) n'est ni un site occupé ni un tumulus.

Hauteville (Distr. Gruyères, Fribourg): Karl Keller-Tarnuzzer a exploré en 1946 les lieux suivants:

1^o Le Bregos (TA. 346, 574.760/170.330). L'emplacement ferait nettement croire à un site fortifié; l'exploration révèle cependant qu'il n'en est rien.

2^o Il en est de même d'un second emplacement, légèrement moins convenable, situé à l'est de Le Bregos (TA. 346, 575.130/170.240).

Linthal (Glarus): Da im Gebiet des Urnerbodens schon wiederholt bronzezeitliche Funde gemacht wurden, so am Hochhorn (30. JB. SGU., 1938, 82) und auf der Alp Unterfrittern (28. JB. SGU., 1936, 42 f.) wurde die Aufmerksamkeit des Hi-

storischen Vereins Glarus auf eine in Malmfelsen liegende Halbhöhle am Hohlenberg gelenkt, die sich 300 m von der Klausenstraße entfernt befindet. Die bisherigen Sondierungen haben aber bis jetzt noch keine Erfolge gezeitigt. Glarner Nachrichten, 23. Mai 1946.

Lohn (Bez. Hinterrhein, Graubünden): Ungefähr 200 m südlich des Dorfes wurde bei einem Straßenbau ein beigabenloses Skelett mit Holzkohle am Fußende gefunden. Mitt. W. Burkart.

Losone (Distr. Locarno, Ticino): Nel terreno di Vigna degli Alfieri, in vicinanza della antichissima Chiesa di S. Giorgio (numero di Mappa 417), è stata distrutta dagli operai una tomba priva di corredo. In seguito a scavi sistematici è venuta alla luce, in proprietà Ambrosini, un'altra tomba, con coperto di piode ad un solo strato e con pareti di piode, poste di coltello, ben sistemate, mancanti tuttavia del tutto alla estremità Est. La tomba era scavata in terra vergine ed era orientata in senso Est-Ovest. Anche questa tomba era priva di suppellettile. (A. Crivelli in Riv.Stor.Tic., 1946, 1222).

Luthern (Amt Willisau, Luzern): Sondierungen in der Wallenbachbalm (TA. 197, 634.420/210.190) sind, wie uns J. Zeder mitteilt, resultatlos verlaufen. Die ungeheure, und eindrucksvolle Balm dürfte relativ jungen Datums sein.

Pont-en-Ogoz (Distr. Gruyères, Fribourg): En 1946, Karl Keller-Tarnuzzer (36^{me} ann. SSP., 1945, p. 100) a exploré les lieux suivants:

1^o Riond-Bosson. Entre deux points (TA 346, 573.160/172.440 et 573.600/172.680) la photo aérienne semble indiquer clairement les fondations d'une construction romaine. L'exploration du lieu révèle cependant que c'est une indication erronée. Au cours des âges, tout l'emplacement est resté inoccupé.

2^o Entre le village et le château Vers les Tours (p. 53), il y a un peu partout dans le sol des restes médiévaux.

Pont-la-Ville (Distr. Gruyères, Fribourg): Les lieux suivants ont été explorés en 1946 par Karl Keller-Tarnuzzer:

1^o La presqu'île En Corberêche qui paraît sur une vue aérienne équivoque n'est pas un lieu d'occupation préhistorique.

2^o La colline Malamolière (TA. 346, 574.870/171.975) bien que propre à une occupation, ne l'a jamais été. Une faible trace irrégulière de paroi est une formation naturelle.

3^o A l'endroit (TA. 346, 574.470/172.090) la photo aérienne révèle des taches d'endroits mouillés dans une prairie en pente raide.

4^o Au sud-ouest du groupe de maisons de Bertigny une éminence élevée et ronde s'élève au pied de laquelle se trouve la gravière dans laquelle on a trouvé en 1945 une faucille et des ossements. A proximité, rien à signaler. La colline ne paraît pas avoir été occupée. C'est une formation naturelle.

5^o De même ne doit pas avoir été occupée la colline près de Montillier (TA. 346, 575 060/173 290).

6^o De la carrière de Momont, dont le gravier est exploité pour le barrage de Rossens, un chemin conduit au chantier et pour l'établir on a entamé le terrain sur une certaine longueur (AT. 346, 575.275/171.200). C'est à cet emplacement que l'on a découvert en janvier 1946 une trentaine de tombes dont une était entourée de mortier et quelques autres de pierres. Les autres étaient dispersées en pleine terre. On ne découvrit aucun mobilier. Cet emplacement sera surveillé à l'avenir. Il est intéressant de noter que le chemin qui conduit de l'ancienne église à Momont se nomme aujourd'hui encore „Charrière des Morts“. O. Dubuis, Fribourgeois, 26 août 1946. La Gruyère, 27 août 1946.

Provence (Distr. Grandson, Vaud): Il y a longtemps qu'on prétend que, dans le vallon parcouru par la Vy d'Etraz, à 300 m en amont du Pont-Perret, la paroi rocheuse contient des abris sous-roche offrant un intérêt archéologique.

Le Dr. J. Hubscher a procédé à une exploration méthodique de ce site.

Les trois abris naturels n'ont rien donné d'intéressant. L'abri médian et le supérieur sont nettement trop bas pour avoir été habitables; on n'y a trouvé que des os de lapins. L'abri inférieur, très vaste, n'a donné que des objets modernes, abandonnés par des bergers sans doute. Résultat absolument négatif. Edg. Pélichet.

Rossinière (Distr. Pays d'Enhaut, Vaud): La grotte de Corjon a été explorée; on n'y a retrouvé ni traces d'un habitat humain, ni traces de l'Ours des cavernes. Edg. Pelichet.

Schänis (Bez. Gaster, St. Gallen): Wie uns R. Jud mitteilt, befindet sich am Südhang des Kühmettler in 1400 m Höhe eine Höhle namens Drachenloch, die in der Sage eine große Rolle spielt (TA. 250, 226.285/725.185). Sie ist 300 m lang, hat eine maximale Höhe von 12 m und eine größte Breite von 10 m. Der Boden ist bis in 80 cm Tiefe mit Schutt bedeckt. Ein in 6 m Tiefe parallel zum Eingang durchgeführter Schnitt zeigte, daß es sich um eine typische Verwitterungshöhle handelt, bei welcher unter einer oberen Steinschicht Humus folgt, der direkt und ohne jede Veränderung auf dem nativen Felsboden aufliegt. Da keine Funde zutage traten, der Höhlenboden sich stark senkt und die Örtlichkeit viel Feuchtigkeit aufweist, scheint eine Besiedlung ausgeschlossen. Geschichtsfreund, 16. Dezember 1946, Rapperswil.

Seon (Bez. Lenzburg, Aargau): Wie Heimatkde. a. d. Seetal 1946, 79, meldet, zeigen sich im Birren (TA. 156, P. 454) bei trockenem Wetter zwei Kreise, in denen das Gras abdorrt. Eine Sondierung ist vorgesehen.

Solothurn: Zwischen Gibelinmühle und dem Westrand der Franziskanerkirche fanden sich menschliche Skelette und Skelettreste von mindestens 4 Individuen ohne Spuren von Holzsärgen oder Steineinfassungen und ohne Beigaben. Es werden weitere Gräber vermutet. Es wird angenommen, daß es sich um einen alten zum Franziskanerkloster gehörenden Friedhof handelt. Bericht Mus. Solothurn 1945, 15 ff.

Stabio (Distr. Mendrisio, Ticino): A Caggiòle, presso il Posto Doganale, a circa 40 m di distanza dal confine, nel mezzo di un fondo appartenente a tale Francesco Maino, è stata rinvenuto un grande lastrone irregolare di pietra di circa 2 m di lunghezza,

1 m di larghezza e 35—40 cm di spessore. Gli operai vi trovarono una moneta moderna. Una esplorazione del terreno, eseguita sotto la pietra, non diede alcun risultato, mostrando tuttavia del materiale di riempimento. Si tratta probabilmente del vano di una tomba (Riv. Stor. Tic., 1946, 1219).

Thusis (Bez. Heinzenberg, Graubünden): In einem Garten (TA. 410, 143 mm v.r., 72 mm v.u.) wurden mehrere Bronze- und Eisenstücke gefunden, darunter eine sehr schöne Bronzenadel von 14 cm Lg., die weder von E. Vogt noch R. Laur datiert werden konnte, da gleiche Stücke nicht bekannt sind. Mitt. W. Burkart.

Toricella-Taverne (Distr. Lugano, Ticino): E. Bernasconi in un terreno segnato col numero di mappa 206/209 ha rinvenuto una tomba a lastroni priva di suppellettile, la cui costruzione fa pensare alle tombe romane. Dei sondaggi eseguiti nelle vicinanze rimanevano senza risultati. (Riv. Stor. Tic., 1946, 1221).

Villarvolard (Distr. Gruyères, Fribourg): La photo aérienne indique dans la région Les Auges des taches; l'examen positif révèle qu'il n'y a cependant pas eu d'occupation (36^{me} ann. SSP., 1945, p. 100).

Zuchwil (Bez. Kriegstetten, Solothurn): Nach dem Bericht des Mus. Solothurn 1945, 14ff. wurde beim Ausheben der Kellergrube zum Haus von G. Conti, Dorfstraße 479, in 160 cm Tiefe im gewachsenen Boden, bestehend aus feinem sandigem Lehm ein nach SO blickendes menschliches Skelett gefunden „Ca. 20 cm über dem Skelett war mit Abraum aufgefüllter Boden.“ Das Grab wurde erst nach seiner Zerstörung gemeldet. Beigaben keine.

X. Abhandlungen

Naturwissenschaft und Urgeschichte

Vortrag, gehalten an der 38. Jahresversammlung
der Schweizerischen Gesellschaft für Urgeschichte in Chur, am 30. Juni 1946
von Walter Ulrich Guyan

Die ersten bedeutungsvollen Erkenntnisse auf dem Gebiete der Urgeschichte reichen über ein Säkulum zurück¹. Im Jahre 1833 unterschied Thomsen die *drei grundlegenden europäischen Kulturepochen* der Stein-, der Bronze- und der Eisenzeit. Seine Klassifikation übernahmen in der Schweiz unter anderem F. Keller und F. Troyon. Seither hat sich dieses Bild der frühen Menschheitsgeschichte durch ungezählte neue Funde und Forschungen bestätigt, gefestigt und erweitert.

Das alleinige Forschungsmaterial der Urgeschichte, als der „Wissenschaft des Spatens“ sind ihre mannigfaltigen, *stummen Bodenfunde*, während der mittelalterlichen und neueren Geschichtswissenschaft vor allem die *Schrifturkunden* als Quellen dienen. Über diese verschiedenegearteten Mittel wird oft vergessen, daß beide Disziplinen ein gemeinsames Ziel haben. Es liegt ihnen ob, den Kulturablauf durch die Jahrtausende

¹ Gekürzte und mit Literaturangaben versehene Wiedergabe des Sammelreferates.